

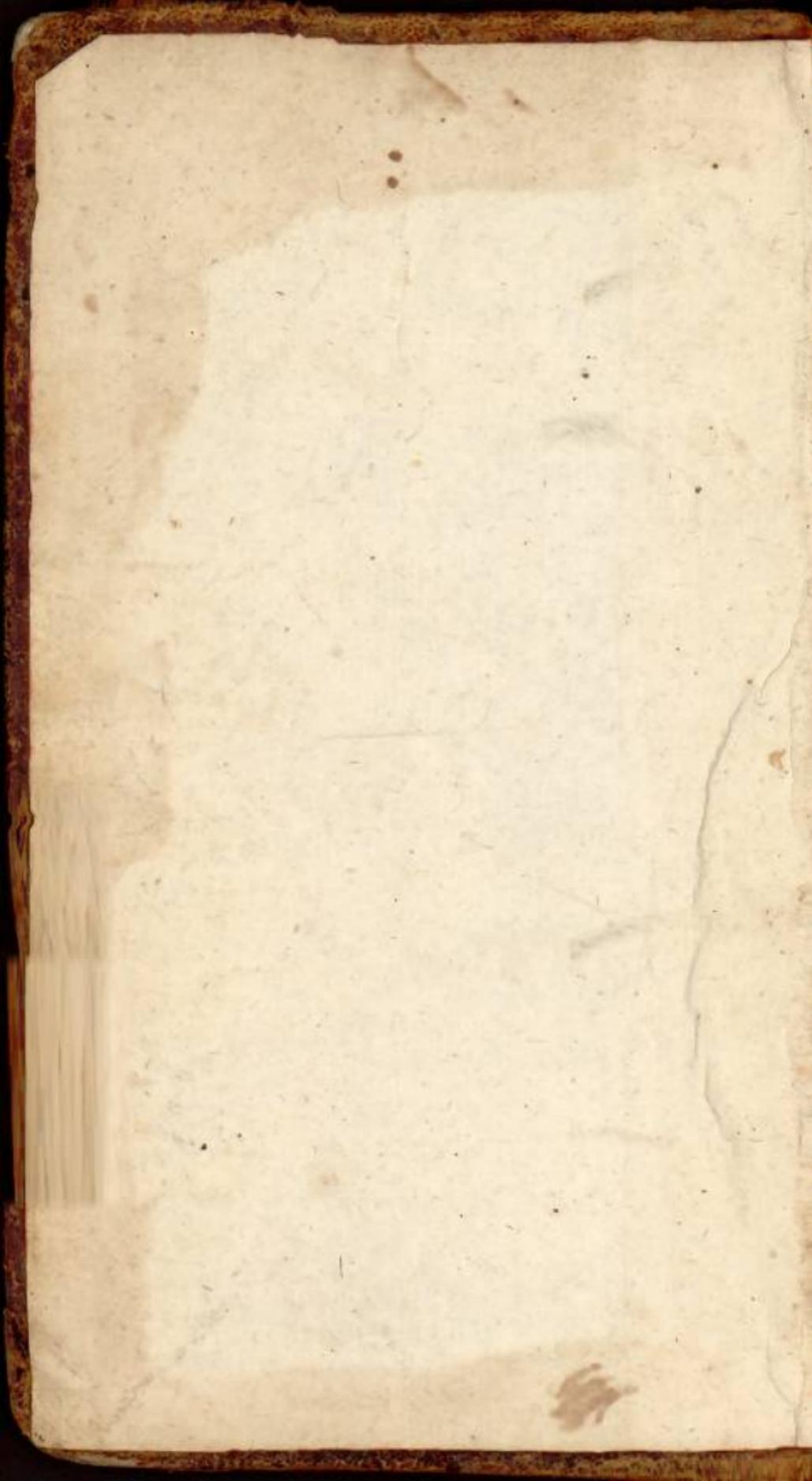


POES I
SAC E

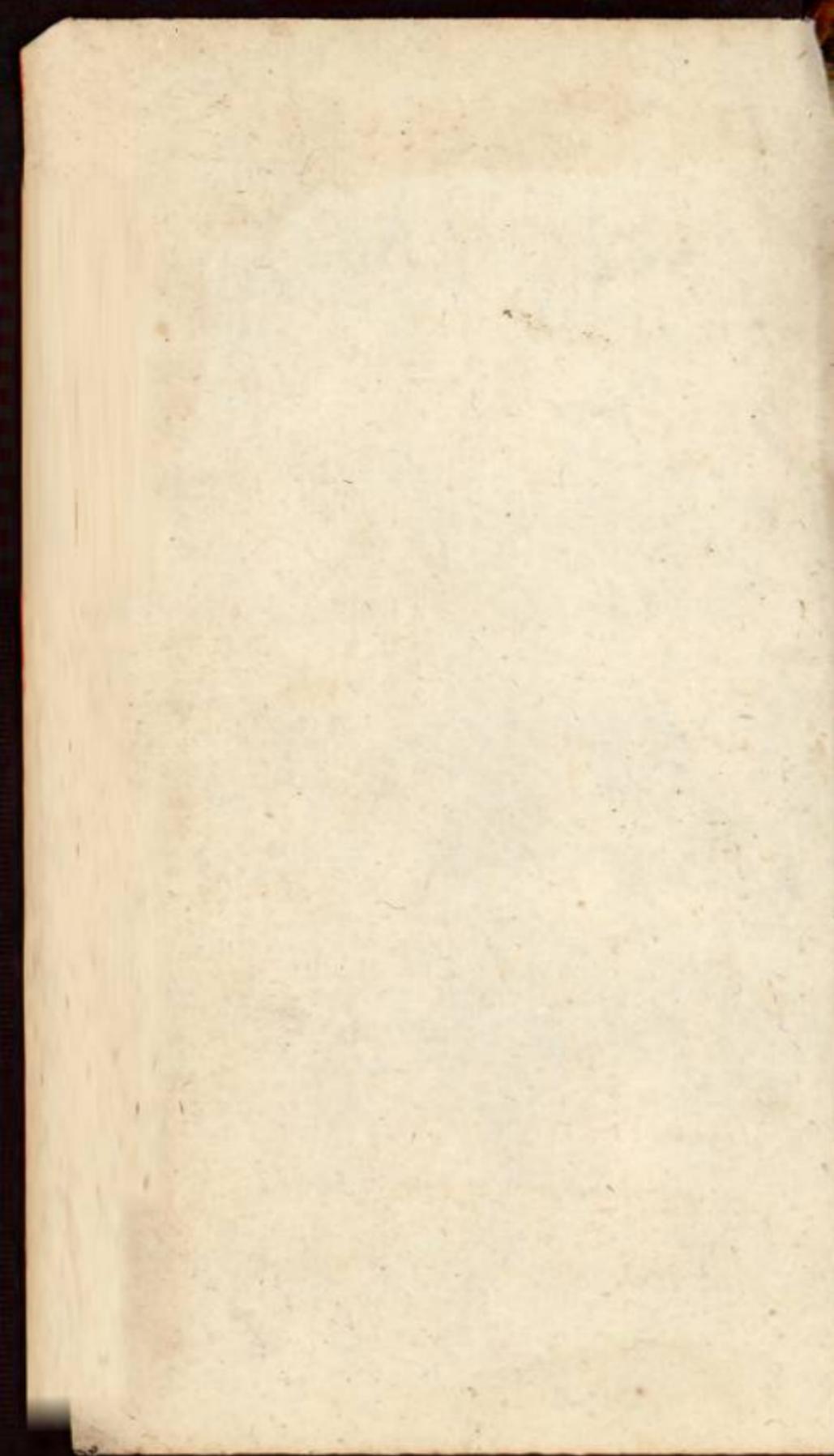


94830





34830



Res 34380
34830

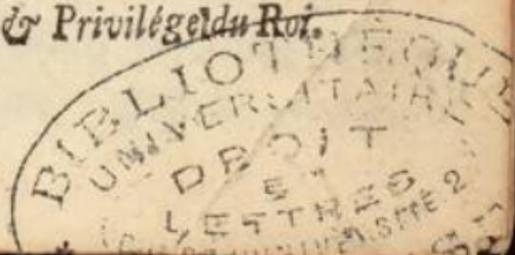
POESIES SACRÉES

DE MONSIEUR L* F***,
DIVISÉES
EN QUATRE LIVRES,
ET ORNÉES DE FIGURES EN TAILLE DOUCE.



A PARIS,
Chez CHAUBERT, Quai des Augustins,
près le Pont S. Michel, à la Rénommée,
& à la Prudence.

M. DCC. LIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



POÉSIES

SACRÉES

DE MONSIEUR LE ROI

DIVISÉES

EN QUATRE LIVRES.

ET ORNÉES DE FIGURES EN Taille Douce.

A U R O I



LIBRE

Le présent ouvrage de Vers sacrés

est dédié au Roi par son

très humble et très fidèle

serviteur et domestique

de chambre et de cabinet

le sieur de ...

à Paris chez ...



EI DEI LODOIX ASSERTOR ET ULTOR



A U R O I .



SIRE,

JE présente enfin à VOTRE MAJESTE',
un tribut qui lui fut offert il y a quel-
ques années, & dont Elle voulut bien
alors agréer l'Homage. Le soin de per-
fectionner un Livre, qui devoit voir le
jour sous Vos Auspices, en a long-tems
retardé la publication, C'est ici un Ou-

EPITRE AU ROI.

• *ouvrage entrepris pour la Gloire de la Religion, & pour l'honneur de la Poësie. La première fut toujours. SIRE, l'Objet sacré de Votre Tendresse & de Vos Respects; l'autre a souvent partagé les faveurs dont Vous honorez les Sciences & les Arts. Elle mérite, j'ose le dire, une protection particulière quand elle cherche à se rapprocher de sa destination primitive; & qu'ennemie du mensonge & de l'impiété, elle se consacre entièrement à chanter l'Etre Suprême, ou des Rois qui Vous ressemblent.*

Je suis avec une soumission inviolable, & le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant &
très-fidèle serviteur & Sujet,
LE FRANC.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



OICI un Recueil de Poësies dont quelques unes sont d'un genre assez nouveau, & qui roulent toutes sur des objets dignes de l'attention du Public. Plusieurs de

nos Poëtes se sont exercés sur les Pseaumes de David, & sur la plûpart des Cantiques répandus dans les différens livres de l'Écriture Sainte, mais on n'a point touché aux Prophéties; & à l'égard des Hymnes, on s'est contenté de traduire une partie de celles qu'on lit dans les Bréviaires. J'ai rassemblé dans ce volume des Pseaumes, des Cantiques, des Prophéties, & des Hymnes qui ne sont point des traductions.

Indépendamment de cette variété générale, qui distingue entre-eux les quatre Livres de ce Recüeil, je me suis attaché encore à la

a iij

conserver , autant qu'il a dépendu de moi , dans chaque Livre en particulier , en diversifiant les sujets , la mesure & le stile. L'écriture Sainte est si variée , qu'il y auroit bien du malheur à être uniforme & monotone quand on écrit d'après elle. Quels ouvrages peuvent lui être comparés ! Quelles Histoires sont plus touchantes ! Quels Poèmes sont aussi sublimes ! Où trouve-t'on ce mélange heureux & jamais interrompu de grandeur , de simplicité , de force & d'agrément , qui la met si fort au-dessus des plus magnifiques productions , de l'esprit humain ? Pour comble de perfection, son caractère propre est d'émouvoir, d'intéresser l'Âme , & de parler toujours au Cœur. Le sentiment domine dans tout ce que l'Esprit-Saint a dicté aux Hommes inspirés. Ce même avantage devoit aussi caractériser les imitateurs des Poètes de l'Ancien Testament.

On a cependant reproché à Rousseau , je parle ici , non des critiques injustes de ses ennemis , mais des observations de personnes d'ailleurs équitables , & qui le regardent comme un Auteur , dont les Ecrits ne périront qu'avec la Poësie Françoisise : on lui a, dis-je , reproché d'être un peu sec dans ses Odes Sacrées , quand les grandes images l'abandonnent , d'ignorer le langage tendre & affectueux ; en un mot de manquer de sentiment. Mais ce reproche est-il bien juste , du moins

comme décision absolu & générale , & qui n'est point tempérée par des exceptions ? J'aurois bien de la peine à y souscrire. Plusieurs Pièces de Rousseau réclament contre la sévérité de ce jugement. Si j'ouvre son Livre , & que je tombe sur l'Ode septième :

Que la simplicité d'une vertu paisible,
Est sûre d'être heureuse en suivant le
Seigneur !

ou sur la douzième qui commence ainsi :

Dans ces jours destinés aux larmes ,
Où mes ennemis en fureur. . . .

Si je relis pour la centième fois l'admirable
Cantique d'Ezéchias :

J'ai vû mes tristes journées
Décliner vers leur penchant.

Si je m'arrête enfin à cette Eode , l'un des derniers fruits de sa Muse, je m'écrie, malgré les endroits foibles échappés à sa vieillesse , n'est-ce point là de l'onction , de la douceur , de l'aménité ? N'est-ce pas le langage du cœur & du sentiment ?

J'accuserois plus volontiers Rousseau de
n'être pas aussi énergique , ni aussi sublime
a iij

dans les Poësies Sacrées que le sujet semble l'exiger. Je ne pense pourtant pas que cette accusation, supposé même qu'elle soit fondée, puisse porter la moindre atteinte à la supériorité de son talent. Lorsqu'il manie la Lyre Profane, c'est la chaleur d'Horace; c'est l'enthousiasme de Pindare. S'il n'atteint par ces deux Poètes, il les suit de près, & laisse bien loin derrière lui tous les Lyriques modernes. David est un Rival plus redoutable. Il étoit inspiré par un Maître dont les expressions Divines ne sauroient être égalées par le foible langage des Mortels. De-là vient que nous avons en François un assez grand nombre de très-bones Odes sur des sujets profanes, quoique inférieures à celles de Rousseau, & que dans la multitude immense des versions rimées qu'on a faites des Pseaumes & des Cantiques de la Bible; il y en a bien peu dont un Connoisseur, un Homme de goût soutienne aisément & sans ennui la lecture.

C'est qu'on traite un peu trop légèrement ce genre de Poësie. On croit qu'il est fort facile de composer une Ode Sacrée, un Cantique; & tel Versificateur qui n'oseroit traduire un endroit de Virgile, ou une Ode d'Horace, aura moins d'égards pour le Texte de Moïse, de David, & d'Isaïe. Souvent même il n'a qu'une notion très-imparfaite de ces effrayans Modèles qu'il lit superficiellement dans la Vulgate ou dans une traduction Fran-

goise. Le plus sûr seroit de consulter à la fois le Texte Hébreu , la version des Septante , & la Vulgate. Celle-ci quoique consacrée par l'usage & par le jugement de l'Eglise , en conservant fidèlement le dépôt des pensées, n'a pas toujours rendu avec la même vérité la force des expressions , ni la beauté des images.

Qu'on ne s'imagine pas connoître toutes les richesses Poétiques de l'Ecriture , si l'on n'en juge que par la traduction Latine. Il en est beaucoup resté dans l'Original. Par exemple, & ce trait-ci , je le rapporte entre une infinité d'autres qu'on pourroit choisir au hasard , on lit ainsi dans la Vulgate le huitième verset du Pseaume 138. *Si sumpsero pennas meas diluculo , habitavero in extremis Maris:* Si je prens mes aîles au point du jour , & si je vais habiter aux extrémités de la Mer. L'Hébreu dit ; je prendrai les aîles de l'Aurore , &c. . . . ce que j'ai taché d'exprimer par ces quatre Vers,

Quand des aîles de l'Aurore
 J'emprunterois le secours ,
 Et qu'aux Mers du Peuple More
 J'irois terminer mon cours.

Dans la version Latine , le Psalmiste traverse les flots avec ses propres aîles : dans l'Hébreu , il prend celles de l'Aurore. Cette dernière image a bien plus de hardiesse & de rapidité. Que

de sentiment & de douceur dans ce Point du Jour * personifié, dans cette Etoile du Matin dont on emprunte les aîles ! L'imagination s'allume à la vûe de pareils objets, représentés si vivement, que l'art des Zeuxis & des Raphaël n'offre rien aux yeux de plus frappant ni de plus animé. L'Esprit le moins vif s'échauffe ; le plus stérile devient fécond. C'est donc se ménager des ressources pour l'invention de détail & pour la Poësie du style, que d'étudier dans leur propre langue les Ecrivains Sacrés qu'on essaye de traduire en Vers. Il faut au moins pouvoir les lire dans la version des Septante. On y trouve l'Original mot pour mot, par tout où elle ne s'éloigne pas de l'Hébreu ? en sorte que la lecture en est peut-être plus agréable & plus utile à quiconque voudra mettre en Vers les Pseaumes, que la Vulgate même, digne d'ailleurs de toute la confiance des Fidèles & de leur vénération. On fait de plus que la traduction des Pseaumes reçûe par le Concile de Trente, n'est autre chose, à quelques différences près, que l'ancienne Vulgate prise originairement dans la version Grecque, & corrigée depuis par St. Jérôme.

On comprend par-là que la Poësie Sacrée est un objet grave & important, qu'on auroit

* Le mot Hébreu signifie également *aurora*, *lucifer* & *albaculum*.

tort de confondre avec la Poësie ordinaire. Outre le respect dû aux Saintes Ecritures, qui faisoit dire à l'Impératrice Irene, femme de l'Empereur Alexis, Princesse également belle & vertueuse * *qu'elle ne regardoit jamais ces excellens ouvrages sans être saisie d'une sainte horreur, & sans appréhender d'être accablée par la Gloire & par la Majesté qui y brillent ; on doit apporter dans ce genre de composition des études sérieuses, des recherches, des connoissances de plus d'une espèce, & un travail assidu. Tout cela devient nécessaire quand on se donne la liberté, pour m'exprimer comme S. Jérôme, d'affervir la Majesté des Livres Divins aux Loix mécaniques de la Versification. ***

Car enfin, si la Poësie Profane n'est pas elle-même un jeu ; si elle demande au contraire, suivant un Ecrivain bien respectable & bien judicieux, *tout ce que l'Esprit Humain a de plus fort, de plus sublime, de plus brillant, tout ce que la parole a de plus expressif & de plus propre. **** que n'exige pointcette Poësie

* Histoire de l'Empereur Alexis par Anne Comnène. Traduction du Président Cousin.

** Juvencus Presbyter sub Constantino Historiam

Domini Salvatoris versibus explicavit, nec pertimuit Evangelii Majestatem sub metri leges mittere. Hyer. Lib. 1. Epist. 58.

*** M. Fleury du choix

pure & Céleste , qui répand tant d'éclat dans les Cantiques de Moÿse & de David ! Or c'est une vérité constante que les Ecrits des grands Poëtes ne sont rien moins que des productions vaines & futiles. *** Ne jugeons pas de la Poësie sur les exemples modernes. *Pour en connoître le véritable caractère* , ajoute le même M. Fleury , qu'on n'accusera pas de favoriser les goûts frivoles , ni les paradoxes , *il faut remonter jusqu'à Sophocle & Homère. On verra une Poësie très-sérieuse & très-agréable tout ensemble* , propre à former le jugement pour la conduite de la vie , & pleine des instructions les plus nécessaires à ceux pour qui elle étoit faite ; c'est-à-dire , de leur Religion & de l'Histoire de leur País. Ainsi les Poëmes tirés des Livres Divins réunissent du côté de l'Art tous les avantages de la Poësie en général ; & les relèvent encore par l'infinie prééminence du sujet. A quels efforts , à quels soins ne s'oblige-t'on pas , quand on entreprend de pareils ouvrages !

S. Grégoire de Nazianze , grand Poëte & grand Saint , qui se livra tout entier à la Poë-

& de la conduite des Etudes.

*** La Poësie est plus sérieuse & plus utile que la

vulgaire ne le croit. M. de Fenelon sur l'éloquence , pag. 306.

He dans sa dernière retraite, disoit que cet exercice étoit pour lui un travail de pénitence, *la composition en Vers étant toujours plus difficile qu'en Prose*. On lit avec plaisir dans l'Histoire Ecclésiastique que cet homme vénérable ne pouvant plus remédier aux malheurs de son Siècle, s'en consoloit en quelque sorte dans son jardin, au bord de sa fontaine, à l'ombre de ses arbres, par la satisfaction de servir Dieu, & de faire des Vers, qui lui coûtoient d'ailleurs beaucoup de peine & d'application.

Dieu a lui-même inspiré la Poësie aux Hommes. Il a voulu que pour célébrer ses Grands, sa Puissance, ses Miséricordes, sa Bonté, que pour exprimer sa Colère, & son indignation, on se servît d'un langage figuré, hardi, mélodieux, assujetti à des mesures sonores & cadencées, qui le distinguassent de la marche unie du discours ordinaire & commun. Il a dicté des Vers à Moyse, à David, aux Prophètes, & même au malheureux Job, suivant S. Jérôme. Un Art dont l'origine remonte au Souverain Créateur, est un Art infiniment précieux. L'abus qu'en ont fait l'Idolâtrie, le Libertinage, & l'Impiété ne déshonore que les Profanateurs de cette invention sublime. C'est la ramener à sa destination primitive, que de la consacrer à des objets instructifs ou édifiants. Quelque imparfaites que soient donc à certains égards les Poësies

Sacrées , on doit toujours applaudir à l'intention des Auteurs. Ceux qui réussissent le plus médiocrement dans ce genre , n'ont pas du moins à s'imputer d'avoir par leurs écrits étouffé dans de Jeunes Cœurs , les semences de la Vertu ou les principes de la Religion. Quoi qu'en disent les Plaisans du Siècle , il vaut mieux ennuyer son Prochain , que le corrompre ou le pervertir.

Je fais qu'une pareille doctrine aura peu de sectateurs. Elle eût été supportable du tems de nos Pères. C'étoient de bonnes gens qui croyoient de vieilles vérités , & qui ne marchent pas comme nous à pas de Géans dans le Païs des découvertes. Ils rêvoient des mots , nous pensons des choses. Les fictions des Hommes ne nous en imposent plus. C'est aujourd'hui le Siècle de la Philosophie ; tout est à présent Philosophe , expliquons-nous : tout prétend l'être. Notre Prose & nos Vers retentissent de ces grands mots , Philosophie , Sagesse , Vérité , Vertu. On dissipe nos Préjugés ; on éclaire nos Esprits. Quelle lumière affreuse , ou plutôt quelles ténèbres ! Pour allumer le flambeau de la Philosophie , on éteint celui de la Foi. La Religion Naturelle est l'unique Religion des prétendus Honnêtes Gens du Monde. Le Déisme a levé le masque ; il paroît à découvert dans des Livres accredités.

Phisicien,

Physicien, Naturaliste, Astronome, Méta-physicien, Géomètre, Moraliste, chacun dans son district s'erige un Tribunal suprême, où il examine, apprécie, calcule, pèse des causes qu'il ne voit point, des effets qu'il ne voit qu'à demi. Les Opérations Mystérieuses de la Divinité sont mesurées le compas à la main. On discute les Livres Divins comme une question de Physique, ou comme un point d'Histoire *. Moÿse n'est pas mieux traité que Descartes. Physiciens de mauvaise foi, dont les expériences sur le même fait, sont détruites par des expériences contraires; Philosophes aveugles, Artistes impuissans, qui ne sçauroient expliquer la manœuvre d'une Fourmi, imiter le nid d'un Oiseau, & qui veulent soumettre à leurs observations incertaines, à leurs chimères métaphisiques, celui même qui leur donna la faculté de penser & de raisonner.

J'oserai dire plus, & je ne craindrai pas de déplaire à ces puissans génies arrivés de nos jours sur la Terre pour l'éclairer, un Incrédule est nécessairement un très-mauvais Logicien. Je suppose pour un moment que ce soit un Philosophe. Accoutumé, non-seulement à

* Voyez entr'autres un ouvrage qui a paru cette année en France, dont la première partie traite du

monde, de son origine, & de son antiquité; & la seconde de l'ame & de son immortalité.

tirer des conséquences & à former une chaîne de raisonnemens qui dérivent d'un principe connu , mais encore à s'élever de conséquence en conséquence à des principes cachés , s'il oublie sa méthode dans une matière bien plus digne de ses meditations que la Philosophie Profane ; & si d'une Vérité incontestable , telle que l'Existence d'un être infini , il ne descend pas par une suite d'argumens naturels qui naissent l'un de l'autre , aux Vérités & aux Pratiques de la Religion ; ce n'est plus qu'un Esprit faux , ou qu'un raisonneur dangereux qui abandonne volontairement les règles fondamentales de son Art.

Un des plus beaux génies de l'Univers , si on peut donner à un Saint des louanges purement humaines , l'Apôtre des Nations , disoit aux Romains , moins en Prédicateur de l'Evangile qu'en Philosophe sensé , en Dialecticien très-exact : *Les Grandeurs invisibles de Dieu deviennent en quelque façon visibles dans les choses qu'il a créées , & qui sont sous nos yeux depuis le commencement du Monde* *. Ce qui rend inexcusables les Idolâtres mêmes , justifiera-t'il des Chrétiens ? Déplorons une

* *Invisibilia enim ipsius à creaturâ mundi , per ea quæ facta sunt intellecta*

conspiciuntur... Ita ut sint inexcusabiles. Paul. ad Rom. cap. 1. 20.

Science qui n'est qu'erreur , une Sageſſe qui n'est que folie. *

Mon deſſein n'est point d'entreprendre ici l'Apologie de la Religion ; mais j'ai cru que dans les circonſtances préſentes , où l'Incrédulité armée des Ecrits de tant de Savans & de Gens de Lettres , lui livre de toutes parts des aſſauts trop peu réprimés , je devois à moi-même , à la profeſſion d'homme de Lettres que je fais gloire d'allier avec des occupations plus importantes , à un Art dont je n'ai point le malheur d'abuser , ſi j'ai celui de n'y pas réuſſir , une réclamation publique contre des Opinions funeſtes , dont on accuſe aujourd'hui la Philoſophie , la Poéſie & la Littérature de favoriſer ouvertement le progrès. C'est aux Paſteurs chargés de l'inſtruction des Ames ; c'est aux Pontifes conſervateurs des Vérités révélées , à veiller nuit & jour autour de ce précieux dépôt , à élever leur voix aux approches de l'Ennemi à le combattre & à le foudroyer. N'en doutons point : les dignes Prélats de l'Egliſe Gallicane , de cette Eglife Auguſte où la Foi & la Diſcipline ſe conſervent dans toute leur pureté depuis plus de quinze Siècles , oppoſeront une

* *Evanuerunt in cogitationibus ſuis , & obſcuratum eſt inſipiens cor eorum ,*

dicentés enim ſe eſſe ſapientes ; ſtulti facti ſunt. Ibid.

digue au torrent qui se déborde. Ils guériront les plaies récentes de la Religion. L'Erreur & l'Impiété confondues n'auront plus l'audace de prononcer des Arrêts sur les Droits imprescriptible. du Sacerdoce & de l'Empire.

Tels sont furement les vœux des personnes qui ont à cœur la conservation de la Foi, les intérêts de la Religion, & le culte des Autels. C'est pour elles particulièrement que j'ai composé les Poésies de ce Recueil, & c'est à elles sur-tout que je dois rendre compte du système & de la conduite de mon travail.

L'Écriture en général ne sauroit être traduite intelligiblement sans additions ni périphrases. Pour rendre le sens, il faut suppléer à la lettre. Les versions les plus estimées, comme celle du P. de Carrières, portent dans le Texte même des explications qu'on y a insérées pour éclaircir les endroits obscurs, ou pour remplacer les expressions sous-entendues. Le plus grand nombre des versets est rempli de cette espèce de commentaire qui allonge considérablement l'Original; bien loin de s'en plaindre, on en a reconnu l'utilité. S'il est permis d'en user ainsi dans les traductions en Prose, la liberté doit être encore plus grande dans les traductions en Vers; & si l'on admet la périphrase ou le supplément dans les Livres de l'Écriture, dont l'intelligence est

moins difficile , tels que le Pentateuque & tous les Livres historiques , on approuvera bien davantage ces sortes d'explications dans les Pseaumes & dans les Prophéties , dont le sens mystérieux , le langage figuré , les expressions hardies & singulières n'offrent par-tout qu'embaras & difficultés.

C'est traduire exactement & même avec précision David ou Habacuc , que de donner à leurs pensées , très-claires en elles-mêmes , le degré de lumière qu'elles auroient à nos yeux, si le langage humain dont se servoient ces Interprètes du Ciel , avoit pû suivre la rapidité de l'Esprit Divin qui les animoit. Cette inspiration qui n'étoit pas également impétueuse , & qui avoit plus ou moins de force , selon qu'il plaisoit à Dieu de l'augmenter ou de la modérer , remplissoit tellement les Prophètes & les Ecrivains inspirés , que les mots ne pouvoient dans leur bouche marcher de front avec les choses , sans un desordre visible , & sans des omissions fréquentes de plusieurs parties du discours. On le remarque principalement dans les ouvrages de S. Paul ; & c'est à la véhémence de l'action surnaturelle , qui entraînoit son cœur & sa plume , qu'on doit attribuer ces lieux difficiles à entendre dont parle S. Pierre. *

* In quibus sunt quadam
difficilia qua indocti &
instabiles depravant , sicut

& ceteras scripturas , ad
suum ipsorum predictionem.
Epist. 2. cap. 2.

Ces effets n'ont rien d'extraordinaire, la cause une fois connue; ce souffle intérieur, mais étranger, fait nécessairement quelque violence à l'Âme dont il s'empare. Les Prophètes sentoient au dedans d'eux-mêmes la direction puissante de l'Esprit de Dieu, de cette intelligence universelle, qui leur découvroit tout à coup l'Avenir, & les portoit à le révéler aux autres, quoique cette émotion secrète ne produisit rien au dehors qui blessât la décence & la majesté de leur ministère. La sainte agitation d'un homme inspiré, est admirablement exprimée dans Athalie.

Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un
 saint effroi?

Est-ce l'Esprit Divin qui s'empare de moi?

C'est lui-même; il m'échauffe; il parle, mes
 yeux s'ouvrent,

Et les siècles obscurs devant moi se décou-
 vrent.

Lévites, de vos sons prêtez-moi les ac-
 cords,

Et de ses mouvemens fécondes les transf-
 ports.

Les faux Prophètes étoient de vrais Euer-
 gumenes. Ces victimes infortunées du Démon,
 qui sous le nom de Prêtres ou de Sybilles,

publioient autrefois les Oracles du mensonges, n'attiroient les respects & la crédulité des Hommes , qu'autant que l'inspiration Prétendue Divine agissoit sur elles avec plus d'empire & de fureur. Toute leur ame ne pouvoit suffire au Tyran infernal qui la possédoit. Elle faisoit d'horribles efforts pour s'en débarrasser , en exprimant par des paroles entrecoupées les réponses ambiguës que lui dictoit l'Ange imposteur.

. *Magnum si pectore possit*

Excussisse Deum.

Æneïd. 6. v. 78.

De-là ces expressions équivoques, ces phrases imparfaites , ces discours interrompus. L'Ennemi du Genre Humain ne réussissoit à tromper les Hommes qu'en contrefaisant la Divinité. Il imitoit à sa façon la manière énergique , abrégée , souvent même énigmatique & confuse dont s'énonçoient les Organes du Seigneur. Dans ceux-ci les idées , les sentimens les images appartiennent à la Divinité; le langage est tout Mortel. Les premiers seroient toujours lumineux , s'ils n'étoient quelquefois enveloppés dans les ténèbres de l'autre. Une traduction qui ne seroit pas en même tems commentaire & paraphrase , ne présenteroit aux Lecteurs qu'un pompeux galimathias. Mais en donnant un peu d'étendue aux ex-

pressions concises de l'Écriture , j'ai par-tout respecté le sens. Les Interprètes sont si fort partagés sur la signification de certains passages , qu'il est impossible de choisir une Opinion , sans être combattu par les défenseurs de l'Opinion contraire. La seule chose qu'on puisse exiger raisonnablement dans cette circonstance d'un Homme sur-tout qui n'est pas Théologien de profession ; c'est qu'il ne donne sa confiance qu'à des guides sûrs & orthodoxes , qu'il ne hazarde rien de lui-même , qu'il rejette les interprétations réprochées , & que sa version soit appuyée sur des autorités graves & généralement reçues.

Je me flatte qu'on n'aura point de reproches à me faire sur cet article important. On trouvera peut-être mauvais (car tout est de rigueur dans une traduction d'ouvrages tirés de l'Écriture) que j'aie transporté d'un Pseaume à l'autre un verset. Je veux si peu éluder la censure dans cette occasion , que j'avertis ici mes Lecteurs de l'espèce d'altération dont on pourroit m'accuser. Ce verset transposé est le neuvième du quatrième Pseaume : *in pace in idipsum dormiam & requiescam*. Je l'ai placé dans l'Ode tirée du Pseaume septième , & je l'ai mis avant le dernier verset. Il s'offrit à moi de lui-même dans la chaleur de la composition. Quand la Strophe fut faite je ne pus me résoudre à le supprimer , parce qu'il me sem-

bla que c'étoit moins une addition à la pensée du Psalmiste, qu'une suite, ou si l'on veut, une paraphrase naturelle des sentimens de confiance & de consolation, qui succèdent dans son ame à la tristesse & à la douleur; c'est cependant une faute. Si elle n'est pas justifiée par l'aveu que j'en fais, elle est au moins diminuée par l'attention extrême que j'ai eue à n'y pas retomber.

Je défendrai avec plus de succès les constructions que j'ai hasardées dans quelques endroits. L'exemple des Interprètes Grecs & Latins m'a inspiré de la hardiesse. Souvent ils abandonnent les règles extérieures de la Grammaire pour s'attacher à la force du sens. Je dis les règles extérieures, lesquelles ne consistent que dans le rapport des mots entr'eux; car la Grammaire considérée comme elle doit l'être, a des principes intrinseques & philosophiques, d'où dépend l'accord de nos pensées avec les signes institués arbitrairement pour les exprimer; ensorte que l'Art de parler tient si essentiellement à l'Art de penser & de raisonner, que ces facultés ne sauroient être séparées sans nuire autant au Philosophe qu'au Poëte & à l'Orateur. Les constructions dont je parle, qui seroient d'ailleurs très-déplacées dans le discours en Prose, ne blessent point, ce semble, le concert régulier, quoi qu'extérieurement interrompu de la pensée avec l'expres-

flot. J'ai écrit dans le second Cantique de Moÿse.

Il le disoit ; & leurs blasphêmes
Sont étouffés au sein des flots.
Dieu fait retomber sur eux-mêmes
L'audace de leurs vains complots.

Le couplet précédent commence par ces vers :

Notre Ennemi disoit : je pourfuiurai ma
proye. . . .

C'est un Egyptien qui parle au nom de toute la Nation. Le discours a plus de force dans la bouche d'un seul. L'image au contraire est plus forte quand elle représente un Peuple entier. L'Interlocuteur menace les Israélites de la part des Egyptiens ; & ceux-ci sont engloutis. On prend le nombre collectif pour peindre cet événement terrible.

Il le disoit ; & leurs blasphêmes
Sont étouffés au sein des flots.

La Poësie y gague , la Grammaire n'y perd rien. Je pourrois de plus autoriser cette licence Poëtique par un grand nombre de citations Hébraïques , dont l'étalage m'a paru inutile. On remarque dans le Texte Sacré des assemblages plus bizarres & plus choquans en ap-

parence , du singulier avec le pluriel ; & qu'on ne dise pas que ce sont là des tours propres & particuliers à l'Hébreu , qui s'accordent mal avec le caractère & le génie de la Langue Françoisé. Cette incompatibilité disparoît dans la Poésie. Un des plus sûrs moyens d'ennoblir le langage , & de le rendre poétique , c'est d'emprunter , non-seulement les expressions , mais encore les idiotismes des autres Langues. Tel est le sentiment d'un Homme de Lettres , dont tous les écrits sont marqués au coin de la plus saine & de la plus profonde Philosophie. L'Anglois est aujourd'hui si connu en France , que je puis rapporter en original les paroles du judicieux Addison *. *Another way of raising the language , and giving it a poetical turn , is to make use of the idioms of other tongues.* Milton , qui sçavoit bien qu'Horace & Virgile ont rempli leurs Poèmes d'Hellénismes , n'a pas craint d'employer quelquefois des Hébraïsmes dans le sien.

Il n'est pas étonnant que des Poètes Chrétiens enrichissent leurs ouvrages des tours & des expressions de la Bible ; puisque , selon l'opinion de quelques savans , Homère & les an-

ciens Grecs ont eu connoissance des Livres Saints , & en ont imité plusieurs endroits. Il est sûr au moins qu'on apperçoit une grande conformité entre la manière d'écrire de ce Poëte unique , & celle des Auteurs Sacrés. S'agit-il d'exécuter une commission , de notifier des ordres , de rapporter des discours , les Acteurs d'Homère usent des mêmes circonlocutions que ceux de Moÿse. Dans l'Exode : *Allez trouver Pharaon , & dites lui : Voici ce que dit le Seigneur , le Dieu des Hébreux. Laissez aller mon Peuple , afin qu'il m'offre des sacrifices. Que si vous refusez de m'obéir , &c.* Moÿse se présente au Roi d'Egypte , & lui adresse la parole dans les mêmes termes. *Voici ce que dit le Seigneur , le Dieu des Hébreux : laissez aller mon Peuple , &c. . .* C'est ainsi que dans les Poëmes d'Homère , Mercure , Iris , & les Messagers subalternes des Divinités supérieures répètent mot à mot , ce qu'ils sont chargés d'aller dire à d'autres Dieux ou à des Mortels. Ces exemples sont assez fréquens dans le Pentateuque , & dans les Ecrits du Poëte Grec , pour prouver en cela une ressemblance de Dialogue si parfaite , qu'elle ne sauroit échapper à ceux qui lisent avec attention les premiers livres de la Bible & l'Iliade. Voici encore une expression qu'on lit dans l'écriture , & qui est souvent répétée dans l'Iliade. *Dixitque alter ad proximum suum.* Genèse , II. 3. *ἄδῃ δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἰδὼν ἑς ἀλλήλους ἄλλος ;* qui signifie

PRELIMINAIRE. xxiiij

dans Homère , comme dans Moÿse , & ils se disoient les uns aux autres : Le φίλον ἦτορ qui reparoit souvent dans l'Iliade & dans l'Odyssée , ressemble beaucoup à cette façon de s'exprimer du chapitre VIII. de la Genèse ; & le Seigneur dit à son cœur. Je rends le Texte Hebreu ; car la Vulgate a traduit simplement & le Seigneur dit.

Ajoutons avec d'habiles Commentateurs qui l'ont déjà observé , que le Législateur des Juifs , & le Père de la Poësie Grecque sont encore conformes dans la description des Sacrifices. Abraham aiant pris tous les animaux que le Seigneur lui avoit indiqués , les coupa par la moitié , & mit séparément vis-à-vis l'une de l'autre les parties qu'il avoit coupées. L'Iliade & l'Odyssée nous apprennent que les Sacrificateurs coupoient les quartiers , les couvroient de graisse , & les partageant en deux , les mettoient sur l'Autel. Ces ressemblances fréquentes qui portent sur le style , sur la narration , & sur le fond des choses , autorisent les conjectures de ceux qui croyoient qu'Homère a connu les Ecrits de Moÿse. Je n'en dirai pas davantage sur un point qui seroit susceptible de discussions , & de preuves plus étendues.

De ces observations générales , je passe à des réflexions particulières sur chaque Livre de ce Recueil.

DES PSEAUMES

Cette portion inestimable de l'Écriture est au-dessus des éloges. L'ame y trouve tous les sentimens qui lui sont nécessaires pour vivre en paix avec elle-même, avec les Hommes, & avec Dieu; toutes les ressources dont elle a besoin dans l'infortune & dans l'oppression. A côté de la menace & des châtimens, marchent toujours l'espérance, les consolations, & les faveurs. L'imagination même y est flattée par le spectacle enchanteur des beautés & des richesses de la Nature, par des comparaisons riantes, par des objets doux & gracieux. Les Nations infidèles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces Poèmes Divins, qu'elles en ont des versions dans leurs Langues. Le docte Spon parle, dans ses voyages, d'une Traduction de plusieurs Pseaumes en vers Turcs, composée par un Renégat Polonois, nommé Halybeg.

On découvre dans un monument de l'Antiquité Grecque, des vestiges bien marqués de l'usage que Solon lui-même avoit fait d'un Pseaume. Eusebe de Césarée & Clément d'Alexandrie attestent que ce Législateur des Athéniens connoissoit les Juifs. Curieux de tout ce qui concernoit les différentes Religions, il se fit sans doute expliquer les Pseaumes de David. J'en apporte pour preuve l'imitation dont je

parle, que d'autres ont observée avant moi.
C'est une formule d'imprécation contre les violateurs de la consécration solennelle du Champ Cirrhéen. Ce decret si terrible des Amphyctions se lit tout entier dans la Harangue d'Eschine contre Cresiphon & Démosthène. On ne sera point fâché de confronter cette malediction épouvantable avec les versets du Pseaume 108. qu'il semble que Solon ait eus en vûe.

IMPRECATION **IMPRECATION**
des Amphyctions. *contenue dans le*
Pseaume 108.

Qu'il soit toujours vaincu en guerre & en jugement.

Quand on le jugera, qu'il soit condamné, & que ce qu'il dira pour sa défense lui soit imputé à crime.

Qu'il périsse misérablement lui, sa maison, & toute sa postérité.

Que ses enfans meurent avant l'âge : que sa postérité finisse dans une seule génération....

Qu'il offre en vain des sacrifices à Apollon, à Diane, à Latone, à Minerve, & que ces Divinités rejettent à jamais ses offrandes.

Que les iniquités soient toujours présentes aux yeux du Seigneur, & que sa mémoire périsse à jamais.

Nous avons plusieurs Traductions des Pseaumes, en Vers Latins. On connoit entre autres celle de Mathieu Toscan, qui est mé-

diocre, & celle de Buchanan, qui est excellente pour la beauté du langage & de la verification; mais fort inférieure pour la force & pour l'énergie, à la version Grecque du P. Petau. Je ne saurois pardonner à Buchanan de commencer presque tous les Pseaumes par de longues périodes qui affoiblissent le sens de l'Original. Il ne connoit point ces débuts fiers & audacieux, qui étonnent d'abord le Lecteur, & qu'il est cependant si facile de conserver en traduisant littéralement l'Hébreu ou la Vulgate. *Dixit Insipiens*; l'Impie a dit. *Exurgat Deus*, Dieu se lève. Comparons dans un des ces deux Pseaumes, le Protestant & le Jesuite.

Dixit Insipiens in corde suo : non est Deus.

Psalm. 13.

Secum Insania callidè

Indulgens vitiis sic loquitur ; Deum

Formido sibi credula

Commenta est hominum, quum temerario

Casu sors ferat omnia.

Le P. Petau a dit en un seul vers digne d'Homère :

Εἶπαι κατὰ χερδίνυ θείας ἡλίας οὐ θεός ἐστι.

Il en est de même de tous les commencemens du Pseaume dans la Paraphrase Latine, &

dans la Traduction Grecque. Qui croiroit que cette dernière, comparable peut-être, pour le tour & l'harmonie de la versification, aux meilleures Poësies des anciens Grecs, n'a été néanmoins que le délassement de son Auteur, qui n'avoit d'autre Parnasse pour la composition de ces magnifiques Vers, que les allées & les escaliers du Collège de Clermont, quand il descendoit à l'Eglise ou au Réfectoire? mais cette Traduction si supérieurement versifiée n'est pas exempte de défauts. Elle pèche au contraire par un endroit essentiel. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle est toute en Vers Hexamètres & Pentamètres; en quoi le pere Petau n'a point connu l'essence, ni la construction de l'Ode: c'est au moins manquer de goût que de suivre toujours la même mesure, en traduisant des ouvrages de mouvemens très-différens.

Il est assez inutile de faire mention des Odes Sacrées de Rousseau. Nous n'avons point dans notre Langue de Poësies plus connues, ni plus généralement admirées que celles-là.

Le peu de Cantiques spirituels que nous a laissé l'incomparable Racine, m'a toujours fait regretter qu'il n'en ait pas composé un plus grand nombre. Ils sont aussi bien versifiés que les Tragédies. Je ne vois rien dans Rousseau, qui, pour le sentiment, la douceur, &

la noblesse, égale les Cantiques sur la Charité, & sur les vaines occupations des gens du Siècle, ainsi que quelques-uns des Chœurs d'Esther & d'Athalie.

Le digne fils de ce grand Homme a parfaitement réussi dans les Pseaumes qu'il a mis en Vers, dans ses Odes Chrétiennes. Sa Muse inviolablement consacrée à la Religion a mérité les Eloges du Souverain Pontife, qui occupe aujourd'hui le Thrône de Saint-Pierre; Eloges d'autant plus précieux, qu'ils ne font pas moins d'honneur à la justesse de son discernement dans les matières qu'il traite, * qu'à ses talens & à son érudition.

D'autres Ecrivains modernes ont aussi fait des Odes Sacrées fort estimables; mais ce sont des pièces détachées, qui ne forment pas de suite. La plus nombreuse, après celles de MM. Rousseau & Racine, est due à M. de Bologne, qui nous a apporté du fonds de l'Amérique, autant d'élégance & d'harmonie, qu'il y en a dans les meilleurs Vers que l'on fasse en Europe. Son Recueil, qui n'est pas

* Pontifex Maximus. . .
 pietatem tuam in argum-
 entis scribendi deinde opti-
 mum in his rebus sensum
 ac pietatis iusti tui animi tui

multâ cum voluptate per-
 pexit. Lettre de S. E. M. le
 Cardinal Valenti de Gon-
 zague, écrite à M. Racine
 de la part de Sa Sainteté.

long, a été reçu avec beaucoup d'applaudissement. Dans ce Siècle, le Noble a traduit en Vers le Livre entier des Pseaumes, ce sont-là de ces Poësies dont on ne dit rien. L'antique version de Racan ne vaut guère mieux; celle de M. Godeau, Evêque de Vence, n'est pas sans beautés. Quoique le stile de cet Auteur soit en général lâche & diffus, cependant sa Versification a de la noblesse & de la douceur. Feu M. l'Abbé Desfontaines a trop bien mérité de trop la République des Lettres, il a composé de bons ouvrages, pour que nous reprochions à sa mémoire, l'extrême médiocrité de la Traduction en Vers d'un assez grand nombre de Pseaumes qu'il fit imprimer à Rouen, peu de tems après avoir quitté la Compagnie de Jésus.

DES CANTIQUES.

C'est ici le Triomphe de la Poësie. Les Pères de l'Eglise & d'anciens Docteurs avoient une si haute idée de la plupart des Cantiques contenus dans les Livres Saints, que plusieurs ont crû que ces Poëmes merveilleux étoient plus particulièrement inspirés aux Ecrivains Sacrés que le reste de l'Ecriture. Nous lisons dans une Dissertation attribuée à Saint Augustin, que le Cantique d'Action-de-graces chanté sous la direction de Moïse par les Israélites, après le passage de la Mer Rouge,

leur avoit été dicté à tous en même-tems , par une inspiration particulière de Dieu ; ce qui arriva d'une manière si surnaturelle & si prompte , que dans un instant , les Vieillards , les Femmes , les Enfans , les Tribus entières ne formerent qu'un seul Chœur , & pour ainsi dire , qu'une seule voix , sans la moindre différence dans les mots , sans aucune dissonance dans le chant. Le Seigneur avoit été leur Guide dans les flots ; il voulut être le Coryphée de leurs concerts. *

Les Cantiques sont de véritables Poèmes , non-seulement par l'enthousiasme qui y régné , par la magnificence des images , par la pompe & par la force des expressions , mais encore par le mécanisme d'une construction méthodique ; puisqu'ils sont versifiés , suivant le témoignage uniforme des plus savans Hommes de l'antiquité. Joseph , Juif de naissance , Saint Jérôme , qui étudia la Langue Hébraïque avec cette conception vive & pénétrante qu'on admiroit en lui , & d'ailleurs avec plus de secours que n'en ont eu , pour la même étude , Scaliger & Augustin d'Eugubis ses Adversaires sur ce point de critique , Origènes & Eusebe , assurent unanimement que

* *Et qui paulo ante in linguas & ingenia gubernabat. De mirabil. paruerat , ipse postmodum in tali cantico eorum*

les Cantiques de Moyse sont écrits en Vers. Qu'ils le soient en Vers Héroïques, comme l'affirme Joseph; que celui du Deutéronome soit en Vers Hexamètres & Pentamètres, selon Saint-Jérôme; que les Pseaumes ayent été composés en Vers Lyriques, tels que ceux des Odes de Pindare & d'Horace; c'est sur-quoi sans doute l'on ne peut avoir que des notions très-imparfaites. Les personnes curieuses de ces discussions conjecturales, les trouveront rassemblées dans la Dissertation de Dom Calmet, sur la Poësie des Hébreux.

Ce qui doit passer pour certain, c'est qu'à la Poësie libre & naturelle, consistant uniquement dans les métaphores, les figures, les comparaisons, & qui n'appartient pas moins à la Prose qu'au discours versifié, les Auteurs des Cantiques ont ajouté l'assemblage artificiel des mots. Je croirai tant qu'on voudra, que cet assemblage est varié à l'infini, qu'il n'est point soumis à une mesure particulière, ni gêné par la répétition du même ordre de piés ou de cadences: mais si l'on avoue que ces morceaux ont été faits pour être mis en musique & chantés, on ne sauroit disconvenir qu'il n'ait fallu, pour les plier avec plus de grace aux différentes modulations du chant, un mélange de breves & de longues arrangées avec plus d'art & de symétrie que dans la Prose; & c'est précisément ce qu'on appelle

des Vers. Un Vers ou *une ligne*, suivant la dénomination très-juste des Anglois, n'est en effet qu'une ligne d'une certaine étendue, séparée des autres Vers ou lignes par des repos plus ou moins marqués. Toutes les Nations modernes, & plusieurs d'entre les anciennes ont distingué ces repos par des rimes. Il y a certainement de l'harmonie dans ce retour des mêmes sons, & la Musique vocale s'en accommode beaucoup.

Ceux qui soutiennent contre les autorités respectables dont j'ai fait mention, qu'il ne paroît dans les Cantiques, dans les Pseaumes, ni dans les Livres de l'Écriture que l'on croit écrits en Vers, aucune trace de versification, reconnoissent pourtant qu'il s'y trouve quelquefois des rimes, & qu'elles y sont amenées pour flatter l'oreille, & pour favoriser le chant. Voilà d'abord un aveu très-avantageux pour le sentiment opposé. La rime suppose une espèce de contrainte dans la composition; cette dépendance, quelque légère qu'elle soit, exclut la liberté qui caractérise la Prose. Qu'importe que tous ces Vers soient différens entr'eux pour la mesure, & qu'ils ne ressemblent pas même à ceux dont on connoît la construction, ce ne sont pas moins des Vers. Il suffit pour cela qu'on les ait détachés l'un de l'autre d'une manière sensible, qu'ils soient formés de mots distribués artistement,

& qu'on y démêle une harmonie particulière, & même des licences Poétiques ; pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire l'analyse grammaticale du premier Cantique de Moÿse, par Dom Guarin, tom. II. de la Grammaire Hébraïque & Caldaïque. Prendre avantage de ce qu'on ne distingue aujourd'hui dans les Textes Sacrés, ni Vers Hexamètre, ni Vers Iambe, ni Vers Alcaïque, n'est qu'une vaine subtilité pour éluder la force des preuves, qui concourent à établir que les Cantiques sont versifiés. Je dirai néanmoins en passant, que les premiers mots du Texte Original du Cantique chanté par les Israélites sur le bord de la Mer Rouge, forme un début très-harmonieux de Vers Hexamètres ; & qu'on trouve dans la même Pièce, des vers assez semblables aux Pentamètres Grecs & Latins.

Quoiqu'il en soit, ces morceaux sont au moins extrêmement Poétiques, & tout-à-fait propres à être mis en Vers. Je suis surpris que Rousseau les ait négligés : il n'a fait usage que du Cantique d'Azéchias, qu'on seroit téméraire de vouloir traduire après lui. M. Godéau a longuement paraphrasé celui des trois Compagnons de Daniel : cette Paraphrase lui valut l'Evêché de Grasse. La récompense surpassoit de beaucoup l'ouvrage : mais c'étoit le Cardinal de Richelieu qui récompensoit. Ce Poëme, qui porte l'empreinte des

Poësies de ce tems-là , & qui n'est rempli que de fleurs d'or sur le Ciel étalées , de Miracles roulans , & de vivans écueils , a , malgré ses défauts , le mérite peu commun du nombre & de l'harmonie. On y admire les six Vers suivans.

Qu'on te bénisse dans les Cieux ,
 Où ta Gloire éblouit les yeux ,
 Où tes Beautés n'ont point de voiles ;
 Où l'on voit ce que nous croyons ,
 Où tu marches sur les Etoiles ,
 Et d'où jusqu'aux Enfers tu lances tes rayons^d

Ce Vers où l'on voit ce que nous croyons est sublime. Le même Auteur a distribué en Eglogues , le Cantique des Cantiques ; c'est dommage qu'il n'y ait pas mieux réussi , son idée étoit ingénieuse & naturelle. Les descriptions champêtres , les images printanières qui font le charme de ce Poëme mystérieux , que tout le monde ne doit pas lire , conviennent particulièrement au genre Pastoral.

Nous avons deux Paraphrases de ce même Cantique faites par le Moine VVilleram , Abbé de Merzbourg , l'une en Vers Latins , & l'autre en Langue Tudesque ou Théotisque ,
 qui

qui étoit celle des anciens Francs. * Pour la première, elle est écrite en Vers du onzième Siècle; c'est tout dire: la seconde est en Prose. Dès la fin du neuvième siècle, le Moine Otfride avoit traduit en Vers Tudesques rimés, une partie des quatre Evangiles; c'est dans ce vieux langage Allemand, qu'étoient composé ces Poèmes, que l'on chantoit encore du tems de Charlemagne, & que ce Prince savoit par cœur, tant il aimoit le jargon de ses Ancêtres, sur lequel même il avoit commencé une Grammaire, ** qu'Otfride est l'Auteur d'une Version Tudesque des Cantiques que l'on chante à Laudes suivant le Bréviaire Bénédicte, du *Benedictus* & du *Magnificat*, trouvée à Inspruck en 1665, dans un manuscrit inconnu jusqu'alors. Il ne falloit pas moins que les beautés surnaturelles d'une Poësie Divine, pour se soutenir au milieu des expressions d'une Langue inculte & sauvage, que l'Art ne pouvoit manier ni adoucir, *** & qui

* *Frisicâ aut Francicâ.*
Voyez une Lettre Latine écrite par un anonyme à Paul Merula, Editeur des deux Paraphrases de Willebram, & du Commentaire Allemand qui les accompagne.

** Hist. Littéraire de la France, tom. V.

*** *Hujus linguæ barbaries*

ut est inculta est indisciplinabilis, atque insuetæ capi regulari frano grammaticæ artis, sic etiam in multis dictis, scripto est propter litterarum aut congestem, aut incongruam sonoritatem difficilis. Otfride dans la préface de sa Traduction en vers Tudesques des quatre Evangiles.

par son excessive dureté, par la bizarrerie de sa prononciation, bleſſoit, il y a huit cens ans l'oreille des Francs ou des Germains un peu délicats; mais les Cantiques de l'Ecriture ſe feroient remarquer dans quelque Langue, & dans quelque Traduction que ce fût. Homère & Pindare auroient beaucoup à perdre dans une Langue moins riche & moins ſonore que la leur: Moïſe, Débora, Judith n'y perdroient que des mots. Les Traits ineffaçables de la Divinité perceroient toujours les ténèbres d'une Traduction informe, & de l'Idiome le plus défectueux.

DES PROPHEITIES.

Quoique les Prophètes n'ayent point écrit en Vers comme David & Salomon, le ſtyle des Propheties eſt cependant auſſi Poétique, en général, que celui des Cantiques & des Pſeaumes. On trouve même des Cantiques dans pluſieurs Prophètes. Iſaïe en a fait trois; le premier, ſur la délivrance de deux Maisons d'Iſraël & de Juda, chapitre douzième; le ſecond & le troiſième, en actions de grâces au Seigneur pour la liberté de ſon Peuple, & la punition des impies, chapitre 25, & 26. Le troiſième chapitre d'Habacuc n'eſt autre choſe qu'un Cantique, & c'eſt ſans contredit un des plus remarquables de l'Ecriture.

P R E L I M I N A I R E xxxvij

Les prophéties font ce qu'il y a de plus intéressant dans les Livres Saints. Tous les Mystères de la Loi nouvelle y sont prédits ; c'est l'Histoire passée , présente & future de la conduite du Seigneur. On n'y voit que des traits frappans , & que des événemens mémorables ; des châtimens de Rois , des destructions de Peuples , des renversemens d'Empires , des Armées d'insectes dévorans , des ravages , des mortalités , tous les fléaux de la vengeance Divine. Mais ces images terribles sont toujours mêlés d'objets consolans. On y découvre dans un beau lointain l'exécution parfaite des Promesses de Dieu ; l'Avenement du Messie , la Rédemption du Genre Humain , le Triomphe de la Jérusalem Céleste , l'Exaltation des Justes : les Bonheurs des Elus. Considérons en même-tems l'élévation des pensées , la variété des peintures , l'énergie des expressions , l'enthousiasme soutenu , qui regne dans les Prophéties , nous sentirons qu'il ne manque à tout cela , que la Versification pour être de véritables Poèmes.

J'espère donc qu'on me saura gré d'avoir ouvert la route à ceux qui voudront puiser dans les Prophètes de nouvelles richesses Poétiques , dont l'usage , ignoré jusqu'à présent , ne peut qu'honorer le talent des Vers , le sanctifier même , & le rendre précieux à la Religion ; avec quel plaisir , avec quel fruit ne li-

d ij

roit-on pas des Traductions qui ressembleroient à ce morceau ?

Comment es-tu tombé des Cieux,
Astre brillant, Fils de l'Aurore !
Puissant Roi, Prince audacieux,
La Terre aujourd'hui te dévore.
Comment es-tu tombé des cieux,
Astre brillant, Fils de l'Aurore !

Dans ton cœur tu disois ; à Dieu même pareil
J'établirai mon Thrône au-dessus du Soleil,
Et près de l'Aquilon, sur la Montagne sainte,
J'irai m'asseoir sans crainte ;
A mes pies trembleront les Humains éperdus
Tu le disois, & tu n'es plus.

Ce sont deux Strophes d'une Ode irrégulière de M. Racine le fils, tirée d'Isaïe, chap. xiv. Je n'ai rien pris des Grands Prophètes ; parce que je voulois donner des Prophéties entières, & que celles de Jérémie ou d'Ezéchiël eussent été beaucoup trop longues ; je n'ai même choisi que les Prophéties, qui n'excedent pas le nombre de trois chapitres. On ne peut guere employer les autres que par extraits, & en composer des pièces détachées, comme des Odes, des Cantiques, des Prières. Je me propose, si le Public reçoit avec indulgence mes essais, de

faire à l'avenir d'amples moissons dans ce champ fertile & peu fréquenté.

Quoique forcé dans le choix que j'ai fait de certaines Propheties, à l'exclusion des autres, je n'ai point à me repentir de cette préférence involontaire. Elles ont chacune dans leur genre des ornemens particuliers, des choses qui ne sont point ailleurs. Celle d'Abdias est frappante par sa singularité. L'imagination d'Homère, ni la fougue de Pindare, n'ont point enfanté d'idées qui approchent de celle-ci : *l'orgueil de votre cœur vous a élevés, parce que vous habitez dans les fentes des rochers, & qu'ayant mis votre Thrône dans les lieux les plus hauts, vous dites en vous-même, qui me fera tomber en Terre ? quand vous prendriez votre vol aussi haut que l'Aigle, & que vous mettriez votre nid parmi les Astres je vous arracherois de-là, dit le Seigneur.* Les pensées les plus brillantes des Poëtes Profanes, s'anéantissent devant ces traits inimitables qu'un génie mortel ne sauroit créer sans le secours de l'Inspiration Divine.

Les beautés Poétiques de l'Ecriture sont toutes de la même perfection, & nous devons appliquer aux Livres Saints en général, ce que M. Bossuet dit des Pseaumes en particulier, que la grandeur & l'élévation se réunissent avec la douceur & le sentiment. Ce Prélat à jamais célèbre, qui a été lui-même le plus

sublime & le plus éloquent des Hommes, a fait dans le chapitre second de sa Préface Latine des Pseaumes, * une analise admirable de la Poësie de Moïse & de David. Cet examen littéraire est discuté avec autant d'exactitude que de profondeur. Que les Ecrivains inspirés y paroissent grands ! Qu'Homère & Virgile y sont petits ?

Ces deux Poètes si justement renommés, comme Auteurs profanes, ne sçauroient soutenir le parallèle avec l'Ecriture, dans les endroits même où ils excellent. Je n'en veux pour exemple, que ces peintures de combats & de batailles, qui jettent tant de chaleur & d'action dans leurs Poèmes. Sont-elles seulement comparables à la description que fait Joël des Insectes meurtriers dont il prédisoit l'irruption ** ? *Ils sont précédés d'un feu dévorant, & suivis d'une flamme qui brûle tout. La Campagne qu'ils ont trouvée comme un jardin de délices, n'est après leur passage qu'un desert affreux..... A les voir, on les prendroit pour des Chevaux. Ils s'élancent comme une troupe de Cavalerie. Ils sauteront sur le sommet des Montagnes avec un bruit semblable à celui des*

* Oeuvres de M. Bossuet, tom. I. De Grandiloquentiâ

Et Sicutate Psalmorum.
** Joël. 2.

Chariots, & d'un feu qui dévore de la paille sèche. Qu'il y a de force & d'imagination dans ces images ! Qu'elles sont vraies & terribles ! On voit ces animaux, on les touche, on entend le bruit aigu de leur vol. Les Sauterelles de Joël sont mille fois plus effraïantes, que les bataillons de Turnus ou d'Ajax.

Je ne comprends pas pourquoi de très-habiles Interprètes de la Bible ont voulu voir dans ces Insectes, les différens Peuples qui devoient successivement ravager les campagnes de Juda. Ils diminueient en cela, si je l'ose dire, les merveilles du Seigneur : puisque leur opinion attribuoit à des Hommes, ce qui à été exécuté par de simples Volatiles. On n'ignore pas d'ailleurs, que des Nations entières ont été chassées de leur país par des Mouches, des Moucheron, des Guêpes des Abeilles, des Rats, des scorpions, des Fourmis & des Tarentules. Borcharten fait un dénombrement curieux dans le 4e. Livre de ses Animaux Sacrés. Ce qu'il tire des Auteurs Profanes est fondé sur les Divines Ecritures. Les Guêpes, les Frélons, & les Sauterelles sont des Fléaux dont Dieu menace assez souvent les Hommes dans les Livres Saints. Il annonce à son Peuple dans le ch. 23. de l'Exode, que pour lui faciliter la conquête de la Terre Promise, il le fera précéder d'une armée de Frélons ; & j'en voyerai le Frélon devant vous, & il chassera les Hévéens, les Ca-

nanéens. En effet rien ne prouve tant la Puissance de Dieu , que les révolutions causées sur la Terre par de méprisables animaux. Il pourroit susciter contre les Mortels des troupes d'Eléphans, de Lions, de Serpens monstrueux, & d'autres bêtes feroces, dont la vûe seule inspire l'horreur & l'effroi. De vils Reptiles, des Insectes ailés remplissent plus efficacement ses desseins, & nous avertissent mieux de la foiblesse de nos forces. Quand Sapor, Roi de Perse, assiégea Nisibe, Jacques, Evêque de cette Ville, monta sur une Tour, & aiant appercû la prodigieuse multitude d'ennemis qui environnoit les murailles, il pria Dieu d'envoier contre eux des Moucherons, *afin que ces foibles animaux fissent connoître aux Infidèles la Puissance & la Grandeur de celui qui protégeoit les Romains* *. Sa prière fut pleinement exaucée. Certaines Provinces de la Chine sont quelquefois inondées de sauterelles. La description qu'en fait un Auteur du pais, se rapproche assez de celle qu'on lit dans Joël; conformité qui m'a paru digne de remarque. *Elle couvrent le Ciel; leurs ailes paroissent se tenir les unes aux autres. Elles sont en si grand nombre qu'en levant les yeux on croit voir sur sa tête de hautes & vertes Montagnes. Le bruit qu'elles font en volant, appoche de*

* Histoire de l'Eglise par Theodoret. Liv. 2. Chap. 30

celui du Tambour. C'est ainsi que ces animaux sont dépeints dans les Lettres édifiantes de Missionnaires Jésuites, Recueil très-estimable, lequel indépendamment de la Religion, qui est son principal objet, contient d'excellentes recherches sur l'Astronomie, sur la Géographie, sur l'Histoire Civile & Naturelle, sur la Médecine & sur l'Agriculture, & sur presque tous les Arts.

Dans les Prophéties, comme dans les Pseaumes & dans les Cantiques, j'ai employé des Strophes alternatives; & quelquefois à l'imitation de Pindare, j'ai disposé les stances trois à trois, dont les deux premières sont semblables entr'elles, & la troisième est d'une mesure différente. J'y cru que ce mélange symétrique de Strophes inégales formeroit un contraste harmonieux, & que ces cadences ainsi diversifiées ne convenoient pas mal au Genre Lyrique: car si la Poësie ressemble à la Peinture; elle doit aussi imiter la Musique, dont le charme consiste dans une mélodieuse variété de tons & d'accords.

D E S H Y M N E S.

L'usage des Hymnes a commencé dans l'Eglise vers la fin du quatrième Siècle. Les premiers Chrétiens ne chantoient que les Pseaumes, soit dans leurs assemblées secrètes, soit

dans les Temples du Seigneur ; mais ces Divins Poèmes n'étant que Prophétiques , il falloit quelque chose de plus pour la piété des Fidèles depuis l'entier accomplissement des Mystères de la nouvelle Alliance , & la fondation de l'Eglise. Les Miracles de Jesus-Christ , sa Passion & sa Résurrection , les Fêtes de sa Bienheureuse Mère , la Descente du Saint-Esprit , les Apôtres , les Martyrs , les Vierges méritoient bien d'être célébrés par des chants particuliers ; c'est ce que firent avec succès Saint-Hilaire , Saint-Ambroise , & surtout Prudence , *qui a mérité par ses Vers d'être mis au rang des Auteurs Ecclésiastiques.* *

Ce Poëte Chrétien a composé un Recueil d'Hymnes. L'Eglise en a conservé quelques-unes : on les trouve dans le Bréviaire Romain , mais fort abrégées , & avec des changemens notables ; ce fut le fruit de la conversion de Prudence. Ses Contemporains les estiment infiniment ; elles sont en effet fort belles pour le Siècle où il vivoit. Les Lettres avoient alors éprouvé tout ce qui annonce ordinairement leur décadence & leur ruine. Le faux goût , les opinions bizarres , le mépris des grands modèles s'étoient accrus des préjugés de l'ignorance & de la barbarie. Les Beaux Arts

* M. de Tillemont d'après Gennade.

enfin se voyent dans cet état déplorable où il n'y a plus qu'un pas à faire de la chute à l'anéantissement. Ils ne lutoient contre leur mauvaise fortune que dans quelques Villes Gauloises , comme Toulouse , Bordeaux , Lion , Autun , où l'on juge , par les Orateurs qui s'y distinguoient , & qui nous ont laissé des Panégyriques , que les foibles restes de la saine & judicieuse Littérature s'étoient réfugiés. Il ne seroit pas difficile de prouver que la corruption du goût infecta la Capitale avant les Provinces , & qu'elle fut introduite à Rome par le luxe, la mollesse, le dérèglement des Mœurs , & l'amour des Nouveautés , toujours si funeste aux Empires. On pourroit se livrer là, dessus à bien des réflexions ; mais ce n'est point ici le lieu de s'y arrêter.

Plusieurs Modernes ont écrit des Himnes en Vers Latins. Il n'est pas permis de passer sous silence celles de Santeuil. Jamais homme , peut-être , ne fut plus rempli que lui de ce qu'on appelle *Verve Poétique*. Elle étincelle dans tous ses Vers. Si les admirateurs de Prudence , entr'autres Sidoine Apollinaire , ont comparé à Horace cet Ecrivain du quatrième Siècle , malgré la dureté de sa versification & de son stile , que n'eussent-ils pas dit des Chef-d'œuvres de notre fameux Victorin ? on l'accuse de n'être pas assez pur , ni assez correct dans sa Latinité ; je me figure que Cl-

ceron & Virgile , s'ils revenoient au monde , feroient le même reproche aux Auteurs Modernes , qui passent pour écrire le mieux en Latin. Santeuil est plein de nerf & de feu. Ses Himnes de la Vierge sont charmantes. Il y déploie toutes les graces de la Poësie, & les sentimens de la plus tendre dévotion. Heureux si en l'imitant dans quelques endroits , j'avois pû m'approprier son imagination & son génie !

Réduit à mon propre fonds dans cette partie de mon Recueil, j'y ai employé , autant que les differens sujets en ont été susceptibles , le langage & les pensées des Ecrivains Sacrés. J'ai emprunté des Pères quelques idées grandes & sublimes , qui convenoient parfaitement aux matières que je traitois. Leurs Ouvrages sont après l'écriture , le Trésor le plus riche que nous connoissons ; ces Hommes que Dieu avoit suscités pour la propagation , la défense , & l'affermissement de la foi prêchée par les Apôtres , n'étoient pas précisément inspirés ; mais ils recevoient des secours si abondans de grace & de lumière , que leur Doctrine & leur éloquence annoncent visiblement l'Esprit Divin qui les éclairoit. Leurs Ecrits brillent souvent de beautés d'un ordre surnaturel. Ce ne sont que transports affectueux , qu'élanemens vers la Divinité , fruits d'un saint enthousiasme , qui fournissent d'excellens matériaux à la Poësie. Je les ai mis en œuvre ; & si l'Orgueil
Poétique

PRELIMINAIRE. XLVIIJ

Poétique ne m'abuse point , j'ose m'assurer qu'on ne sera pas mécontent de ces Odes d'une nouvelle espèce , où je crois aussi qu'on appercevra de l'invention dans les détails.

Je souhaiterois que ce genre réussit assez parmi nous , pour engager nos bons Poëtes à le cultiver , & nos habiles Musiciens à y consacrer leurs chants. Les Motets de la Lande, de Campra , de Mondonville , charment les personnes même qui ne savent pas le Latin : elles entendoient avec bien plus de plaisir cette Musique ravissante , si elle étoit sur des paroles Françoises. Il faudroit qu'en se proposant pour modèles les Pseaumes & les Cantiques , on rassemblât dans ces petits Poëmes François , tous les caractères de la Poësie. Je les voudrois agréables , tendres & brillans pour les Fêtes de la Vierge , pour la Nativité : majestueux & sublimes pour la Résurrection, la Descente du Saint-Esprit , l'Ascension : lugubres , mais consolans pour le Jour de Mortz : terribles pour le Jugement dernier : triomphans , remplis d'amour & d'allégresse pour la Fête de tous les Saints. Je désirerois de plus que le sentiment en fût l'ame & qu'il perçât toujours par quelque endroit jusques dans les sujet qui paroïtroient moins l'exiger. Une Musique assortie à des Odes travaillées dans ce goût , seroit vraisemblable une sensation étonnante. Mes Hymnes ne seront, si l'on veut,

que des esquisses de ces grands Tableaux ;
 mais le dessein en est bon : d'autres y mettront
 le Coloris.

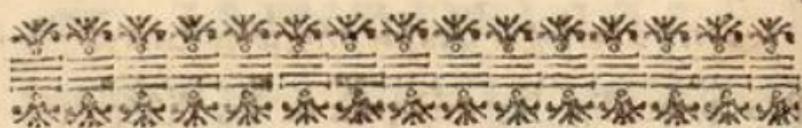
J'écris ce Discours au fond de la Province,
 dans une campagne où je passerois ma vie sans
 les liens qui m'attachent au service du Roi &
 du public ; on sent bien que j'y suis souvent dé-
 pourvû des guides les plus nécessaires à un Au-
 teur , la Critique & le Conseil. Je n'ai pour y
 suppléer que le secours de mes Livres , & du
 peu d'expérience que je puis avoir acquis dans
 l'Art d'écrire ; ce qui n'est pas à beaucoup près
 suffisant. Si Tite-Live n'a pû se garantir de la
Patavinité , que n'ai-je point à craindre du
Gasconisme , moi qui suis si inférieur à cet
 Historien en talens naturels & en genie ! Aussi
 l'application la plus laborieuse ne sauroit-elle
 me rassûrer contre la défiance de moi-même,
 la sévérité des bons Critiques , & l'injusti-
 ce des mauvais. Outre les dix années que m'a
 coûté la composition de cet Ouvrage , j'en ai
 employé plus de cinq à effacer , à refondre , &
 à polir ; c'est , je pense , avoir rempli rigoureu-
 sement le précepte d'Horace. Un Auteur célè-
 bre demandoit qu'on ne jugeât pas par la lec-
 ture d'un moment d'un travail de vingt
 années *. Malheureusement les Lecteurs sont

* Voyez la Préface de l'Esprit des Loix

plus libres que les Ecrivains. Point de loi qui les oblige à réfléchir long-tems sur un Livre avant que de prononcer leur décision ; ils en sont quittes pour le parcourir au hazard , & dire en peu de mots , *cela est admirable , cela ne vaut rien*. Les connoisseurs équitables examineront peut-être avec attention mes Vers ; le grand nombre les lira vite , & les jugera de même.

Telle est dans tous les genres la condition des Ouvrages Humains , sur lesquels nous avons la misérable foiblesse d'établir nos espérances , notre bonheur , & notre réputation. Une fortune bâtie sur les fondemens les plus solides est renversée dans un jour. Une mort soudaine , une disgrâce imprévue nous enlève d'un seul coup nos amis ou nos protecteurs. La flamme dévore en un moment des édifices entières. Qu'un Auteur lû & condamné dans un instant se soumette & se console !





*Fautes à corriger dans le premier
Livre.*

- P**Age 18. ligne 21. langue , lisez ligue.
Pag. 27. lig. 3. desarmois , lisez desormais
Page 27. lig. 8. & dissipe notre effroi , lisez &
dissipe enfin notre effroi.
P. 29. lig. 2. anges , lisez âges.
Ibid. lig. 23. les éclairs , lisez de l'éclair.
P. 30. lig. prem. au liou , lisez au loin.
P. 31. lig. 13. le pampe , lisez le pampre.
P. 32. lig. 9. cieus étoiles , lisez cieus étoilés.
Ibid. lig. 26. pour les airs , lisez peint les airs.
P. 34. lig. 4. se jouer vagues , lisez se jouer des
vagues.
P. 41. lig. 8. quad des aïles de de l'aurore , lisez
quand des aïles de l'aurore.

Fautes à corriger dans le second Livre.

- P. 6. lig. 13. exprimer , lisez expirer.
P. 10. lig. 13. répond , lisez répand.
P. 12. lig. 14. exile , lisez azile.
P. 29. lig. 17. Dieux des Dieux , lisez Dieu des
Dieux.
P. 32. Argument. Cantiq. 5. lig. 12. tigre , lisez
tibre.
P. 42. lig. 12. en l'honneur , lisez en leur honneur.
P. 44. lig. 9. les mains , lisez les moins.
P. 47. lig. 12. les déduisent , lisez les féduisent.
P. 49. lig. 20. point prophétes , lisez point les
prophétes.
P. 54. lig. 3. la d'Aaron , lisez la race d'Aaron.

Fautes à corriger dans le troisième Livre.

- P. 1. prem. lig. les critiques & les différentes opinions, *lisez les critiques & les Commentateurs.*
P. 4. lig. 9. se mêla, *lisez, se mêle.*
P. 7. lig. 25. espérance, *lisez esperance.*
P. 26. lig. 3. lisez deux fois *ulciscens Dominus.*
Ibid. lig. 13. il parle, *lisez il te parle.*
P. 45. lig. 9. des rapines, *lisez de tes rapines.*

Fautes à corriger dans le quatrième Livre.

- P. 15. lig. 15. l'homme d'un cœur, *lisez l'hommage d'un cœur.*
P. 30. première lig. dans l'éclat de l'éclat, *lisez dans l'éclat de la céleste Cour.*
P. 32. lig. 18. moi jour, *lisez moi jour.*
P. 36. lig. 15. salut l'univers, *lisez salut de l'univers.*



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé *Poësies Sacrées de M. LE FRANC*, & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, ce 20. Novembre 1751. GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé Hugues-Daniel Chaubert, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre: *Oeuvres diverses de M. le Franc. Questions diverses sur l'Incrédulité, par M. l'Ev. D. P.* s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera; & de les vendre, faire vendre,

& débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date des Prélentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque état & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement ou autrement , sans la permission expresse , & par écrit dudit Exposé , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de 3000. l. d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposé ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Prélentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Prélentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'ayant de les exposer en vente les Manuscrits & Imprimées qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages , seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON ? & qu'il en fera ensuite re-

mis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Seigneur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission. Et nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné a Versailles, le treizième jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre Regne le trente-sixième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre-Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 640. fol. 499. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, ce 20. Août 1751.

Signé, LEGRAS, Syndic.

POESIES

SACRÉES.

LIVRE PREMIER.

ODES.



ARGUMENT.

 *E Pseaume est purement moral. Les Amateurs du Sens Figuré y trouvent néanmoins des allusions qu'ils expliquent ingénieusement, mais qui paroissent un peu vagues. On ne voit pas trop que la Justice d'Ocias, la Piété de Joseph d'Arimatee, la Sainteté de Jesus-Christ Homme, y soient clairement désignées. Il est plus simple de s'en tenir au Sens Littéral, & de ne chercher dans ce Pseaume qu'une instruction précieuse, qui apprend à l'Homme ses principaux devoirs, & lui fait envisager la récompense ou la punition qu'il aura méritée par sa conduite.*



*Et ceux l'Homme que dans les
pièces
Les méchants n'ont point fait com
par
Ont souffert en paix, les méchants
Au conseil perverti du l'abbé
Et qui fidèle à son de
Dans la Chaire où le crime siège
Ils ont toujours obtenu de s'allier*



POESIES SACRÉES.



LIVRE PREMIER.

ODE PREMIERE.

Tirée du Pseaume I. *Bentus vir qui non abiit.*



Eureux l'Homme que dans leur
piége
Les Méchans n'ont point fait tom-
ber,

Qui souffre en paix, sans succomber
Au conseil pervers qui l'assiége ;
Et qui fidèle à son devoir,
Dans la Chaire où le crime siège,
Eut toujours horreur de s'asseoir.



POESIES SACRÉES,

Plein du zèle qui le dévore,
Inébranlable dans sa Foi,
Sans cesse il médite la Loi
Du Dieu bienfaisant qu'il adore:
De cet objet délicieux
La Nuit sombre, l'humide Aurore
Ne détournent jamais ses yeux.

Tel un Arbre que la Nature
Plaça sur le courant des Eaux,
Ne redoute pour ses rameaux
Ni l'Aquillon ni la Froidure;
Dans son tems il donne des fruits,
Sous une éternelle verdure
Par la main de Dieu reproduits.

Tes jours, Race impie & perfide,
Tes jours ne coulent point ainſi
Leur éclat bien-tôt obscurci
S'éteint dans leur course rapide:
Comme on voit en un jour brûlant,
Les vils débris du Chaume aride
S'évanouir au gré du Vent.

Mais le Juste dans sa carrière
Se prépare un bonheur sans fin:
Le Pécheur du séjour Divin
Ne verra jamais la Lumière;
Et mille Foudres allumés
Brûleront jusqu'à la poussière
Où ses pas furent imprimés.



ARGUMENT.

CE Pseaume regarde uniquement le Messie. Le Prophète y marque d'une manière visible la conspiration & les efforts inutiles des Puissances de la Terre contre Jesus-Christ & ses Disciples. On y trouve aussi une image bien vive des Lignes tumultueuses, & de l'ambition chimerique des Princes; & sur-tout d'excellens préceptes pour les Rois.

O D E II.

Tirée du Pseaume II. *Quare fremuerunt Gentes.*

Pourquoi les Peuples de la Terre
 Forment-ils ce concours soudain ?
 Pourquoi tous ces Conseils de Guerre
 Où tant de Rois parlent en vain ?
 On leur dit ; " Arrêtez l'audace ?
 " De l'Usurpateur qui menace
 " Le Royaume de vos Ayeux :
 " Que nous importent ses Miracles ?
 " Nous n'écoutons que vos Oracles,
 " Et nos Monarques sont nos Dieux.

A ij

Bibliothèque impériale de Paris
 On les parurent imprimés.

POESIES SACRÉES.

Mais celui qui fait sa demeure
Dans les Royaumes éternels ,
Qui fuit en tous lieux , à toute heure ,
Les pas incertains des Mortels ,
Celui qui leur envoie un Maître ,
Ce Dieu qu'ils osent méconnoître ,
Ou qu'ils feignent de mépriser ,
Entend les Blasphèmes frivoles
Dont ils amusent les Idoles
Sur eux prêtes à s'écraser.

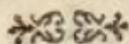
Du haut de sa Montagne Sainte
Dieu m'a confié son pouvoir :
J'enseigne à l'aimer avec crainte ,
J'enseigne à l'Homme son devoir.
Mon fils , dit-il , instruis , éclaire ;
Fils Eternel comme ton Père ,
Je t'engendrai pour les Humains ;
Dépositaire de ma Foudre ,
Maître de punir & d'absoudre ,
Leur sort est remis dans tes mains.

J'ai désigné ton Héritage
Avant les Siècles & les Temps :
L'Univers te promet l'Hommage ,
Et les vœux de ses Habitans,
Tu briseras comme l'Argile ,
Le Thrône odieux & fragile

Des Tyrans que vomit l'Enfer.
Protecteur des Peuples fidèles,
Tu feras plier les Rébelles
Sous le poids d'un Sceptre de fer.

Mortels, qui jugez vos semblables,
Rois qu'à la Terre j'ai donnés,
Rois devenus si formidables
Par vos projets desordonnés,
Instruisez-vous dans ma Justice,
Si vous voulez que j'affermisse
Vos droits par la Révolte enfreints;
Pour mériter que l'on vous aime,
Aimez, servez, craignez vous-même
Le Dieu par qui vous êtes craints.

Plus d'un exemple vous enseigne,
Souverains trop ambitieux,
Que les Fastes de votre Regne
Nuit & jour s'écrivent aux Cieux.
Prevenez un revers sinistre;
N'ayez de Parent, de Ministre,
Ni d'Ami que la Vérité.
Heureux les Rois qu'elle environne!
Malheur à ceux qu'elle abandonne
Aux conseils de l'Iniquité.





A R G U M E N T.

*C*E Pseaume dans lequel David poursuivi par Saül, se plaint des calomnies d'un Ennemi particulier, tel que le fils de Gemini ou quelqu'autre, peut être appliqué à ceux qui se voyent exposés à la fureur de leurs Ennemis, à l'ingratitude de leurs Amis, & à l'injustice de leurs Proches; mais dont l'innocence, le mérite, & la vertu triomphent à la fin de l'Ennemi & du Calomniateur.

O D E III.

Tirée du Pseaume 7. *Domine Deus meus in te speravit.*

*S*UR le péril qui m'allarme
 Seigneur, daigne ouvrir les yeux;
 Que ton bras frappe ou désarme
 Mes Ennemis furieux.
 A leur approche funeste,
 C'est vainement que j'atteste
 Les Nœuds du sang, l'Amitié;
 Tout me fuit, il ne me reste
 Que mes pleurs & ta pitié.

En butte aux traits homicides
 D'un Peuple obscur & véral,
 Je n'ai point aux cœurs perfides
 Rendu le mal pour le mal ;
 J'ai souffert leurs injustices,
 Et les sombres artifices
 De l'infâme Délateur,
 Qui fut long-tems de mes vices
 Le plus bas adulateur.

Si dans l'horreur des menaces,
 Dans le trouble & dans l'ennui,
 Aux Auteurs de mes disgraces
 Ma douleur a jamais nui,
 Inflexible à ma priere,
 Que leur rage meurtriére
 De cent coups m'ouvre le flanc ;
 Que la fange & la poussière
 Boivent les flots de mon Sang.

Vengeur terrible, mais juste,
 Viens changer mon triste sort :
 De ton Tribunal Auguste
 Partent la vie & la Mort.
 Anéantis la Puissance
 Des Mortels dont la licence
 Se porte aux plus noirs forfaits,
 Et repans sur l'innocence
 Tes rayons & tes bienfaits.

POESIES SACRÉES.

Signale à jamais ta force
Contre mes Persécuteurs ;
Fais un éternel divorce
Avec tes Blasphémateurs.
Tu confondras leur malice
Par l'effroyable supplice
Qu'ils n'ont que trop mérité :
Dieu scrutateur , rends justice
Aux amis de l'équité.

Rentrez enfin dans vous-mêmes :
Cœurs barbares & jaloux ;
Craignez les rigueurs extrêmes
D'un Juge armé contre vous.
Mortels , tout Pécheur qui change ,
Et qui sous ses Loix se range ,
Sans retour n'est pas proscrit :
Ce Dieu qui tonne & se venge ,
Est un Dieu qui s'attendrit.

Mais sa clémence trompée
Se convertit en fureur ;
De sa foudroyante épée ,
L'éclair est l'avant-coureur.
A nos regards invisible ,
Déjà de son Arc terrible
Il a bandé le ressort :
Et j'entens le bruit horrible
Des instrumens de la Mort.

L'imposteur grossit le nombre
 De ses crimes odieux ;
 Il forme & nourrit dans l'Ombre
 Des complots séditieux.
 Vains efforts ! Dieu me protège ;
 Je vois l'Ingrat qui m'affiége
 Sur la poussière étendu ,
 Se débattre dans le piège
 Que lui-même avoit tendu.

Grace au ciel , dans la retraite
 Où m'a conduit le Seigneur ,
 Je goûte la Paix secrète ,
 Compagne du vrai bonheur.
 Quand le jour s'éteint dans l'onde , *
 Au sein de la nuit profonde
 Je ferme l'œil sans trembler ,
 Et l'Astre éclatant du Monde
 M'éveille sans me troubler.

(*) Cette idée est empruntée du Pseaume troisiéme , dans lequel David se plaint , comme dans le septième , des persécutions qu'il essuyoit. *Ego dormivi & soporatus sum , & exsurrexi quia Dominus suscepit me.*

J'annonce alors les Oracles
Du Maître de l'Univers ;
La grandeur de ses Miracles
Fait la pompe de mes Vers.
Transporté d'un saint d'élire,
Je repéte sur ma Lyre
Les celéstes vérités ;
Et tout l'Univers admire
Les chants que Dieu m'a dictés.



A R G U M E N T.

L'Auteur dans ces deux Pseaumes qui sont à peu près semblable, se plaint que le Monde est rempli de Scélerats, d'Hommes qui méprisent Dieu. Il y peint admirablement les Mœurs & le Luxe des Riches, l'Avarice & la Dureté, compagnes de l'Opulence. Il anonnce aux Oppresseurs du Peuple, les effets de la vengeance Divine, & à l'Innocent opprimé la fin de ses souffrances & de ses douleurs. Quelques versets du 13e. semblent faire allusion à la Captivité de Babylonne, & le texte Hebreu d'un Verset du 52e. peut designer Antiochus l'Illustre qui détruisit Jérusalem, & fit tant de maux aux Juifs. Dieu dispersera les os de celui qui campe contre toi.

O D E I V.

Tirée des Pseaumes XIII. & XV. Dixit Insipiens in corde suo, non est Deus.

L'Impie a dit : Brisons ces Temples ;
Non je ne connois point de Dieu.

Il le dit , & potte en tout lieu
 Ses pas impurs & ses exemples.
 Le Seigneur s'en émeut , & du plus haut des
 Cieux
 Sur les Enfans de l'Homme il arrête ses yeux.

Il cherche un Juste sur la Terre ,
 Il cherche & ne le trouve pas.
 Par le plus noir des attentats
 L'Homme à son Dieu livre la guerre ;
 Et de l'Iniquité les Ministres sanglans
 Exécutent par-tout ses ordres insolens.

De la substance de leurs Freres
 Leurs biens criminels sont grossis :
 Par le Luxe même endurcis ,
 Ils sont riches de nos miseres ;
 Monstres voluptueux , donc la soif & la faim
 Devorent sans pitié la Veuve & l'Orphelin.

De leur avidité farouche
 Grand Dieu , tu vois l'indigne excès ;
 Au milieu de ces vils succès ,
 Ton nom ne fort point de leur bouche ;
 Mais le leur est proscriit : les momens sont
 comptés :
 Et tu maudis le cours de leurs prospérités.

Le faux calme dont ils jouissent
Et toujours prêt à se troubler :

Un Eclair seul les fait trembler,
Ils blasphèment, mais ils frémissent.

Tu suis par-tout l'Impie, & malgré sa fureur
Par la voix des remords tu renaiss dans son
cœur.

Tes Ennemis sont dans l'ivresse,
Tu dis un mot, ils ne sont plus :
Mais le bonheur de tes Elus
Comme toi durera sans cesse.

Le Pécheur à la fin tombera sous tes coups :

Le Tems est fait pour lui, l'Eternité pour
nous

Tout nous annonce ta Victoire ;

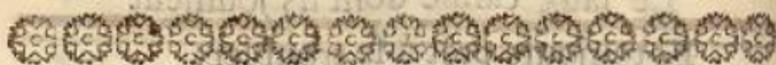
Objet de ton fidèle amour,

Sion verra luire le jour

De ta Puissance & de ta Gloire.

Jacob sorti des fers, Jacob tranquile, heureux
T'offrira, plein de joye, & ses dons & se
vœux.





A R G U M E N T.

C'EST de tous les Pseaumes celui dont le Sens littéral a le plus embarrassé les Interprètes. Plusieurs ont cru qu'il fut composé par David pour être chanté pendant la Cérémonie de la translation de l'Arche dans la Ville de Jérusalem. Leur sentiment est fondé sur ce qu'il paroît par le dixième chapitre des Nombres, que lorsqu'on élevoit l'Arche pour la transférer d'un lieu dans un autre, on chantoit les premiers mots de ce Pseaume. Cumque elevaretur Arca, dicebat Moyse, surge Domine, & dissipentur inimici tui, & fugiant qui oderunt te à facie tuâ. Mais le Sens spirituel de ce Cantique regarde incontestablement la Resurrection & l'Ascension du Fils de Dieu, la destruction de l'Idolâtrie & le Triomphe de l'Eglise. Le Cardinal Bellarmin trouvoit ce Pseaume admirable par les figures, les métaphores, & les descriptions poétiques dont il est rempli. On peut dire en effet, après le P. Hardouin qui l'a traduit un peu singulièrement, que c'est un chef-d'œuvre de la Poësie Hébraïque, & l'un des plus beaux Pseaumes de David.

O D E V.

Tirée du Pseaume soixante-septieme, *Exurgat Deus.*

Dieu se lève : tombez Roi , Temple , Autel , Idole.

Au feu de ses regards , au son de sa parole

Les Philistins ont fui.

Tel le vent dans les Airs chasse au loin de la fumée ,

Tel un Brasier ardent avoit la Cire enflammée

Bouillonner devant lui.

Chantez vos Saintes Conquêtes ,

Israël , dans vos Festins ;

Offrez d'innocentes Fêtes.

A l'auteur de vos Destins.

Jonchez de fleurs son passage ,

Votre Gloire est son ouvrage ,

Et le Seigneur est son nom :

Son bras venge vos allarmes

Dans le sang & dans les larmes

Des familles d'Ascalon.

Ils n'ont pu soutenir sa Face étincelante ;

Du timide Orphelin , de la Veuve tremblante

Il protege les droits.

Il fond du Sanctuaire il nous parle à tout

heure ;

Il aime à rassembler dans la même demeure,

Ceux qui suivent ses Loix.

Touché du remords sincere,

Il rompt les fers redoutés

Qu'il forge dans sa colere

Pour ses Enfans révoltés.

Il délivre ces Rebelles

Qui chez des Rois infidèles

Mouroient noyés dans les pleurs,

Ou trainoient leur vie affreuse

Dans la prison ténébreuse

De leurs barbares Vainqueurs.

Souverain d'Israël , Dieu Vengeur , Dieu

Suprême

Loin des Rives du Nil tu conduisoit toi-même

Nos Ayeux effrayés.

Parmi les Eaux du Ciel , les Eclairs & la Fou-

dre ,

Le Mont de Sinai prêt à tomber en poudre

Chancela sous tes pieds.

De l'humide sein des Nues

Le Pain que tu fis pleuvoir ,

A nos Tribut éperdus
 Rendit la vie & l'espoir.
 Tu veilles sur ma patrie,
 Comme sur sa Bergerie
 Veille un Pasteur diligent;
 Et ta Divine Puissance
 Répand avec abondance
 Ses bienfaits sur l'Indigent.

Sur l'Abyrne des Flots, sur l'Aîle des Tempête,
 Tes Ministres sacrés étendent leurs Conquêtes
 Aux lieux les plus lointains,
 Ton Peuple bien-aimé vaincra toute la Terre,
 Et le Sceptre des Rois, que déthroné la Guer-
 re,
 Passera dans ses mains.

Ses moindres efforts terrassent
 Ses ennemis furieux;
 Des périls qui le menacent
 Il sort toujours glorieux.
 Roi de la Terre & de l'Onde,
 Il éblouira le Monde
 De sa nouvelle splendeur.
 Ainsi du haut des Montagnes,
 La Neige dans les Campagnes
 Répand sa vive blancheur.

16 POÉSIES SACRÉES.

O Monts délicieux! ô fertile Héritage!
Lieux chéris du Seigneur, vous êtes l'heureux
gage
De son fidèle amour.
Demeure des faux Dieux, Montagnes étran-
gères,
Vous n'êtes point l'azyle où le Dieu de nos
Peres
A fixé son séjour.

Sion, quelle auguste Fête!

Quels transports vont éclater!

Jusqu'à ton superbe Faîte

Le Char de Dieu va monter.

Il marche au milieu des Anges

Qui célèbrent ses Louanges,

Pénétrés d'un saint effroi.

Sa Gloire fut moins brillante

Sur la Montagne brûlante

Où sa main grava sa Loi.

Seigneur, tu veux regner au sein de nos Pro-
vinces;

Tu reviens entouré de Peuples & de Princes,
Chargés de fers pesans:

L'Idolâtre a frémi quand il t'a vu paroître;

Et quoiqu'il n'ose encor t'avouer pour son
Maître,

Il t'offre des présens.

Ce Dieu si grand , si terrible
 A nos Voix d'aigüe accourir ,
 Sa bonté toujours visible
 Se plait à nous secourir.
 Prodigue de Récompenses ,
 Malgré toutes nos Offenses
 Il est lent dans sa fureur :
 Mais les carreaux qu'il apprête ,
 Tôt ou tard brisent la tête
 De l'Impie & du Pécheur.

Dieu m'a dit : De Bazan pourquoi crains-tu
 les pièges ;

La Mer engloutira les Tyrans sacrilèges
 Dans son horrible flanc.

Tu fouleras aux pieds leurs veines déchirés ;
 Et les chiens tremperont leurs langues altérées
 Dans les flots de leurs sang.

Les Ennemis de sa Gloire
 Sont vaincus de toutes parts ;
 La Pompe de sa Victoire
 Frappe leurs derniers regards.
 Nos Chéfs enflamés du zèle
 Chantent la force immortelle ;
 Du Dieu qui sauva leurs jours
 Et nos Filles triomphantes

Mèlent leurs Voix éclatantes
 Au son bruiant des Tambours ,

Bénissez le Seigneur , bénissez votre Maître ;
 Descendans de Jacob , Ruiffeaux que firent
 nôtre

Les Sources d'Israël :

Vous jeune Benjamin , vous l'espoir de nos
 Pères ,

Nephtali , Zabulon , Juda Roi de vos Freres ,
 Adorez l'Eternel.

Rempli , Seigneur , la promesse

Que tu fis à nos Ayeux :

Que les Rois viennent sans cesse

Te rendre Homage en ces lieux.

Dompte l'Animal sauvage

Qui contre nous , plein de rage ,

S'élançe de ses Marais :

Pour éviter ta poursuite ,

Qu'il cherche en vain dans sa fuite

Les Roseaux les plus épais.

Des Nations de sang confonds la Langue impie ,

Les Envoyés d'Egypte , & les Rois d'Aarabie

Réconnoîtront tes Loix.

Chantés le Dieu vivant , Royaumes de la
 Terre ;

Vous entendez ces bruits , ces éclats de Ton-
nerre ,

C'est le cri de sa voix.

O Ciel , ô vaste étendue ,

Les Attributs de ton Dieu

Sur les Astres , dans la Nue

Sont écrit en traits de feu.

Les Prophètes qu'il envoie ,

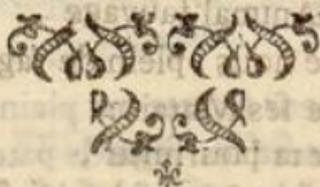
Sont les Héros qu'il employe

Pour conquérir l'Univers.

Sa clémence vous appelle ,

Nations , que votre zèle

Serve le Dieu que je sers.



Des Nations de sang confondu la Langue impie,
Les Rois d'Arabie , & les Rois d'Égypte ,

Reconnoîtront tes Loix
Et les Nations de sang confondu
Reconnoîtront tes Loix



A R G U M E N T.

LE Psalmiste en racontant la fuite miraculeuse du Peuple de Dieu hors de l'Egypte , semble annoncer la fin de la Captivité de Babylone , durant laquelle on a lieu de croire que ce Pseaume fut composé. Il y exprime aussi les sentimens d'une Ame affligée , & la console par de salutaires instructions.

O D E VI.

Tirée du Pseaume 76. *Voce meâ ad Dominum clamavi.*

LE Seigneur écoute ma plainte ,
 Mes Cris ont attiré ses regards paternels :
 J'ai percé la Majesté sainte
 Dont l'Eclat l'environne , & le cache aux
 Mortels.

Mes regrets , mes clameurs funèbres
 Au lever de l'Aurore imploroient son appui ;
 Je l'invoquois dans les ténèbres ,
 Et mes tremblantes mains s'élevoient jusqu'à
 lui.

Dans les plus cruelles allarmes
 Aux douleurs, aux remords, à la crainte im-
 molé,

Je m'excitois moi-même aux larmes,
 Mais Dieu se fit entendre, & je fus consolé.

Je suivois jusqu'aux premiers Ages
 Ses soins pour nos Ayeux, son amour, ses bien-
 faits :

Par-tout s'offroient des témoignages
 De ce qu'il fit pour eux, sans se lasser jamais.

Quoi? m'écriois-je, il fut leur Père,
 Leur chef, leur Conducteur en tous tems, en
 tout lieu.

Oubliera-t'il dans sa Colere
 Que nous sommes son Peuple, & qu'il est no-
 tre Dieu?

Non, l'Espérance m'est rendue,
 Je sens fuir loin de moi les périls que je crains.
 Dieu soutient mon Ame abattue ;
 Et ce prompt changement est l'œuvre de ses
 mains.

J'ai rappelé dans ma mémoire
 Des bontés du Seigneur l'inaltérables cours.
 Mon Cœur méditera sa Gloire,
 Et ma Bouche aux Mortels l'annoncera tou-
 jours.

Eh ! quel Dieu plus Grand que le notre !
 Quel Dieu peut égaler sa force & son pouvoir !
 Israël n'en aura point d'autre ,
 Lui seul de nos Tyrans a confondu l'Espoir,

Dieu Puissant , du sein de la Nue
 Ta main guidoit Jacob par l'Egyte investi ;
 Les flots troublés l'ont reconnue ,
 Et du son de ta Voix leur gouffre a retenti.

Tes Cris semblables au Tonnerre
 Jusqu'au fond de l'Abîme ont porté la terreur
 Et les fondemens de la Terre
 Par ta course ébranlés ont tressailli d'horreur.

Le Tourbillon qui t'environne
 Vomit des traits brûlans qui répandent l'effroi ;
 Les Eclairs brillent , le Ciel tonne ,
 La Mer frémit , recule , & s'ouvre devant toi.

Ton Char dans ces routes profondes
 Ne laisse point de trace , & court à l'autre bord.
 Pharaon te fuit dans les Ondes ,
 Il y cherche ton Peuple , il y trouve la Mort.

Israël après mille obstacles
 Va remplir le Desert de ses Cris triomphans,
 Seigneur , un seul de tes Miracles
 Anéantit l'Egypte & sauves tes Enfans,



ARGUMENT.

Dans ce Pseaume , où le discours est adressé d'un bout à l'autre au Seigneur , le Prophète annonce la captivité de Babylone & la délivrance , du Peuple Juif ; & sous cette double Image de captivité & de délivrance , il nous représente l'Empire du Démon & l'avenement du Messie,

ODE VII.

Tirée du Pseaume 79. *Qui regis Israël intende.*

Auguste Chef de nos Ancêtres ,
 Pasteur des Enfans d'Israël.
 Toi qui brisas le joug cruel
 Qu'ils portoient sous d'indignes Maîtres :
 Seul Arbitre de nos destins,
 Toi , dont l'aile de Chérubins
 Soutient le Thrône inébranlable ,
 Nos Cris ne t'émeuvent-ils plus ?
 Et sous le mal qui les accable
 Verras-tu périr tes Tributs ?

Viens , que ton Peuple enfin revoie
 Le Dieu qu'il avoit écarté :

Rouvre nos yeux à ta clarté,
Fais rentrer nos pas dans ta voye.

Oui, nous avons armé tes mains;
Ces faveurs que sur les Humains
Tu versas dès les premiers Ages,
Nous cessons de les mériter;
Mais nos regrets & nos hommages
Ne servent-ils qu'à t'irriter.

Pourquoi, Seigneur, de nos allarmes
Veux-tu faire encor tes plaisirs?

Tu nourris nos Cœurs de soupirs
Et tu les abreuves de larmes.

A ses Voisins de toute parts,
Jusques dans ses derniers remparts
Juda proscrire se voit en butte:

C'est à toi seul de l'assister;
Hélas! si ton bras nous rebute,
A qui pourrons-nous résister?

Nos Ennemis par mille outrages
Insultent tes Autels détruits;
Ils recueillent en paix les fruits
De leurs infames brigandages.
Invincible Dieu des combats,
Vengeur Puissant, qui nous abats,
Dérobe à leurs coups ma Patrie:
Un coup d'œil changera son sort;

Tes regards ramènent la Vie
Aux lieux que dépeuple la Mort.

Comme une Vigne transplantée
Qui va fleurir sous d'autres cieux,
Par toi-même dans ces beaux Lieux
Ta nation fut transportée.
Pour nous ta Voix ouvrit les Mers,
Tu fis devant nous dans les Airs
Marcher la Flame & les Nuées ;
Et des barbares Légions
A leurs faux Dieux prostituées,
Tu nous livras les Régions.

Du milieu des vastes campagnes
Cette Vigne que tu chéris,
Elève ses bourgeons fleuris
Jusques au faite des montagnes.
Les Cedres rampent à ses pieds ;
Ses rejettons multipliés
Bordent au loin les mers profondes :
Le liban nourrit ses rameaux,
Et l'Euphrate roule ses ondes
Sous l'ombrage de leurs berceaux.

Mais que dis-je ! ta vigne sainte
N'est plus qu'un stérile desert,
Qu'un verger aux passans offert
Dont toi-même as détruit l'enceinte.

Livrée à des coups assassins ,
 Le Voyageur de ses larcins
 Y laisse d'horribles vestiges ;
 Et par ta vengeance conduit
 Un Monstre en a brisé les tiges ,
 Dévoré la feuille & le fruit.

Souverain Roi de la Nature ,
 Permets-tu que des furieux
 Anéantissent sous tes Yeux
 Le tendre objet de ta culture.
 Rends-lui tes premières faveurs ;
 Sa ruine cause nos pleurs ,
 Et le desespoir où nous sommes.
 Accorde à tes Enfans soumis
 Ce Divin bienfaiteur des hommes ,
 Que tu leur as toujours promis.

La flamme embrase ta demeure ,
 Viens éteindre ces feux mortels :
 Que l'ennemi de tes Autels
 Ouvre l'œil , t'envisage , & meure.
 Les Humains fait pour t'invoquer ,
 Les Humains osent t'attaquer ,
 Il en est tems , fais-toi connoître ;
 Fais-leur connoître ce Vainqueur ,
 L'Envoyé des Cieux , qui doit être
 Enfant de l'Homme , & son Sauveur.

Jusqu'à nous ta Grandeur s'abaisse
 Trop indignes de tes bienfaits,
 Nous te consacrons désormais
 Les jours que ta bonté nous laisse
 Que sommes-nous sans ton appui
 Moins irrité, daigne aujourd'hui
 Nous consoler & nous instruire;
 Et dissipe notre effroi,
 Par ces beaux Jours que tu fais fuir
 Sur les Disciples de ta Loi.





ARGUMENT.

LES Interprètes Grecs ont intitulé ce Canticque , Pseaume de David sur la Création du Monde , $\Psi\alpha\lambda\mu\acute{o}\varsigma \tau\acute{\omega} \Delta\alpha\upsilon\iota\delta\acute{\omicron} \acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho \tau\eta\varsigma \tau\acute{\omega} \kappa\omicron\sigma\mu\omicron\upsilon\varsigma\alpha\sigma\epsilon\omicron\varsigma$. C'est une Description brillante & Poétique des différentes parties qui composent l'Univers. Toutes les Becutés de la Philosophie Naturelle & Divine y sont étalées manifestement. C'est un Tableau sublime de la Sagesse , du Pouvoir , de la Providence , & de la bonté de Dieu qui se voient dans toutes ses Créatures. Ainsi cette Ode pourroit être intitulée , La Création du Monde.

ODE VIII.

Tirée du Pseaume 103. *Benedic anima mea Domino ; Domine Deus meus , magnificentus es vehementer.*

Innspire-moi de saints Cantiques,
 Mon ame , bénis le Seigneur.
 Quels concerts assez magnifiques ,
 Quels Hymnes lui rendront honneur ?

L'éclat pompeux de ses Ouvrages ,
 Depuis la naissance des Anges

Fait l'étonnement des Mortels :

Les feux célestes le couronnent ,

Et les Flames qui l'entourent ,

Sont ses vêtements éternels.

Ainsi qu'un Pavillon tissu d'Or & de Soye ,

Le vaste Azur des Cieux sous sa main se dé-
 ploie ;

Il peuple leurs Deserts d'Astres étincelans :

Les Eaux autour de lui demeurent suspendues ;

Il foule aux pieds les Nues ,

Et marche sur les Vents.

Fait-il entendre sa Parole ,

Les Cieux croulent , la mer gémit ,

La Foudre part , l'Aquilon vole .

La Terre en silence frémit .

Du seuil des portes éternelles ,

Des Légions d'Esprits fidèles

A sa Voix s'élancent dans l'Air ;

Un zèle dévorant les guide ,

Et leur essor est plus rapide

Que le feu brûlant les l'éclair .

Il remplit du cahos les Abymes funèbres ;

Il affermit la Terre & chassa les ténèbres ;

Les Eaux couvroient au lion les Rochers & les
Monts :

Mais au bruit de sa Voix, les Ondes se trouble-
rent,

Et soudain s'écoulerent

Dans leurs gouffres profonds.

Les Bornes qu'il leur a prescrites

Sauront toujours les resserrer,

Son Doigt a tracé les Limites

Où leur fureur doit expirer.

La mer dans l'excès de sa rage

Se roule envain sur le rivage

Qu'elle épouvante de son bruit :

Un grain de sable la divise,

L'Onde écume, le Flot se brise,

Reconnoît son Maître & s'enfuit.

La terre ici s'élève en de hautes montagnes ;

Ailleurs elle s'abaisse en de vastes campagnes,

Les vallons émaillés sont remplis de ruisseaux ;

Et de Fleuves divers l'onde fraîche & bruyante

Eteint la soif ardente

Des plus nombreux Troupeaux.

Sur le Rocher le plus sauvage

Dans les forêts, dans les deserts

Le cri des oiseaux, leur ramage
 Bénit le Dieu de l'Univers.
 Sur les montagnes solitaire
 Il répand les Eaux salutaires
 Des torrens cachés dans les Cieux;
 Et dans les plaines arrosées,
 Il fait d'utiles rosées
 Germer des fruits délicieux.

Les troupeaux dans les prés vont chercher
 leur pâture,
 L'Homme dans les sillons cueille sa nourriture,
 L'olivier l'enrichit des flots de sa liqueur:
 Le pampe coloré fait couler sur sa table
 Ce Nectar délectable,
 Charme & soutien du cœur.

Le Souverain de la Nature
 A prévenu tous nos besoins,
 Et la plus foible Créature
 Et l'objet de ses tendres soins,
 Il verse également la Sève
 Et dans le chêne qui s'élève,
 Et dans les humbles Arbrisseaux:
 Du cedre voisin de la Nue,
 La cime orgueilleuse & touffue
 Sert de base au nid des oiseaux,

Le daim léger, le cerf, & le chevreuil agile
 S'ouvrent sur les rochers une route facile,
 Pour eux seuls de ces bois Dieu forma l'épais-
 seur ;

Et les trous tortueux de ce gravier aride,
 Pour l'Animal timide
 Qui nourrit le chasseur.

Le Globe éclatant qui dans l'Ombre
 Roule au sein des Cieux étoiles,
 Brilla pour nous marquer le nombre
 Des ans, des mois renouvelés.

L'Astre du jour dès sa naissance,
 Se plaça dans le cercle immense
 Que Dieu lui-même avoit décrit ;

Fidèle aux Loix de sa carrière,
 Il retire & rend la Lumière
 Dans l'ordre qui lui fut prescrit.

La nuit vient à son tour, c'est le tems du si-
 lence :

De ses Antres fangeux la bête alors s'élançe,
 Et de ses cris aigus étonne le Pasteur,
 Par les rugissemens les Lionceaux demandent
 L'aliment qu'ils attendent
 Des mains du Créateur.

Mais quand l'aurore renaissante
 Pour les airs de ses premiers feux,

Ils s'enfoncent pleins d'épouvante
 Dans leurs repaires ténébreux,
 Effroi de l'Animal sauvage,
 Du Dieu Vivant brillante image,
 L'Homme paroît quand le jour luit :
 Sous ses Loix la terre est captive,
 Il y commande, il la cultive
 Jusqu'au Regne obscur de la Nuit.

Seigneur, Etre parfait, que tes œuvres sont
 belles !

Tu fais servir l'accord, qui les unit entr'elles,
 Au bien de l'Univers, au bonheur des Hu-
 mains.

Partout je vois empreint le sceau de ta sagesse,
 Et tu répans sans cesse
 Tes Dons à pleines mains.

Tu fis ces Gouffres effroyables,
 Noir Empire des vastes Mers :
 Leurs Abymes impénétrables
 Sont peuplés d'Animaux divers.
 Ton souffle assembla les Orages,
 Les Aquilons dont les ravages
 Font regner la Mort sur les eaux ;
 Et tu dis : ces mers déchainées
 Verront leurs ondes étonnées
 Porter d'innombrables vaisseaux.

Là des monstres marins , dans leur course pesante ,

Ouvrent des flots émus la surface écumante ,

Ils semblent se jouer vagues en courroux :

Quand de l'horrible Faim les tourmens les dévorent ,

C'est toi seul qu'ils implorent ,

Et tu les nourris tous.

Privés de tes regards célestes

Tous les Etres tombent détruits ,

Et vont mêler leurs tristes restes

Au limon qui les a produits ;

Mais par des semences de Vie ,

Que ton Souffle seul multiplie ,

Tu répars les coups du tems ;

Et la terre toujours peuplée ,

De sa fange renouvelée

Voit renaître ses Habitans.

Dieu des Jours , Dieu de Tems , triomphed'âge en âge ,

Joui de ta Grandeur , joui de ton Ouvrage ;

Tu regardes la Terre , elle tremble d'effroi :

Tu frappes la Montagne , & sa cime enflammée

Dans des flots de fumée

S'abyme devant toi.

Que le jour commence à paroître ,

Ou qu'il s'éteigne dans les Mers ,

Mon Créateur , mon Divin Maître
Sera l'objet de mes concerts.

Trop heureux si dans sa clémence
Il écoute avec complaisance

Les Chants que je forme pour lui.

Fidèle à marcher dans sa voye ,

En lui seul je mettrai ma joye ,

Mon-espérance & mon appui.

Trop long-tems les pécheurs ont lassé la Justice;
Que l'Enfer les dévore, & que leur nom péricisse.
Que Dieu verse la paix dans le fond de mon
cœur ;

Qu'il pénètre mes sens que son zèle m'enflame,
Et qu'à jamais mon Ame
Bénisse le Seigneur.





ARGUMENT.

DANS ce Pseaume composé prophétiquement par David, ou par Jérémie à l'imitation de David, durant ou après la Captivité de Babylone, l'Auteur exprime les gémissemens des Juifs & l'amour singulier qu'ils ont tous pour leur Patrie. C'est en même tems une prédiction de la vengeance que Dieu tirera des Babyloniens & des Iduméens.

O D E IX.

Tirée du Pseaume 136. *Super flumina Babylonis, illic sedimus & flevimus, cum recordaremur Sion.*

Captifs chez un Peuple inhumain
 Nous arrosions de pleurs les Rives étrangères
 Et le souvenir du Jourdain
 A l'aspect de l'Euphrate augmentoit nos misères.

Aux Arbres qui couvroient les Eaux
 Nos Lyres tristement demeuroient suspendues,
 Tandis que nos Maîtres nouveaux
 Fatiguoient de leurs cris nos Tribus éperdues.

Chantez, nous disoient ces Tirans,
 Les hymnes préparés pour vos Fêtes publiques;
 Chantez, & que vos conquerans
 Admirent de Sion les sublimes cantiques.

Ah! dans ces climats odieux,
 Arbitre des Humains peut-on chanter ta gloire!
 Peut-on, dans ces funestes Lieux,
 Des beaux jours de Sion célébrer la mémoire!

De nos Ayeux sacré berceau,
 Sainte Jerusalem, si jamais je t'oublie,
 Si tu n'es pas jusqu'au Tombeau
 L'objet de mes desirs, & l'espoir de ma vie;

Rébellé au efforts de mes Doigts
 Que ma lyre se taise entre mes mains glacées;
 Et que l'organe de ma voix
 Ne prête plus de sons à mes tristes pensées.

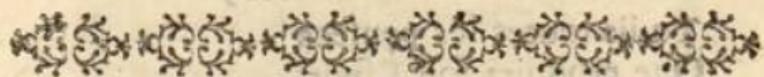
Rappelle-toi ce jour affreux,
 Seigneur où d'Esäü la race criminelle
 Contre ses freres^m malheureux
 Animoit du vainqueur la vengeance cruelle.

Egorgez ces Peuples épars,
 Consummez, crioent-ils, les vengeances divines;
 Brulez, abattez ces remparts,
 Et de leurs fondemens dispersez les ruïnes.

Malheur à tes Peuples pervers
 Reine des nations , Fille de babylone ;
 La foudre gronde dans les Airs ,
 Le Seigneur n'est pas loin , tremble , descends
 du Trône.

Puissent tes Palais embrasés
 Eclairer de tes Rois les tristes funérailles ;
 Et que sur la pierre écrasés
 Tes Enfans de leurs sang arrosent tes Mu-
 railles.





A R G U M E N T.

CE Pseaume , quoique très-difficile & très-obscur par rapport au Sens Allégorique , est néanmoins un des plus graves & des plus instructifs de tous ceux de David. Le Prophète nous fait voir clairement que rien n'échappe à la connoissance & aux soins du Seigneur ; d'où il s'ensuit que Dieu jugera les Hommes sur cette connoissance parfaite qu'il a de leurs actions , & de leurs moindres pensées , & sur les obligations infinies qu'ils ont tous à ces Maître plein de bonté.

O D E X.

Tirée du Pseaume 138. Domine , probasti me.

SEigneur , tu m'as donné l'Etre ,
 La vie & le mouvement :
 Le jour que tu me fis naître
 Tu fus mon dernier moment.
 Que l'Homme agisse ou repose ,
 Ce qu'il fait , ce qu'il dispose
 Ayant les Tems fut écrit ;

Comme en un Livre tracées,
 Tu lis toutes les pensées
 Que produira son Esprit.

Que lui sert un vain Mystère ?
 S'il se cache, tu le vois ;
 S'il hésite ou délibère,
 Tu fais d'avance son choix :
 Sous une invisible Flamme,
 Dans le conseil de son Ame
 Tu descends du haut des Cieux.
 Libre il pese, il examine,
 Avec toi se détermine,
 Et n'agit que sous tes yeux.

Ta Science offre à ta Vûe
 Ses desirs & ses destins ;
 Ta main sur nous étendue
 Conduit nos pas incertains.
 J'ouvre à peine la Paupière,
 Qu'un rayon de ta Lumière
 M'éblouit de toutes parts ;
 Et ta vaste Intelligence
 Est pour nous un Gouffre immense,
 Où se perdent nos regards.

Où fuir ? Où cacher ma course
 Au Dieu vivant qui me fuit ?
 Il fond les glaces de l'ourse,

Il brille au sein de la nuit,
 Si les airs perçant les routes *,
 Je monte aux célestes voutes,
 Ce Dieu puissant s'offre a moi;
 Des régions du Tonnerre
 Si je descends sous la terre,
 C'est encor lui que j'y voi.

Quand des ailes de de l'aurore
 J'emprunterois le secours,

* Je ne puis me refuser, en passant, une remarque assez importante sur cet endroit, Cette image qui exprime si magnifiquement & d'une manière inconnue aux Poëtes profanes, la puissance & l'immensité de Dieu, se trouve en entier & presque dans les mêmes termes au Livre dixième des Loix de Platon. Pour juger mieux de la ressemblance, il faut citer le Texte sacré, comme

il a été traduit par les Septante.

Poy poreythô 'apò toû pneumatós sou, kai apò toû prosôpou sou poy phygo, ean 'anabô eis tôn oyranôn sy ekeî eî. Ean katabô eis tôn 'ádin, párei.

Lisons à présent Platon.

Oy gàr 'amelistisy potè yp'aytis (dikis) oyk oyto smikros 'on dysi katta tò tis gis bathos. Oyd'ypsilos genómenos, eis tôn 'oyranòn 'anapristi,

Et qu'aux mers du Peuple More
 J'irois terminer mon cours ;
 Dans ma fuite vagabonde,
 Ce seroit lui qui sur l'onde
 Me conduiroit jusqu'au Port ;
 Et sa Puissance éternelle
 Dans ma demeure nouvelle
 Régleroit toujours mon sort.

Je croyois que la nuit sombre
 Me déroboit à ses yeux,
 Mes plaisirs cachés dans l'ombre
 Etoient vûs du sein des cieus.
 Apprenez à le connoître,
 Mortels, ce terrible Maître
 Qui veille quand vous dormez :
 Esprit foibles, cœurs profanes,
 Jugez-vous par vos organes
 Du Dieu qui les a formés ?

Devant lui l'abîme s'ouvre,
 De ses raïons éclairé :
 Le voile obscur qui nous couvre
 Sous ses pas est déchiré.
 L'ombre fuit quand il l'ordonne ;
 Les objets qu'elle environne,
 Son œil les distingue tous :
 La nuit la plus ténébreuse
 Est pour lui plus lumineuse
 Que le jour ne l'est pour nous.

Créateur de tous les êtres,
Dans ton amour paternel,
Pour nous former tu pénètres
L'ombre du sein maternel.
Là d'une main sage & sûre,
Tu dessines la structure
De tous nos membres divers ;
Ton souffle ennoblit la fange
Qui compose le mélange
De mes os & de mes chairs.

Chaque jour accroît la force
De leur tissu merveilleux ;
La peau qui leur sert d'écorce
Se développe autour d'eux.
Tu vois toutes ces parties
L'une avec l'autre assorties
Obéir à ton décret ;
Et d'un informe assemblage,
Résulte à la fin l'ouvrage
Dont toi seul as le secret.

Tu fais ta plus douce gloire
Du bonheur de tes amis ;
Dans les champ de la victoire
Toi-même les affermis.
Bientôt leur Race innombrable
Surpasse les grains de sable
Qui couvrent le bord des mers ;

Et ses diverses frontières
S'étendent jusqu'aux barrières.
Qui terminent l'Univers.

De tant de bontés frappée
Mon ame s'attache à toi:
Mais quand ta brûlante épée
Glace les Pécheurs d'effroi,
Plein de zèle je m'écrie,
» Troupe aux meurtres aguerrie.
» Osez dire desormais,
» Seigneur, vos Peuples ferviles
» Occupent envain les villes
» Qu'ils tiennent de vos bienfaits.

Ces monstres qui te haïssent,
Que je les hais, ô mon Dieu!
Ils m'insultent, me trahissent,
Et m'accablent en tout lieu.
Juge nous; punis leur trame,
Et si tu vois que mon ame
Suivre encor l'iniquité,
Conduis sa marche incertaine
Dans la route qui nous mène
A l'heureuse éternité.

ARGUMENT.

POESIES

SACRÉES.

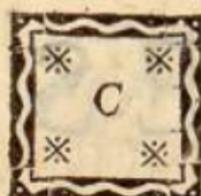
LIVRE SECOND.

CANTIQUES.

CANTIQUE PREMIER.



ARGUMENT.



CE Cantique appartient de droit à la Poësie. Il est en vers dans le texte Hébreu ; ce sont & les plus anciens que l'on connoisse. Joseph sur la fin du Livre second de ses Antiquités , assure que ce sont des vers hexametres ; ce qui semble confirmé par l'autorité de saint Jérôme , juge compétent dans cette matiere. M. Hersan Professeur au Collège du Plessis , a expliqué ce Cantique selon les règles de la Rhétorique. On peut consulter sa version & son Commentaire dans le second tome du Traité des Etudes, par M. Rollin. Je m'en suis servi , autant que me l'ont permis la gêne & les écarts de la Poësie.

CANTIQUE PREMIER.

Le chancelier seigneur
Le chancelier le Poulain
Par une illustre vengeance



Il lit le grand
C'est un ordre sublime
C'est le Pape de Rome
L'Empereur en vain combat
Il en triomphe, il s'élève
Le Cavalier qui se noie
Sous le Courant du monde



CANTIQUE DE MOISE.

Après le Passage de la Mer Rouge.

CANTIQUE PREMIER.



Je chanterai le Seigneur ;
Je chanterai sa Puissance ;
Par une illustre vengeance
Il signale sa grandeur.
Contre son ordre suprême ,
Contre le Peuple qu'il aime
L'Egypte envain combattoit ;
Il en triomphe , il foudroye
Le Cavalier qui se noye
Sous le Courrier qu'il montoit ;



POESIES SACRÉES.

Son Bras quand la Mort m'affiége
Est ma force & mon salut ;
Jamais sur ceux qu'il protège
L'Ennemi ne prévalut.
Seul objet de sa Tendresse ,
Je célébrerai fans cesse
Mon invincible soutien :
Avec lui tout me prospère ,
Il fut le Dieu de mon Père ,
Il fera toujours le mien.

Jehova s'est montré comme un Guerrier terrible.

Il ouvre dans les Flots une route paisible
Aux Peuples dont il est servi ;
Et dans ces mêmes Flots , ouverts pour notre
fuite ,

Sa main renverse & précipite
Le Char de Pharaon , les Chefs qui l'ont suivi.

La Mer alors , la Mer qui baigne leur Empire
De toutes parts les investit ;

Son propre Roi qu'elle engloutit ,
Disparoît dans l'Abîme où sa fureur expire.

J'ai vû Chefs & Soldats , Courriers , armes ,
drapeaux

Au bruit des Vents & du Tonnerre ,
Comme le Métal ou la Pierre ,
Tomber , se nivelir dans le gouffre des Eaux.

Ta Droite a signalé sa force inépuisable
Seigneur, où sont ces Rois, contre ta Loi du-
rable

Follement conjurés ?

De leur Impiété quel sera le salaire ?

Je les cherche: où sont-ils ? le feu de ta Colère
Les a tous dévorés.

Ton Souffle impétueux a soulevé les Ondes ;
Il ouvre de la Mer les entrailles profondes

De l'un à l'autre bord :

Soudain les Flots durcis au milieu des Aby-
mes,

Forment l'affreux chemin qui conduit tes Vic-
times

Aux portes de la Mort.

Notre Ennemi disoit : je poursuivrai ma Proye
Leur Sang, leur propre sang inondera leur
Voye

Jusqu'au fond des Deserts.

Je les dépouillerai, j'assouvirai ma haine ;

Ils étoient sous le Joug, ils ont brisé leur
chaîne,

Qu'ils rentrent dans mes Fers.

Il le disoit. Et leurs Blasphèmes
Sont étouffés au sein des Flots :

Dieu fait retomber sur eux-mêmes
L'audace de leurs vains complots.

Comme le Métal ou la Pierre

Tomber, se brise dans le gouffre des Eaux

4 POESIES SACREES.

Grand Dieu , que tu fais de Prodiges !
Ces Dieux d'erreurs & de prestiges,
Ont-ils pû s'égalier à Toi ?
Terrible Maître des Empires ,
Les Chants même que tu m'inspires
Me pénètrent d'un saint effroi.

Tu fais fuir la Mort & la Guerre
Loin des cœurs qui te font soumis :
Tu romps les Voutes de la Terre
Sous les pas de tes Ennemis.
Par-tout ta bonté paternelle
Soutient la Nation fidèle
Que ton bras vient de racheter ;
Et pour couronner ton Ouvrage ,
Tu la conduis dans l'Héritage
Que toi-même veux habiter.

De la Palestine allarmée
Je vois la rage & la douleur ;
Tous les Princes de l'Idumée
Sont dans le trouble & dans l'horreur,
Moab quitte ses Champs fertiles ;
Ses Soldats restent immobiles
Sous ton Glaive victorieux ;
Dans l'effroi mortel qui les glace ,
Seigneur , sur ton Peuple qui passe
Ils n'oseroient lever les yeux,

Tes soins l'établiront sur la Montagne Sainte
Où tu veux élever le Thrône de ta Loi.

Dans ces Lieux tant ^{promis} ; Législateur &
Roi ,

De ton riche palais tu fonderas l'enceinte.

L'Univers t'y rendra des honneurs éclatans :

Ton Regne est Eternel , Seigneur ; & sa durée ,

Par les Ages ni par les Tems

Ne fauroit être mesurée.

Pharaon sur son Char est entré dans la Mer :

Il portoit dans ses mains & la Flamme & le Fer ;

Tout un Peuple a suivi ce Monarque inflexible.

Il s'avance ; Dieu tonne , & dans leur chute
horrible

Les Flots se sont rejoints sur ce Peuple cruel.

Mais ils sont devenus une Plaine solide

Sous la marche rapide

Des Enfans d'Israël.





A R G U M E N T.

*C*E second Cantique de Moÿse est un des plus beaux qui soient dans les Livres Saints, s'il n'est même le plus beau. Il fut composé par le commandement exprès de Dieu. Moÿse & son frere Aaron avoient été condamnés par le Seigneur, à ne point entrer dans la Terre Promise. Leur crime étoit la défiance qu'avoit témoigné Moÿse lorsque les Hébreux ayant manqué d'eau au campement de Cadès, il frappa deux fois de sa Baguette le Rocher, quoique, aux termes précis des Ordres, de Dieu, il dût simplement commander à la Pierre de donner de l'eau. C'étoit cette même année que devoient exprimer les quarante ans d'exil dans le Desert. Quand le tems fut venu, le Seigneur dit à Moÿse : Voici que le jour de votre mort est proche. Apellez Josué, & entrez tous deux dans le Tabernacle de l'Alliance, afin que je lui donne mes Ordres. Ils obéirent. Le Seigneur parut dans une Colonne de nuées, & leur dicta les principaux traits de l'Ouvrage. Il finit en eux disant, écrivez donc ce Cantique, & apprenez-le aux enfans d'Israël. Qu'ils le retiennent

LIVRE II. CANTIQUES. 7

par cœur. Qu'ils le chantent sans cesse, & que ce Poëme (*Carmen*) me serve à jamais de témoignage auprès d'eux. *Moyse exécuta promptement les Ordres de Dieu. Il écrivit ce formidable Cantique, & le récita lui-même d'un bout à l'autre en présence de tout Israël.*

CANTIQUE DE MOISE

Avant sa mort.

I I.

Audite Cæli quæ loquor. Audiat Terra verba Oris mei. Deuter. cap. 32.

Cieux, Terre écoutez-moi : Jacob faites silence.

Que mes discours touchans, que ma sainte éloquence

Pénètrent vos esprits, renouvellent vos cœurs;
Comme du haut des Airs la féconde Rosée,
Ranimant tous les fruits de la Terre embrasée,
Relève l'herbe tendre, & rafraîchit les Fleurs.

Rendez hommage au Dieu que ma voix vous
annonce;

Adorez les arrêts que sa bouche prononce
Le sort de l'Univers à ses pieds est écrit.

3 POESIES SACRÉES

Tout ce qu'il fait est bien , tout ce qu'il veut
est juste :

Fidèle observateur de sa parole auguste ,

Il tient ce qu'il promet , faisons ce qu'il
prescrit.

De lâches révoltés ont armé sa colère ,

Ils furent ses Enfans, mais il n'est plus leur Père

Peuple ingrat , Peuple vain , sans raison , sans
vertu ,

Pense donc au néant d'où sa voix te fit naître ;

Méconnois-tu ton Dieu , ton Protecteur , ton
Maître ?

Sans lui , sans ses bienfaits , parle , que se-
rois-tu ?

Parcours l'ordre des ans , des siècles , & des
âges ,

Compte de ses bontés les nombreux témoi-
gnages ;

Ou si de ta mémoire ils étoient effacés ,

Apelle tes ayeux , interroge leur cendre ,

Du séjour de la mort leur cri te fait entendre

Qu'ignorés de toi seul , par tout ils sont tracés.

Tu n'étois point encor , toi qui lui fais 'a
Guerre ,

Quand aux murs de Babel il divisoit la terre

Entre les nations qu'il separoit de lui ;

Mais dès lors pour toi seul il marquoit les
Limites

Du País fortuné d'où les Races proscrites
A l'aspect d'Israël, s'enfuirent aujourd'hui,

Israël qu'il aimoit, Israël qui le brave,
Dans les plaines du Nil n'étoit qu'un Peuple
esclave,

Qu'un Troupeau vagabond sans guide &
sans Pasteur.

Ses yeux l'ont rencontré sur des sables arides,
Dans de vastes deserts, où ces ames perfides
Osoient encor braver leur Divin Créateur.

C'est là qu'il attendoit ce peuple trop re-
belle ;

C'est là que tant de fois sa bonté paternelle
Par d'utiles rigueurs a voulu l'éprouver,
Soulageant ses besoins en punissant ses vices,
Prodigue de secours, avare de supplices,
Son bras ne l'abbaïsoit que pour mieux l'é-
lever.

Comme un Aigle au milieu de ses Aiglons
timides,

Les couvre, les soutient de ses ailes rapides,
Dans les ondes de l'air forme leur vol trem-
blant :

Tel des Fils de Jacob Dieu conduisoit la
 trace ,
 Encourageoit leur foi , ranimoit leur audace ,
 Et portoit devant eux son Glaive étincelant .

Bien-tôt ils entreront dans ces riches azyles
 Où parmi les trésors des champs les plus
 fertiles ,

Ils vivront sous un Ciel de cristal & d'azur.
 Là des fleuves de lait arrosent les campa-
 gnes ,

Des flots d'huile & de miel descendent des
 montagnes ,

Et la Vigne y répond son nectar le plus pur.

Par les mains du Seigneur tirés de l'indi-
 gence ,

Ils le méconnoîtront au sein de l'abondance,
 Et des Dieux inconnus ils chercheront l'appui.
 Qu'ils redoutent du moins ses vengeances ter-
 ribles :

De leur culte nouveau , de leurs fêtes horribles
 Le bruit tumultueux montera jusqu'à lui.

L'Idole est sur l'Autel , & les buchers s'al-
 lument :

L'encens brûle à ses pieds , & les fleurs la
 parfument :

Israël perverti consume son forfait.

Israël que fais-tu ? Peuple volage , arrête ,
Détourne les malheurs que ton crime t'apprête ,
Le Dieu que tu détruis est le Dieu qui t'a fait.

“ Ce Dieu jaloux a vû leurs lâchetés infignes.

„ J'attendrai le succès de leurs complots indignes ,

„ Et je mettrai , dit-il , un voile entr'eux & moi :

„ Ils servent un Dieu sourd , un Dieu d'or ou de platre ,

„ Et moi j'arme contr'eux ce stupide Idolâtre ,

„ Cet Etranger impur qu'avoit proscriit ma

„ Loi.

“ Je leur ai préparé ces fournaïses brûlantes ,

„ Ces épais tourbillons de flammes dévorantes ,

„ Que la terre entretient dans ses flancs embrasés ;

„ Et qui sortis enfin de leur prison profonde ,

„ Consommeront un jour les ruïnes du monde

„ Dans les gouffres de feu que ma haine a creusés.

“ Leurs supplices divers , leurs maux feront
„ ma joye.

- „ Par la faim deffechés , ils deviendront la
 „ proye
 „ De serpens monstreux , dans leurs maisons
 éclos :
- „ J'ai promis pour pâture à l'oiseau de car-
 nage
 „ Leurs corps defigurés , dont la bête sauvage
 „ Aura meurtri les chairs & brisé tous les os.
- “ Un effroi l'étargique accablera leurs ames,
 „ De féroces vainqueurs égorgeront leurs fem-
 „ mes ,
- „ Leurs filles ; leurs vieillards , & leurs ten-
 „ dre enfans.
- „ Où font-ils ? Quel exile est ouvert à ces traî-
 „ tres ?
- „ Je retire la foi promise à leurs Ancêtres ,
 „ Et j'efface leur nom du livre des Vivans.
- „ Mais ma gloire suspend l'effet de ma jus-
 „ tice.
- „ Ma vengeance perdrait le fruit de leur sup-
 „ plice ,
- „ Bien-tôt leurs ennemis n'en feroient que plus
 „ vains :
- „ Vils ressorts que j'emploie & qu'aussi-tôt je
 „ brise ,
- „ Ces Peuples que je hais , ces Rois que je
 „ méprise
- „ Diroient que ma victoire est l'œuvre de leurs
 „ mains. ”

Et quel autre que Dieu, race orgueilleuse &
vile,

Devant un seul Guerrier en a fait fuir dix mille ?
Quel autre t'a livré nos coupables tribus ?

Entre tes Dieux & lui que Pharaon soit Juge :
S'il punit nos forfaits, il est notre refuge ;
De tes divinités quels sont les attributs ?

Que deviendroient sans lui les Thrônes de
la Terre !

Il ordonne la Paix, il commande la Guerre,
Par lui seul tout s'élève, & tout est renversé :
Le courage, la peur, la force, la foiblesse
Et l'esprit de vertige & l'auguste sagesse,
Sont des présens de Dieu propice ou courroucé.

Famille d'Israël, quels vices t'ont fouillée ?
De ta vertu première aujourd'hui dépouillée,
Ton sein ne produit plus des crimes hon-
teux :

Telle aux bords des Marais de l'infame Go-
morre

La Terre que le Souffre empoisonne & de-
vore,

N'enfante que des Fruits amers ou venimeux.

Ton Monarque Eternel ne cherche qu'à
t'absoudre ;

Il t'aime, ta douleur peut éteindre sa Foudre ;

Pleure , gémi ; les Temps se pressent d'arri-
ver.

Mais le Terme est venu des Vengeances Cé-
lestes :

Le Seigneur attendri rassamble enfin les restes
De ce Peuple expirant qu'il veut encor sauver.

Me voici , vous dit-il j'ai pitié de vos cri-
mes.

Où sont ces Dieux nourris du sang de vos
victimes ,

Ces Dieux que vous couvrez d'un nuage d'en-
cens ?

Autour de vos Remparts les Torches étincel-
lent ,

Sous les coups redoublés vos dernier murs
chancellent ,

Que font sur vos Autels ces ~~bestes~~ impuissans ?

Je viens vous soulager du poids de vos
misères ;

Reconnoissez la voix Pasteur de vos Pères ,
Rentrez dans le bercail , Troupeau que je
chérís :

Rentrez : déjà la Mort de meurtres assouvie
Voit jaillir sous sa faux les sources de la vie,
J'ôte & je rends le jour, je frappe & je gueris.

Je

Je suis le Dieu Vivant , j'ai juré par moi-même

Les barbares Tyrans du seul Peuple que j'aime

Sont jugés à leur tour , & vont subir leurs fort.

C'en est fait , ma Fureur au comble est parvenue.

Plus brillant que l'eclair qui partage la nue ,
Mon Glaive est dans la main des Anges de la Mort.

Ils frappent & tout meurt. Que de cris,
que de larmes !

Mes Ennemis troublés jettent au loin leurs armes ;

Acheyons , vengeons-nous , c'est trop les ménager.

Je verrai leurs débris couvrir la terre entière
Leurs têtes à mes pieds rouler dans la poussière ,

Et dans des flots de sang leurs cadavres nager.

Tremblez , prosterner-vous , Nations étrangères ;

Et vous chefs d'Israël , conducteurs de vos Frères ,

16 POESIES SACRÉES.

Au Dieu qui vous défend restez toujours
unis.

Juste Dispensateur des biens & des disgraces,
Fidèle en ses traités, fidèle en ses menaces,
Il venge ses Enfans quand il les a punis.



Trembler & prosterner-vous, Nations éton-
nées, devant son saint Nom,
Il voit chiez d'Israël, confondus de son

Époux.



A R G U M E N T.

Sisara, Général des Armées de Jabin Roi des Chananéens, fut défait par Barac, & tous ses Soldats taillés en pièces, sans qu'il en restât un seul. Le Vaincu abandonnant son Char, s'enfuit à pied jusqu'à la Tente de Jahël femme de Haber le Cinéen, dont la Maison n'étoit point en guerre avec le Roi Jabin. Cette femme invita ce Général à entrer chez elle. Il le fit; & but du lait qu'elle lui présenta dans un outre, & s'endormit. Alors Jahël ayant pris un des grands clous qui servoient à soutenir sa tente, le mit sur la temple de Sisara; & d'un coup de marteau lui en perça la tête d'outre en outre, enfonçant le clou jusques dans la terre. Barac arriva dans ce moment, & trouva son ennemi, étendu mort aux pieds de Jahël. La Prophetesse Debora qui jugeoit le Peuple, & qui avoit ordonné à Barac de prendre les Armes, entonna avec ce lui beau Cantique.

CANTIQUE

DE DEBORA ET DE BARAC.

III.

*Cecineruntque Debora & Barac filius Abinoem,
in illo die : dicentes qui sponte obtulistis de Is-
rael animas vestras ad periculum, benedici-
te Domino. Jud. Cap. 5.*

Louez le Dieu des Batailles,
Vous qui combattez pour lui,
Peuples, loin de vos Murailles
La Guerre & la Mort ont fui :
Ma victoire vous relève ;
Debora charge du Glaive
La main qui brise vos fers.
Rois, Soldats, que l'on m'écoute.
Déjà la Céleste voute
S'ouvre au bruit de mes Concerts.

Sur les Monts de Séir, aux champs de l'Idu-
mée

Tu te couvris, Seigneur ; d'une épaisse fumée :
Tu joignis l'eau du Ciel à tes Foudres brûlans,
Les Rochers de Sina sous tes pieds éclatèrent.

Et leurs débris tombèrent
 Dans les Feux redoublés qui fortoient de leurs
 Flancs.

J'ai vû la Ligue fatale
 Des Ennemi d'Israël,
 Porter sa fureur brutale
 Jusqu'aux Tentes de Jahël :
 J'ai vû tous nos Champs incultes
 Abandonnés aux insultes
 De Brigands audacieux,
 Et nos Tribus consternées
 Par des routes détournées
 Se dérober à leurs yeux.

Une Femme s'oppose à leurs progrès funestes;
 Mère de sa Patrie, elle en sauve les restes,
 Qui des fers d'un Tyran ne pouvoient s'échap-
 per.

Dieu s'ouvre à la victoire une nouvelle voye:
 Le Chef qu'il nous envoie,
 A combattu sans armé, & vaincu sans frapper.

Vous dont les Loix me sont chères,
 Dont les succès sont les miens,
 Vous, Magistrats de vos Frères,
 Vous soldats & Citoyens;
 Venez, le Dieu des Vengeances
 Brise les Chars & les Lances

De vos Tyrans étouffés.

Quel retour de sa Justice !

Quels coups de sa main propice !

Il combat, vous triomphez.

Rentrez, Peuple vainqueur, rentrez sous vos
Portiques :

Leve-toi Debora, commence tes Cantiques,
Vers ton Dieu bienfaisant prends un sublime

effort :
Et toi, Barac, mon fils *, ornemens de nos

Fêtes,

Achève tes Conquêtes,

Poursui, charge de fers les Habitans d'Asor.

Le cruel Amalec tombe

Sous le fer de Josué ;

L'orgueilleux Jabin succombe

Sous le Fils d'Abinoé.

Iffachar a pris les Armes,

Zabulon court aux allarmes ;

Nephtali marche avec eux ;

Ruben, ton bras se repose !

* Quelques Auteurs, entre autres *saint Am-
broise*, ont cru que Barac étoit fils de Debora.

Pourquoi trahis-tu la cause
Des tes Frères malheureux ?

Lâche voisin de Tyr, Peuples amoureux de
l'Onde,

Azer, quand sur nos bords le Ciel s'allume &
gronde,

La soif de l'Or t'enchaîne au fein de tes Vais-
seaux :

Les Rois des Nations menacent ta Patrie ;

Mais malgré leur furie,
Des torrens du tabor leur sang grossit les eaux.

Cachez-vous, Tribus oisives,

Foibles Tribus, cachez-vous :

Gardez vos ports & vos Rives,

Les Cieux combattent pour nous,

La trompette & le Tonnerre,

Des vils Enfans de la terre

Annoncent le triste sort ;

Pour nous pleine de Rosée,

Sur eux la nue embrasée

Vomit la foudre & la Mort.

Les débris de leur camp sont épars dans la
plaine :

Le torrent de cifton dans ses Gouffres entraîne,

Les Cadavres impurs dont les bords sont
couverts :

Sous cet horrible poids sa course arrêtée,
 Et son onde infectée
 Mêlé des flots de sang à l'écume des Mers.

Malheur à vous Troupe vile,
 Ingrats Peuple de Méros,
 Qui voyez d'un œil tranquille
 Les périls de nos Héros,
 Béni soit l'heureux courage,
 Qui d'un Tyran plein de rage
 A déconcerté l'effort!
 A notre Ennemi barbare
 La main de Jahël prépare
 Le lait, la Couche, & la Mort.

Pour la dernière fois il a vû la Lumière;
 Les Ombres du Sommeil ont couvert sa
 Paupière,

Je vois lever le fer, & j'entens le marteau:
 Le Géant * se débat sous les pieds d'une
 Femme,

* L'écriture ne dit la Palestine País ferti-
 point formellement le en Géans, prise dans
 que Sifara fût un géant; un sens étenda,
 mais il étoit Chana- comprenoit toute la
 néen, & l'on fait que Terre promise, tant.

Mord la poudre & rend l'ame
 Dans les tristes horreurs d'un supplice nouveau.

De sa Mère qui l'appelle
 L'écho répète les cris ;
 Dieux d'Azor , Grands Dieux , dit-elle ,
 Quand me rendez-vous mon Fils ?
 Envain ma vûe incertaine ,
 Errant au loin dans la Plaine
 Cherche ce Fils glorieux ;
 Je ne vois point la Poussière
 Voler sous la marche altière
 De son char victorieux.

Calmez , répond alors l'Epouse du Barbare ,
 Calmez l'indigne crainte où votre ame s'égare ;
 Votre Fils , mon Epoux est vainqueur au-
 jourd'hui.

en-deçà qu'au-delà du Jourdain. D'ailleurs, comme le remarque Don Calmet, les Septante traduisent quelquefois par *Gigas* le mot Hebreu *Gibbor*, qui à la lettre ne signifie qu'un homme puissant, dans ce verset de la Génèse, où pour caractériser Nemrod qui fut le premier Roi, on dit qu'il commença à être puissant, *Gibbor*, sur la terre.

4 POESIES SACREES

Sans doute en ce moment, entouré de Cap-
tives,

Dans leurs troupes plaintives
Il choisit les beautés qu'il réserve pour lui.

Il destine pour nos Fêtes,
Leurs plus riches vêtements;
Il semera sur nos têtes
Leurs perles, leurs diamans,
Que nos Ennemis gémissent;
Mais que ces lieux retentissent
Des exploits de nos Guerriers:
Que pour des têtes si chères
Les Epouses & les Mères
Entrelassent de Lauriers.

Elles parlent: la mort tenoit déjà sa proye.
Meure ainsi tout mortel que ta haine foudroye,
Grand Dieu, ton Peuple seul est fait pour la
grandeur:

Qu'aux yeux des Nations de sa gloire étonnées,
Ses Vertus couronnées
Du Soleil qui se lève égalent la splendeur.





A R G U M E N T.

N Abuchodonosor I. Roi d'Assyrie & de Chaldée, défit Arphaxad Roi des Medes. Après cette victoire, il voulut assujettir à son Empire toutes les Nations, & détruire tous les Dieux de la terre afin d'être seul apellé Dieu, Videlicet ut ipse solus diceretur Deus. Holopherne son Général conquit en peu de tems les plus belles Provinces de l'Asie, & pénétra jusques dans la Palestine. Les Juifs osèrent lui résister. Il forma le Siège de Béthulie. Les Aqueducs de la Ville étoient déjà coupés, les Assiégés réduits à la dernière extrémité par la soif; Ozias même qui commandoit dans le País, avoit promis de rendre la place dans cinq jours, quand Judith conçut le dessein de sauver son Peuple par une action qui n'a point d'exemple. Judith étoit une Veuve riche, belle, mais très-vertueuse. Après avoir imploré le secours du Ciel par une prière également tendre & sublime, elle quitta son cilice & ses habits de deuil, se couvrit d'Or & de Pierreries, s'habilla même voluptueusement, employant le fard, les odeurs, les parfums, & tous les charmes de la parure, pour inspirer de l'amour à Holopherne, & l'égorger ensuite de ses

propres mains ; ce qu'elle exécuta. La mort du Général épouvanta l'Armée ennemie , composée d'Assyriens , de Medes , & de l'Armée ennemie , composée d'Assyriens , de Medes , & de Perses Les Israélites les poursuivirent dans leur fuite , en firent un massacre horrible ; & tout ce qu'on pût reconnoître qu'Holopherne avoit possédé en Or , en Argent , en Habillemens , en Pierreries , & en toute sorte de meubles , fut donné à Judith , qui chanta ce Cantique au Seigneur.

CANTIQUE DE JUDITH.

IV.

Incipe Domino in Tympanis , cantate Domino in Cymbalis. Judith. Cap. 16.

Que du bruit des Tambours nos Villes
retentissent ,
Que la Trompette sonne , que nos voix s'unissent ,
Rendons au Dieu vivant un immortel honneur ;
Il brise quand il veut le Glaive de la Guerre :
Des Cieux & de la Terre
C'est l'unique Seigneur.

Au

Au milieu de son Peuple il a dressé sa tente :
 C'est de-là qu'il répand sa lumière éclatante ,
 Que des Rois conjurés il repousse l'effort ;
 Et que son bras couvert de flamme & de
 fumées,
 Lance sur leur Armée
 Le tonnerre & la mort.

Affur environné de Nations altières
 Vers les rochers du nord a percé nos fron-
 tières ,
 Il a brûlé nos bois , dévoré nos Sillons ;
 Et ce Peuple innombrable épuisoit dans ses
 courses
 Les torrens & les sources ,
 Qui baignent nos vallons.

Les cruels s'avançoient , & de la Palestine
 Dans leurs vastes desseins achevoient la ruine ;
 Les fers étoient forgés , le Glaive étoit tout
 prêt ,
 Mais Dieu livre à la mort leur conducteur in-
 fame ,
 Et la main d'une Femme
 Exécute l'Arrêt.

Ce n'est point la brillante elite
 De nos combattans généreux

Qui de la race Israélite
 Détruit l'ennemi dangereux ;
 Ce n'est point un Géant horrible
 Qui renverse d'un coup terrible
 Ce Chef dans les combats nourri :
 Immolé de ses propres armes ,
 Il est mort , vaincu par les charmes
 De la Fille de Mérari.

Elle a quitté l'habit funèbre ;
 Ce n'est plus une Epouse en deuil ,
 C'est une Héroïne célèbre
 Qui nous arrache du cercueil.

Des parfums reprenant l'usage ,
 Elle colore son visage

Pour exciter de tendres vœux ;
 Et sa main avec art déploie
 Les diamans , l'or , & la Soye
 Sur les boucles de ses cheveux.

Ses voiles flottans , sa chaussure
 Du Barbare ont séduit les yeux ;
 Il conçoit dans son ame impure
 Les desirs les plus furieux.
 La main qu'il adoroit , le frappe ;
 Il expire : Judith s'échappe
 D'un camp qu'elle a rempli d'horreur.

Ninive tremble sur son trône ;
 D'Ecbatane & de Babylone
 Les murs frémissent de terreur.

De hurlemens épouvantables
 Les camps d'Assur ont retenti ;
 Au bruit de ces voix lamentables
 Israël en foule est sorti.
 Dieu qui nous couvroit de ses aîles ,
 Contre des Peuples infidèles
 A daigné combattre avec nous :
 Sa présence a troublé leurs ames ,
 Et les Enfans des jeunes Femmes
 Les ont percés de mille coups.

Célébrons le Seigneur par de nouveaux Can-
 tiques :

Il a rempli pour nous ses promesses antiques ;
 Jehovah ! Dieux des Dieux ! que ton pouvoi^t
 est grand !

A tes divins decrets qui fera résistance ?

Tu détruis la Puissance

Des plus superbes Rois , du plus fier con-
 quérant.

Que les cieus sous tes pieds , que la terre
 fléchissent

Que les êtres divers à tes loix obéissent ,

Ton Esprit a créé l'onde , l'air & le feu ;
 Il tira du néant l'espace & la matière ;
 Et d'un peu de poussière
 Son souffle enfanta l'Homme , image de son
 Dieu.

Les Monts épouvantés à ton aspect chan-
 cellent ;
 Ta voix émeut les eaux que leurs voutes
 recèlent ,
 Sous ton char embrasé les rochers font dissous :
 La terre s'en ébranle , & les astres s'éteignent.
 Mais de ceux qui te craignent,
 Que les destins font beaux ! que le bonheur
 est doux !

Car tu ne cherches pas l'odeur des Sacri-
 fices.
 Que t'importent ces Boucs , ces nombreuses
 Génisses
 Qui nagent dans le sang , au pied de tes
 Autels ?
 Hommages fastueux des ames les plus viles ,
 Dont les tributs serviles
 Ne fixeront jamais tes regards immortels.

Malheur aux nations qui combattront la
 tienne :
 Il n'est point contre toi d'appui qui les sou-
 tienne :

Ta sevére équité les condamne à périr ;
Et leurs corps au milieu des Serpens & du
souffre ,

Plongés au fond du gouffre
Se sentiront sans cesse & renaître & mourir.





A R G U M E N T.

Tobie de la Tribu de Nephthali , Captif chez les Assyriens , s'étant endormi au pié d'une muraille , il lui tomba de la fiente d'Hirondelle sur les yeux , ce qui le rendit aveugle. Ce vertueux Israélite soutint son malheur avec une patience que l'Ecrivain sacré compare à celle de Job. Mais Dieu ne vouloit que l'éprouver. Pour comble de bonté il guérit le Père par les mains du Fils. Le jeune Tobie revenu dans la maison paternelle appliqua sur les yeux de son Père le fiel du Poisson , qui avoit voulu le dévorer pendant qu'il se lavoit les pieds dans le fleuve du Tygre. Le Saint Vieillard recouvra aussi-tôt la vue. Quelques jours après il composa ce Cantique d'actions de graces , dans lequel il annonce le rétablissement & la gloire future de Jérusalem.

CANTIQUE DE TOBIE.

V.

*Magnus es, Domine, in æternum, & in omnia
 sæcula Regnum tuum. Tob. Cap. 13.*

BENISSONS dans nos Cantiques

Le Dieu de l'Eternité,

Et les œuvres magnifiques

De son regne illimité :

Sous sa main tout pouvoir plie ;

Tour à tour sur notre vie

Verfant les biens & les maux,

Il récompense & châtie,

Ouvre & ferme les tombeaux.

Israël, rends témoignage

Au Législateur des Rois,

Du sein de ton esclavage

Ose réclamer ses droits.

Instruis tes superbes maîtres :

Parle, & qu'aujourd'hui les Traîtres

Apprennent en frémissant,

Que le Dieu de leurs Ancêtres

Est le seul Dieu Tout-puissant.

Quoique sa Main nous frappe , il nous plaint,
& nous aime :

A veiller sur nos jours il s'abbaïsse lui-même ;
Il observe nos pas , il compte nos instans.

Craignez donc , adorez , servez le Roi suprême
Des siècles & des Temps.

Pour moi que ce Divin Père
Punit par excès d'amour.

Sur cette rive étrangère
Je l'invoque nuit & jour.

Les décrets de sa vengeance
Ont proscrit le Peuple immense.

Qui nous accable aujourd'hui ;
Vous objets de sa clémence
Pécheurs , revenez à lui.

Mon cœur tressaille de joye
En présence du Seigneur ;

Ames fermes dans sa voye
Vous partagez mon bonheur.

Du Dieu que ton crime irrite
Cité toujours favorite ,

Pourquoi trahis-tu sa Loi ?
Ton inconstance mérite

Les maux qui fondent sur toi.

Mais tu peux l'appaiser par de nouveaux
Hommages.

Que des climats , lointains , que de ces bords
sauvages ,

Il rappelle en tes Murs tes nombreux Ci-
toïens ;

Qu'il relève son Temple , & jusqu'aux der-
niers Ages

Te comble de ses biens.

Ton Maître terrible & juste

T'arrache à tes ennemis ;

Jérusalem , ville Auguste ,

Que d'honneurs te sont promis !

J'entens les vœux qu'on t'adresse ;

L'Univers entier s'empresse

D'honorer dans le Saint Lieu ,

Ces murs consacrés sans cesse

Par la présence de Dieu.

Tous les Princes de la terre

Viendront chez toi le fléchir ;

Les parfums , l'or qu'elle enferme

Sont créés pour t'enrichir.

Quel abîme de supplices

Est creusé par les complices

De tes vils blasphémateurs ;

Et quel Trésor de délices
S'ouvre à tes Adorateurs !

Triomphe , tes Enfans sortiront d'esclavage ;
Le Seigneur les rassemble , & n'en craint plus
d'outrage :

Du fort qui les attend mes yeux sont éblouis.
Qu'il est doux de t'aimer ! Trop heureux qui
partage
Les biens dont tu jouis !

Grand Dieu , mon Ame attendrie
Bénit l'œuvre de tes mains ;
Jérusalem , ma patrie
Renaîtra pour les Humains :
L'Impie en vain la menace ;
Son sort changera de face ,
Je meurs content , si du moins
Des rejettons de ma Race
En font un jours les témoins.

Plus de tristes funérailles ,
Plus d'effroi , ni de soupirs ;
Ses Portes & ses murailles
Seront d'Or & de Saphirs.
Que de pierres précieuses
De leurs couleurs merveilleuses
Frappent déjà mes regards !

Que de voix harmonieuses
Font retentir ses Remparts!

Elle invite à sa Cour tous les Peuples du
Monde ;

De célestes plaisirs source à jamais féconde ,
Pour elle chaque jour est un jour solemnel :
Béni soit le Seigneur : c'est sur elle qu'il fonde
Son Royaume éternel.

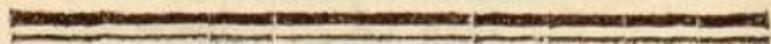


CANTIQUE
D'AMÉLIE DE SAMUEL



A R G U M E N T.

ELcana Léuite de la famille de Caath avoit deux femmes, Anne & Phenenna. La première demeura long-tems stérile, & pendant que sa rivale augmentoit la famille de son époux, elle avoit la douleur de ne lui point donner d'enfans. Après plusieurs années de stérilité, Anne pleine de confiance en Dieu, alla seule se présenter devant la porte extérieure du Tabernacle. Elle y versa un torrent de larmes, adressa au Seigneur la prière la plus fervente, & fut exaucée. Elle conçut, & mit au monde un fils qu'elle nomma Samuel. Cette sainte femme remercia Dieu par un Cantique, dont S. Augustin admire l'excellence & l'élevation.



C A N T I Q U E
D'ANNE, MERE DE SAMUEL.

V I.

*Exultavit cor meum in Domino, & exaltatum est
cornu meum in Deo meo. Lib. 1. Reg. c. 2.*

LE ciel enfin envoïe
Les biens qu'il m'a promis,

Mon

Mon ame est dans la joie ,
Et l'œuvre du Seigneur confond mes ennemis.

Le Dieu que je réveille ,
Le Dieu saint , le Dieu fort
Ouvre à mes cris l'oreille ,
Et de mes envieux anéantit l'effort.

Tu croyois , femme altière
M'enlever ses faveurs,
Sa divine lumière
A bien-tôt pénétré les réplis de nos cœurs.

Il a lû mes pensées ,
Il a vû ton orgueil :
Tes grandeurs renversées
Au port de la fortune ont trouvé leur écueil.

Ainsi notre fort change ,
Le vainqueur est vaincu :
Et Dieu même nous venge
Des maux & de l'opprobre où nous avoys
vécu.

Par ses Loix souveraines
L'esclave est affranchi ,
Le Maître est dans les chaînes ,
Le Riche est indigent , le Pauvre est enrichi.

40 POESIES SACREES.

J'ai vû briller l'aurore
De ma fécondité :
La terre voit éclore
Le fruit, le tendre fruit que j'ai tant fouhaité.

Trop long-têms méprisée
J'ai languï dans les pleurs.
Ma rivale épuisée
De la stérilité connoitra les horreurs.

C'est le Seigneur qui régne,
Il élève, il détruit.
Que tout l'aime & le craigne ;
Il parle, la mort vient : il commande, elle fuit.

Du plus puiffant Roïaume
Il dispose à son choix ;
Et jusques sous le chaume
Sa main prend les rivaux, & les Vainqueurs
des Rois.

Il a placé la terre
Sur d'épais fondemens :
Et tout ce qu'elle enferme,
Croît, multiplie, agit par ses commandemens.

Humble de cœur, le Juste
Invoque son appui ;

De son secours auguste
L'impie ose médire , & se tait devant lui.

Il n'est point de sagesse ,
Seigneur , hors de ta loi.
L'homme n'est que foiblesse ,
Sa force , son repos , son bonheur vient de toi.

Ils mourront d'épouvante
Tes ennemis pervers ;
Ta foudre dévorante
Et leurs crimes affreux purgera l'Univers.

Dans ce jour de victoire
Où nous ferons jugés ,
Tu couvriras de gloire
Ceux que les Grands du siècle ont le plus affligés.





ARGUMENT.

*D*avid avoit été contraint de quitter la Cour de Saul. Il servoit même contre ce Prince dans l'Armée d'Achis, Roi de Geth ; mais il ne se trouva point à la bataille de Gelboé, où Saul fut tué avec trois de ses enfans ; Jonathas, Abinadab & Melchisua. Les Philistins, cruels dans leur victoire, traitèrent indignement les cadavres de ces quatre Princes. David fut accablé de douleur à la nouvelle de leur mort. On fait le respect qu'il avoit toujours conservé pour Saul, & l'amitié tendre qui l'attachoit à Jonathas. Il chanta en l'honneur le Cantique funèbre qu'on lit au premier chapitre du second Livre des Rois ; & qui commence ainsi, Considera Israël.

CANTIQUE DE DAVID.

VII.

Considera Israël pro his qui mortui sunt super excelsa tua vulnerati. Lib. 2. Reg. Cap. 1.

Considère tes disgraces,
Peuple abandonné des cieux ;

La mort a souillé tes traces
 Du sang le plus précieux.
 Elle a frappé tes collines ,
 Tes champs sont pleins de ruines ,
 L'appui du trône est tombé :
 Ces Chefs long-tems invincibles ,
 Ces Chefs si forts , si terribles ,
 Comment ont-ils succombé ?

Légions Israélites
 Dissimulez vos douleurs
 Aux cruels Aſcalonites
 N'annoncez pas nos malheurs.
 O Juda ; que ta tristéſſe
 Se dérobe à l'allégreſſe
 Des femmes des Philiftins ;
 Et n'augmentons pas la joye ,
 Où ce Peuple impur ſe noye
 Dans les jeux & les feſtins.

De ſang Montagne arroſée ,
 Séjour de trouble & d'effroi ,
 Gelboé , que la roſée
 Ne tombe jamais ſur toi :
 Que dans tes flancs l'eau tariſſe ,
 Que tout germe ſ'y flétriffe ,
 Que tout fruit ſèche en ſa fleur ;
 Monument triſte & durable

De l'outrage irréparable
 Qu'a souffert l'oïnt du Seigneur.

La mort attachoit ses aïles
 Aux flèches de Jonathas ;
 Saul des Rois infidèles
 Exterminoit les Soldats.
 Fils aimable , Père illustre
 Que vous répandiez de lustre
 Sur nos jours les mains brillans ?
 Que d'exploits sous de tels guides ?
 Les Aigles sont moins rapides ,
 Et les Lions moins vaillans.

Toujours unis , la mort même
 Ne les a point séparés.
 Objets de ma crainte extrême ,
 Filles d'Israël pleurez :
 Pleurez des Maîtres si justes ,
 Qui dans nos Fêtes Augustes
 Verfoient leurs dons sur vos pas ;
 Et dont les mains triomphantes
 De parures éclatantes
 Ornoient vos jeunes appas.
 Vous adoriez leur Empire ,
 C'en est fait , ils ont vécu.
 Dieu loin de nous se retire ,

Et l'Idolâtre a vaincu,
 Quels nouveaux Guerriers s'avancent ?
 Quels vils ennemis s'élancent
 Des Vallons de Jezraël ?
 Par des armes méprisées
 Comment ont été brisées
 Les Colomnes d'Israël !

Heros du Peuple fidèle ,
 Prince tendre & généreux ,
 Tu meurs : ô douleur mortelle
 Pour ton ami malheureux !
 O Jonathas ! ô mon Frère !
 Je t'aimois comme une Mère
 Aime son unique Enfant :
 Avec toi notre courage
 Disparoît comme un nuage
 Qu'emporte un souffle de vent,





A R G U M E N T.

L'Auteur implore la protection de Dieu pour les Juifs. Ce peuple étoit alors captif & dispersé dans l'Égypte, dans la Syrie, & dans plusieurs Provinces au-delà de l'Euphrate. Jerusalem même étoit exposée aux incursions des Infidèles, & souvent envahie par les Rois voisins.

C A N T I Q U E

D'UN JUIF DANS LES FERS.

VIII.

*Miserere nostri Deus omnium, & respice nos,
& ostende nobis lucem miserationum tuarum.
Ecclesiastic. cap. 36.*

Dieu souverain de tous les Êtres,
Dieu bienfaisant, reçois nos vœux;
Toi qui protégois nos Ancêtres,
N'abandonne point leurs Neveux:
Que ton Ange armé du Tonnerre,
Des Peuples qui te font la guerre

Déconcerte le fol espoir ;
 Et dans leurs Villes foudroyées
 Contrains leurs bouches effrayées
 A reconnoître ton Pouvoir.

Sur les Nations étrangères ,
 Seigneur , appésantis ton Bras ;
 Détruis les grandeurs passagères
 De tant de Monarques ingrats :
 Cent fois leur yeux & leurs oreilles
 Ont été frappés des merveilles
 Qui nous révèlent tes secrets :
 Romps les charmes qui les déduisent ,
 Et que tes œuvres les instruisent
 De tes adorables décrets.

Qu'ils sachent qu'en Toi seul l'Homme fidèle
 espère :

Que pour tous les Humains il n'est point d'au-
 tre Père ,

Ni d'autre Dieu que Toi.

De ton juste courroux que les signes re-
 naissent ;

Que la terre en tressaille , & que les Cieux
 s'abaissent

Sous les pas de leur Roi.

Enfante aujourd'hui des prodiges
 Inconnus aux Siècles passés ;
 Anéantis jusqu'aux vestiges
 De nos Ennemis terrassés.
 Quand publirons-nous ta victoire ;
 Quand viendra ce Regne de gloire
 Dont tu veux encor nous priver ;
 O des Siècles Auguste Maître ,
 Ordonne aux jours de disparoître ,
 Et commande aux tems d'arriver.

Que ceux dont l'orgueil nous écrase
 Soient précipités de leur rang ;
 Que le feu du Ciel les embrase ,
 Si le glaive épargne leur flanc.
 Frappe , extermine ces Impies ,
 Que tes vengeances affoupies
 N'entraînent point à tes genoux ;
 Et qui disent , c'est nous qui sommes
 Les vrais Dieux qu'adorent les Hommes ,
 Il n'en est point d'autre que nous.

Rassemble de Jacob les Tribus vagabondes ;
 Qu'elles ouvrent les yeux à tes clartés fécondes,
 Et proclament tes Loix :
 Qu'à toi seul désormais adressant leur hommage,

Nos Frères réunis rentrent dans l'héritage
 Qu'ils eurent autrefois.

Grand Dieu, jette un regard propice
 Sur des Enfans selon ton cœur ;
 Dieu redouté, sous ton auspice
 Israël fut toujours vainqueur.
 Viens terrasser l'Idolâtrie ;
 Répans sur ma Sainte Patrie
 Les bienfaits qu'elle a mérités :
 C'est la demeure où tu reposes,
 Le Sanctuaire où tu déposes
 Le Trésor de tes vérités.

Que de ta Parole éternelle
 Sion goûte enfin les douceurs ;
 Confonds l'audace criminelle
 De ses farouches oppresseurs ;
 Aux Nations qui te revèrent,
 Aux Fidèles qui persévèrent
 Assure un destin glorieux ;
 Et ne démens point Prophètes
 Ni les antiques interprètes,
 De tes sermens mystérieux.

D'un Peuple à qui ta Voix a promis tant de
 graces
 Exauce les desirs & dirige les traces

Suivant ton Equité.
Terre , objet de ses soins , reconnois les
Ouvrages
D'un Dieu qui dans sa Main tient le Livre
des âges ,
Et de l'Eternité.





A R G U M E N T.

*M*arie étant entrée dans la maison de Zacharie Epoux d'Elizabeth, celle-ci n'eut pas plutôt entendu la voix de Marie, que son enfant tressaillit dans son sein; elle fut remplie du Saint-Esprit qui lui inspira le Compliment respectueux & Prophétique auquel la Mère de Dieu répondit par ce Cantique célèbre, Mon ame glorifie le Seigneur.

CANTIQUE DE MARIE.

I X.

Magnificat anima mea Dominum, & exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Luc. Cap. I. v. 46.

JE bénis du Seigneur les œuvres éclatantes,
 Et ses dons solempnels.
 Il verse dans mon sein les sources abondantes
 Du Salut des Mortels,

Le Créateur choisit son humble créature
 Dont il connoît la Foi:

E

Je monte en un moment de ma retraite obscure
 Au Thrône de mon Roi.

De son amour pour nous mon Triomphe est
 le gage ,

Quel plus sublime honneur !

Les chants de l'Univers , répétés d'âge en âge
 Vanteront mon bonheur.

Dieu va justifier la foi de ses Oracles ,

Un nouveau jour nous luit ;

Il accomplit en moi le plus grand des Miracles,
 Et j'en porte le fruit.

Tout Peuple qui le craint , qui marche dans sa
 Voye ,

Sentira ses bienfaits.

Il repandra sur lui les Torrens de sa joye ,
 Et les biens de la Paix.

Il rit des vains projets des ames insensées ,

Qu'il abat d'un coup d'œil ;

Et d'un souffle il détruit jusqu'aux moindres
 pensées ,

Qu'enfante leur orgueil.

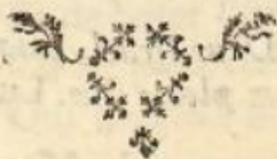
Le Roi le plus puissant voit tomber sa cou-
 ronne

Au seul bruit de sa voix ;
Et le plus foible Enfant ; aussi-tôt qu'il l'o^r
donne ;
Prend le Sceptre des Rois.

Autour de l'Indigent ses largeſſes Divines
Verſent des fleuves d'Or.
A ſon reveil le Riche entouré de ruines ,
Cherche en vain ſon tréſor.

Du Monarque du Ciel l'amour tendre & fidèle
Voit nos calamités.
Nos pleurs l'ont attendri ; ſa pitié lui rappelle
Ses antiques traités.

Il jura de remplir juſqu'à la fin des Ages
Ses Sermens & nos vœux :
Abraham lui promit la culte & les hommages
De ſes derniers Neveux.





A R G U M E N T.

ZAcharie Prêtre de la famille Sacerdotale d'Abia, & mari d'Elizabeth qui étoit aussi de la d'Aaron, avoit paru révoquer en doute ce que lui annonçoit l'Ange Gabriel de la part du Seigneur. Il en fut puni sur le champ par perte de la parole ; & il demeura muet jusqu'après la naissance & la circoncision de son fils Jean. Alors sa bouche s'ouvrit, sa langue devint libre, & il prophétisa en disant : *Benedictus Dominus, &c.*

 C A N T I Q U E
 DE ZACHARIE.

X.

*Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit,
 & fecit redemptionem plebis suæ. Luc. Cap. 1.*

BEni soit le Seigneur, le Monarque su-
 prême !

Il descend chez son Peuple, il visite lui-même,
 Et rachete Israël.
 Jour de gloire & de vie ;

Moment qui justifie
Son Oracle éternel.

Quels rayons bienfaisans , quelles sources
Divines

De l'Arbre de Juda raniment les racines ,
Et lui donnent des fruits !
Une tige plus belle
Remplace & renouvelle
Ses rejettons détruits.

Dieu nous avoit prédit la fin de nos miseres :
Par cet espoir si doux il consoloit nos Pères
Dans leurs jours malheureux ;
Et promettoit la grace
De la nombreuse race
Qui devoit naître d'eux.

Il jura d'écraser les Nations puissantes ,
De rendre avec éclat aux tribus gémissantes
Un Père , un Chef , un Roi ;
Et de briser l'étreinte
De la servile crainte
Qui fouilloit notre Foi.

Le tems , le jour n'est plus où de vaines of-
frandes ,
Des Taureaux égorgés & de riches guirlandes
Défarmoient son courroux :

Immolons-lui nos vices ;
 Voilà les sacrifices
 Qu'il exige de nous.

Et Toi du Dieu Vivant jeune & cher interprète,
 Tu feras du Très-Haut appelé le Prophète ,
 Parle , aannonce sa Loi.
 Il fuit de près tes traces ;
 Le Trésor de ses graces
 Est ouvert devant toi.

Dans le cœur des Humains ramene l'espérance,
 l'ouleur salutaire & l'humble pénitence ,
 Garans de leur bonheur :
 Qu'ils rendent témoignage
 Au Dieu bon , juste & sage
 Père de leur Sauveur.

, Peuples désolés , Nations criminelles ,
 la Nuit & la Mort enchaînoient sous leurs
 ailes ,
 Levez-vous , & marchez :
 Une Lumière pure
 Vous rend & vous assure
 La paix que vous cherchez.

Fin de la Première Partie.

POESIES

SACRÉES.

LIVRE TROISIÉME.

PROPHÉTIES.



ARGUMENT.



N peut voir dans les critiques & les différentes opinions sur lesquelles ils se fondent pour fixer le tems où Joël a prophétisé. Il suffit d'observer ici avec l'Auteur de la Préface sur ce Prophète, imprimée dans la nouvelle édition in-4. de la Bible en Latin & en François, que la Prophétie de Joël se réduit à quatre objets principaux : “ La Plaie des insectes, l'irruption
„ d'un Peuple nombreux & formidable, les miséricordes du Seigneur sur son Peuple, le Jugement terrible du Seigneur sur les ennemis
„ de son Peuple ”.

POESIES
SACRÉES

DE MONSIEUR L* F***,

DIVISÉES

EN QUATRES LIVRES,

ET ORNÉES DE FIGURES EN TAILLE DOUCE.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Et se vend à Avignon

Chez PIERRE DELAIRE, Libraire
Rue des Orphèvres.

M. DCC. LIIL



POESIES
SACRES

DE MONSIEUR DE LA ROCHE
EN OIGATRES LIVRES
ET ONZE TABLES EN TROIS PARTIES

PROPHETIE DE JOEL

CHAPITRE PREMIER

Description des ravages causez dans le Royaume
de Juda par les suites de la peste & de
Chastité. 2^e Chapitre. A quelle occasion d'Israël
est & de Bethléem.

Nations, couvrez vous de deuil,
Et vous Vieillards, écoutez moi.
Quelle injustice fut pareille



Aux maux qui nous étalent d'effroi;
De quel de tant de maux
LE SEIGNEUR DE LA ROCHE, Libraire
à Paris, chez les Citoyens,
Vos Fils au porteur de vos lettres;
Qu'ils soient connus les pecheurs
Et qu'ils se convertissent en instruisant
Leurs Descendants pour jamais.



PROPHETIE DE JOEL.

CHAPITRE PREMIER.

Description des ravages causés dans le Royaume de Juda par des nuées de Sauterelles & de Chenilles. Sécheresse, famine, mortalité d'Hommes & de Bestiaux.



Nations, ouvrez l'oreille,
Et vous Vieillards, écoutez-moi.
Quelle infortune fut pareille

Aux maux qui nous glaçent d'effroi!
Du recit de tant de misères
Entretenés, malheureux Pères,
Vos Fils au berceau tourmentés;
Qu'à leurs Enfans ils les redisent,
Et que ces derniers en instruisent
Leurs Descendans épouvantés.

POESIES SACRÉES

Des effains d'animaux funestes
Ont dévoré l'herbe & le grain ;
Un air impur flétrit les restes
Qu'épargna leur cruelle faim.
Eveillez-vous , pleurés sans cesse ,
Lâches Mortels qui dans l'ivresse
Consumés les jours & les nuits ;
Vous n'aurez plus ces vins perfides ,
Ces liqueurs que vos mains avides
Avec art exprimoient des fruits.

S'élevant dans les airs, tels qu'un nuage sombre,
De Bataillons ailés , des Infectes sans nombre ,
De pampre & de raisins dépouillent nos Côteaux :

Du terrible Lion les dents ont moins de force ;
L'Arbuste est sans écorce ,
Et l'Arbre sans rameaux.

Gémi , Nation défolée ,
Comme une jeune Epouse en pleurs ,
Qui conduit jusqu'au Mausolée
L'objet de ses chastes douleurs.
Quels ravages épouvantables !
Ecoutons les voix lamentables
Des Pontifes de l'Eternel ;
La Terre n'a plus de prémices
Pour la pompe des Sacrifices ,
Ni pour le culte de l'Autel.

LIVRE III. PROPHET. DE JOEL. 6

Nos campagnes ne sont couvertes
Que de pitoyables débris ;
Le Laboureur pleure ses pertes ,
Le Vigneron pousse des cris.
Nos Vergers perdent leur parure ,
Ces doux présens de la Nature
Qui flattoient le goût & les yeux.
Le bonheur qui suit l'abondance
Fait place à l'affreuse indigence ,
Et s'envole sous d'autres Cieux.

Prêtres , Ministres saints , commandez la
prière ,

Couchez-vous dans la cendre , & baissez la
poussière ,

Toute offrande a cessé dans ces jours de
terreur :

Que les Vieillards , le Peuple accourent dans
le Temple ;

Donnez à tous l'exemple ,

Et criez au Seigneur.

O Puissance ! ô force invincible !

Dieu marche à vous, foibles mortels ;

Son jour est proche ; jour terrible ,

Mais suivi de jours plus cruels !

La maison sainte est dans les larmes

4 POESIES SACRÉES.

Victime , hélas ! de nos allarmes
De nos besoins & de nos maux.
Sous les coups d'un Dieu qui se venge ,
Voyez expirer dans la fange
Et vos Courriers & vos Troupeaux.

Pour eux il n'est plus de pâture ,
Pour nous il n'est plus d'alimens ;
De nos voix le triste murmure
Se mêla à leurs mugissemens.
Nos édifices se renversent ,
Leurs Habitans qui se dispersent
Sont menacés d'autres horreurs.
Grand Dieu , ce Peuple qui t'appelle
D'une sécheresse mortelle
Voit déjà les avant-coureurs.

L'air n'a plus de zéphirs , le Ciel est sans rosée ;
Les animaux mourans sur la terre embrasée
Ne trouvent sous leurs pas ni fleuves ni
ruisseaux ;
Et le feu souterrain , dans sa brûlante course ,
Jusqu'au fond de leur source
A devoré les eaux.



CHAPITRE SECOND.

Continuation des mêmes fleaux. Conversion des Juifs. Dieu leur pardonne & les comble de prospérités. Effusion de l'Esprit-Saint sur toute la terre. Don de Prophetie. Prédiction du jugement dernier. Vocation des élus. Salut des hommes sorti de la montagne de Sion.

SONNEZ sur la sainte Montagne,
 Trompette d'Israël, sonnez.
 Qu'un effroi lugubre accompagne
 L'affreux Signal que vous donnez.
 Un Peuple ennemi se déchaîne,
 Plus prompt dans sa marche soudaine
 Que les premiers feux du Soleil.
 Jamais il n'en fut de semblable;
 Jamais la Terre qu'il accable
 N'en verra naître de pareil.

Un tourbillon d'éclairs le guide,
 Un vaste embrasement le suit;
 Rien n'échappe à ce feu rapide,
 Tout ce qu'il touche, il le détruit.
 Avant ces flammes étrangères,
 Du jardin de nos premiers Pères

POESIES SACREES.

Nos Champs avoient l'aménité ;
Dépuis leur funeste passage ,
Malheureux Jourdain , ton rivage ;
N'est qu'un desert inhabité.

Des bois le bruyant incendie ,
Le hennissement des Courriers ,
Les Chars que d'une main hardie
Conduisent de sanglans Guerriers ,
Les clameurs d'une armée entière ,
De cette troupe meurtrière
N'égalent point le bruit perçant :
Des Monts elle franchit le faîte ,
Et tombe en fureur sur la tête
De l'Hébreu pâle & gémissant ,

Le fort incertain des batailles
N'intimide point le courroux
De ces Guerriers , dont nos murailles
Eprouvent la force & les coups ,
Leur Cohorte est inébranlable :
Armure aux traits impénétrable
Leur écaille émouffe les dards ;
Tels que des soldats intrépides ,
Ou tels que des larrons avides ;
Ils escala dent nos remparts ,

LIVRE III. PROPHETIE DE JOEL. 7

La terre & la céleste voûte
A leur aspect ont tressailli :
Le Soleil a quitté sa route ,
Et les étoiles ont pâli.
Le Seigneur parle à ses Armées ;
Par ses cris puissans animées ,
Elles répondent à sa Voix.
Il porte aux méchans leur salaire ;
Du Jour fatal de sa colère
Qui soutiendra l'horrible poids ?

Il vous dit : rentrez dans ma Voye ;
Mortels trop long-tems égarés ;
Que les maux qu'un Dieu vous envoie
Par vos remords soient réparés.
Pour le rendre à vos vœux facile ,
Déchirez d'une main docile
Vos cœurs , & non vos vêtemens :
Ecoutez ce Dieu qui vous aime ,
Et qui daigne gémir lui-même
De ses terribles Jugemens.

Qui fait si tant de tristes guerres
Ne fatiguent pas sa Bonté ,
S'il ne rendra point à nos terres
Leur première fertilité ;
Pour ranimer notre espérance ;
Pour hâter ces jours de clémence ,

Trompette, appelez Ifraël :
 Que tout gémissé , & que tout tremble ;
 Vieillards , enfans , venez ensemble ,
 Et n'abandonnez plus l'Autel.

Que notre douleur se signale ,
 Freres , Amis , séparez-vous ;
 Que de sa couche nuptiale
 L'Epouse sorte avec l'Epoux :
 Ou'au nom de ma triste Patrie ,
 Le Pontife en pleurant s'écrie ,
 „ Pardonne nous Dieu des Hébreux ;
 „ Le Tyran de ton héritage
 „ Dira-t'il pour comble d'outrage ,
 „ Leur Dieu n'est donc plus avec eux „ ?

Il le dira : mais ta tendresse
 Se réveille à nos cris touchans ;
 Tu nous ramenes l'allégresse ,
 Les fruits mûrissent dans nos champs,
 Ces mots sont sortis de ta bouche :
 „ O mon Peuple ton sort me touche ,
 „ J'ai fini tes afflictions.
 „ Race autrefois si méprisée ,
 „ Tu ne feras plus la risée ;
 „ Ni l'opprobre des Nations.

LIVRE III. PROPHE'TIE DE JOEL. 5

Ces vils habitans des Montagnes
Que l'Aquilon rassemblera ,
Loin des tes fertiles campagnes
Mon souffle les disperlera.
Aux lieux que le Soleil dévore ,
Ou sous les portes de l'Aurore ,
Ils périront dans les deserts ;
Et leurs corps sanglans & livides ,
De leurs exhalaisons putrides
Infecteront au loin les Airs.

Objet de mes vœux les plus tendres ;
Terre Sainte , réjoui toi ;
Tu renaiss , tu sors de tes cendres ,
Grace aux triomphes de ton Roi.
De l'Homme esclaves domestiques ,
Dans vos pâturages antiques
Retournez heureux animaux:
De raisins les sèps s'enrichissent ,
Et les arbres courbés fléchissent
Sous le poids des fruits les plus beaux.

Sion , que ton cœur s'abandonne
Aux doux plaisirs que tu me dois ;
Peuples fortunés , je vous donne
Un interprète de mes Loix.

Mes bienfaits seront fans mesure ;
 Vous recevrez avec usure
 L'eau que vous demandiez en vain :
 Vos champs ne seront plus arides ,
 Et vos pressoirs trop long-tems vuides
 Regorgeront d'huile & de vin.

Je remplacerai les années
 Dont vous avez perdu les fruits ,
 Et les saisons abandonnées
 Aux Insectes que j'ai produits.
 Dans la richesse & l'abondance
 Vous rendrez grace à ma Puissance ,
 De mes faveurs rassasiés ;
 Mes Enfans me seront fidèles ,
 Et par des disgraces nouvelles
 Ne seront plus humiliés.

Commence , Israël , à connoître ,
 Que toujours j'habite avec toi ;
 Que je suis ton Seigneur , ton Maître ,
 Qu'il n'en est point d'autre que moi.
 Fruit de ma parole accomplie ,
 Sur toute chair l'Esprit de vie
 Répandra ses vives clartés :
 Jeunes & Vieux , Hommes & Femmes,
 Brûlant de Prophétiques flammes ,
 Annonceront mes Vérités.

LIVRE III. PROPHÉTIE DE JOEL. 41

Dans des Visions redoutables
L'Avenir frappera leurs yeux ;
Des Prodiges épouvantables
Rempliront la Terre & les Cieux.
La vapeur dans l'Air allumée ,
Le feu , le sang & la fumée
Couvriront l'Univers tremblant ;
Et dans un cercle de ténèbres
La Lune en ces momens funèbres
Roulera son globe sanglant.

Le Soleil perdra sa lumière :
Et tel doit être le Signal
Qui de ma vengeance dernière
Précédera l'instant fatal.
Mais ma fureur sera sans armes
Pour ceux qui m'offriront leurs larmes ,
D'une sainte frayeur saisis.
Jérusalem , tes Murs augustes
Séront le refuge des Justes ,
Et des Mortels que j'ai choisis.



CHAPITRE TROISIEME.

Dieu assemble les Nations dans la Vallée du Jugement, & les interroge sur les cruautés qu'elles ont exercées contre Israël. Il punit rigoureusement les Ennemis de son Peuple. Jerusalem & la Judée, figures de l'Eglise de Jesus-Christ, subsisteront dans la suite de tous les siècles.

QUand j'aurai brisé les chaînes
 Des Familles d'Israël,
 Quand j'aurai fini les peines
 D'un exil long & cruel,
 Des Nations rassemblées,
 Dans de lugubres Vallées
 J'interrogerai les Rois;
 Et d'un Peuple, leur victime,
 Ma colère légitime
 Revendiquera les droits.

Sur la race qui m'est chère
 Par eux le sort fut jetté?
 Leur luxe a mis à l'enchère
 La tendre Virginité.

LIVRE III. PROPHE'TIE DE JOEL. 13

Que prétend votre furie ,
Parlez Tyr , parlez Syrie ,
Suis-je l'objet de vos coups ;
Ah ! malheureux , sur vos têtes ,
Mes vengeances bientôt prêtes
Les feront retomber tous.

Vous avez du Lieu Saint enlevé les richesses ,
Dissipé de nos Rois les pieuses largesses ,
Et des Trésors du Temple embelli vos Autels.
Juda de votre haine est la triste victime ;
Vendus aux Fils des Grecs , les Enfants de So-
lyme
Sont par vous arrachés des foyers paternels.

Mais de leur prison cruelle
Les maux vous feront rendus :
A Juda que je rappelle
Vous-même ferez vendus.
Chez des Nations lointaines
Courbés sous le poids des chaînes
Vos Enfants suivront vos pas.
Ainsi le veut & l'ordonne
Le Dieu qui vous abandonne
Aux Vainqueurs de vos Etats.

Et toi , fleau de la Terre ,
Accours Prince ambitieux ;

POESIES SACREES.

Hâte-toi, mène à la guerre
Tes Soldats audacieux.
Que transformé par ta rage
L'instrument du labourage
Devienne un fer meurtrier :
Que le lâche entre en furie ,
Et que le foible s'écrie ,
Je suis fort , je suis guerrier.

Aux champs de Jezraël que tes Peuples descendent ,
Que de tout l'Univers les Nations s'y rendent ,
Tyran , viens-y toi-même, & c'est où je t'attens
C'est où tu rendras compte à ton Maître inflexible ;
J'y serai sur mon Thrône , & dans ce jour terrible
Je dois du Monde entier juger les Habitans.

Que ces Moissons jaunissantes
Disparoissent sous la faux ;

* Ceux à qui les expressions & les figures des Livres Saints sont familières , savent que le tems des vengeances du Seigneur est souvent représenté dans l'Ecriture sous l'image de la moisson & des vendanges. Ici ,

LIVRE III. PROPHÉTIE DE JOËL. 15

De ces vignes abondantes
Foulez les raisins nouveaux.
Frappons enfin qui m'outrage :
Venez au champ du carnage ,
Victimes de mon courroux.
Ces vallons qui retentissent ,
Ces bruits sourds vous avertissent
Que Dieu s'approche de vous.

D'une obscurité profonde
Les Astres seront couverts,
Le Juge irrité du Monde
Rugira du haut des Airs :
Il frappera du Tonnerre
Les fondemens de la Terre ,
Et les pavillons du Ciel.
C'est alors que sa Puissance :
Ranimera l'espérance ;
Et la force d'Israël.

par exemple , *Mittite* ailleurs^s, comme dans
falces , *quoniam ma-* Isaïe , dans Jérémie ,
turavit messis ; venite dans St. Matthieu ,
& descendite, quia ple- dans l'Apocalypse.
nium est Torcular , &

C'est alors que Sion jouira de son Maître ;
 Dans ses remparts chéris il se plaît à paroître ,
 Il bannira loin d'eux le trouble & les dangers.
 Règne Jérusalem , Cité sainte & tranquile ;
 Tes superbes Palais ne seront plus l'azile
 Des Peuples ennemis, ni des Rois étrangers.

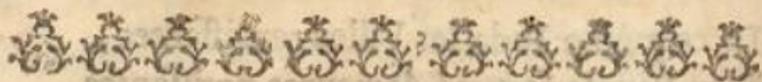
A pleines mains la nature
 Verfera tous ses trésors :
 Des ruisseaux pleins d'une eau pure
 Orneront ces heureux bords,
 Pour fertiliser vos plaines
 Il fortira des fontaines
 De la maison du Seigneur ;
 Et vous devrez à leurs ondes
 De vos campagnes fécondes
 La richesse & le bonheur.

Mais l'Egypte consumée
 Par un incendie affreux ,
 Subira de l'idumée
 Les supplices rigoureux ;
 Dans leurs Provinces desertes
 Dieu vengera par leurs pertes ,
 Et par mille maux divers ,
 Juda qu'elles rayagèrent ,
 Et son sang qu'elles versèrent ,
 Dont leur champs furent couverts.

LIVRE III. PROPHETIE DE JOEL. 17

De ce même Juda les Villes renaissantes ,
D'un Peuple fortuné demeures florissantes ,
Goûteront le bonheur tant promis sous ma Loi.
O mon Peuple , mes mains dans les eaux les
plus pures
Laveront de ton sang les antiques souillures,
Et je veux à jamais habiter avec toi.





A R G U M E N T.

ON a fait inutilement des recherches sur la vie & sur la mort du Prophète Abdias. On ne sauroit même fixer le tems de sa Mission. Quelques Commentateurs conjecturent qu'il prophétisoit dans la Tribu de Juda après la prise de Jérusalem, & avant la désolation de l'Idumée par les Troupes de Nabuchodonosor. Abdias reproche aux Iduméens les inhumanités qu'ils ont exercées contre ceux de Juda, leurs Freres, en se joignant aux Etrangers qui ravageoient leurs Pays, & qui jettoient le sort sur Jérusalem. Il leur annonce la punition exemplaire que Dieu leur destine; & prédit à la fin le retour des Juifs, & leur nouveau regne après la Captivité, suivi immédiatement du Regne de Jesus-Christ.

 PROPHE'TIE D'ABDIAS ,
 CHAPITRE UNIQUE.

*Auditum audivimus à Domino & Legatum ad
 Gentes misit : surgite , consurgamus adver-
 sus eum in prælium.*

LE Seigneur a parlé:son ordre nous assemble,
 Les Rois des Nations ont vû ses Envoyés.
 Marchons , leur a-t'il dit , & combattons en-
 semble ;
 Les étendards du Ciel sont déjà déployés.

C'est toi qu'il faut que je dompte ,
 Peuple lâche , * objet d'horreur ;
 J'ai manifesté ta honte ,
 Ta foiblesse & ta terreur.
 Tu jouissois de tes crimes
 Sur des Monts remplis d'abîmes ,
 Et dans des creux de Rocher ;
 Fier de ton azyle infame ,
 Tu t'écriois dans ton ame ,
 Qui pourra m'en arracher ?

* Edom , les Habitans de l'Idumée.

Quand pour mieux braver ma Puissance ,
Tu suivrois l'Aigle qui s'élançe
Jusqu'à la source des Eclairs ,
Le souffle seul de ma vengeance
T'anéantiroit dans les Aïrs,

Par des Larrons , dont vos richesses
Ont attiré les mains traitresses ,
Vos foyers ne sont pas détruits ;
Et celui qui s'ouvre un passage
Dans ces beaux jardins qu'il ravage ,
N'en emporte pas tous les fruits.

Mais des Ministres de ma haine
La rage est bien plus inhumaine ,
Et le courroux plus étendu ;
Ils ont dépouillé mes victimes :
Edom qui fuit , a tout perdu ,
Il ne lui reste que ses crimes.

Dans son Royaume consterné
Des Ennemis par tout lui naissent ;
Ses Alliés le méconnoissent ,
Ses Amis l'ont abandonné.
Frapé des craintes les plus vives
Il n'éprouve que trahisons ;
Et ceux qui furent ses convives ,
Ne lui serrent que des poisons.

Je les ai confondus ces Sages si célèbres ;
Le Jour , dit le Seigneur , n'est pour eux que
ténèbres ,

J'ai puni leur orgueil d'un supplice imprévu.

O Braves de Theman , quel effroi vous ac-
cable !

Ils ont fui dans la Plaine au bruit épouvan-
table

Du sang qui ruisseloit des Rochers d'Esäu.

Esäu , tu péris : Theman , la mort t'appelle ;

Tu fers contre Jacob l'Idolâtre rebelle ,
Tes sacrilèges mains dépouillent le Saint Lieu.

Cruel Persécuteur de ma Cité chérie ,
Sion , Jerusalem éprouvent ta furie ,
Et tu jettes le sort sur les biens de ton Dieu.

A l'aspect des rigueurs où Juda fut en proye ,
Devois-tu , Malheureux , l'accabler de ta joye ,
Toi dont il attendoit des regards consolans !

Devois-tu , Peuple ingrat , au jour de ses
allarmes ,

Insulter à ses larmes

Par des ris insolens !

Dans des Sentiers trompeurs , tes embûches
funestes

De Jacob fugitif enveloppoient les restes ,

22 POESIES SACRÉES.

Pour les frapper du glaive , ou les charger de
fers.

Ces tems sont disparus ; & le Jour vient
d'éclorre

Où le Dieu qui t'abhorre ,
Se montre à l'Uniyers.

Les cruautés où tu te livres
Retomberont enfin sur toi.
Ma coupe est prête , & tu t'enyvres
Des eaux de vertige & d'effroi :
Comme les races Idumées ,
Les Rois , les Peuples , les Armées
En boivent tous avec transport ;
Et leur fureur se desfaltère
Dans ces vases de ma colère
Où leur bouche puise la mort.

O Sion , regne fans partage ,
Tes Enfans sont victorieux :
Jacob a conquis l'Héritage
De ses Maîtres impérieux.
Tremble Esaii , Jacob s'avance ;
Les traits embrasés qu'il te lance.
Devorent tes Peuples méchans ;
Comme en Eté la flamme agile
Consumme le reste inutile
Des épis qui couvroient nos champs.

Des dépouilles * de tant de Princes

Son Empire s'est agrandi.

Edom , tes antiques Provinces

Sont pour les Tribus du Midi :

De Laboueurs troupe aguerrie

Sous vos Loix rangez Samarie ,

Et les Cités du Philistin ;

Dans ses victoires éclatantes ,

Benjamin dressera ses tentes

Au-delà des bords du Jourdain.

Je livrerai la Phénicie

Aux captifs de Salmanazar ;

Les Dominateurs de l'Asie

En Esclaves suivront leur char.

Du haut de la Montagne Sainte ,

Israël régnera sans crainte

Sur Esaü son oppresseur :

Et Levi § jugera ses Frères

* C'est ici une division Géographique , dans laquelle le Prophète désigne en particulier les divers cantons qui seront occupés par les Israélites après leur retour. Cette Prophétie est en cela

moins vague & moins indéterminée que plusieurs autres , & devoit intéresser davantage les Juifs.

§ La Vulgate dit , *Ceux qui sauveront le Peuple, Salvatores, Les Septante, Ceux qui se-*

Jusqu'au jour prédit à leurs Pères ,
Où Dieu fera son Successeur.

ront sauvés , àvaron-
Zouevor Mais le plus
grand nombre des
Commentateurs en-
tendent par ces Sau-
veurs qui monteront
sur la Montagne de Sion
pour juger Esaiï , les
Maccabées & les Prin-
ces Asmonéens qui
réünirent le Sacerdoce
& la Royauté. Ils
étoient Prêtres , & de

la race de Lévi. Le
Prophète finit par ces
mots : *Et erit Domino
regnum , & le regne, le
Royaume demeurera au
Seigneur.* C'est-à-dire ,
*Nos Princes auront Dieu
pour Successeur ;* idée
admirable , & de cette
espèce de sublime qu'
on ne peut trouver
que dans les Livres
Saints.





A R G U M E N T.

LA Prophétie de Nahum, dont les trois Chapitres ne présentent que le même objet, & se composent qu'un seul discours, annonce le siège de Ninive, formé par Nabopolassar, Père de Nabuchodonosor, & de Cyaxare Roi des Médes. C'est la description la plus vive & la plus poétique d'une Ville assiégée, prise & détruite par ses Vainqueurs. Le Prophète nous apprend les principales circonstances du siège : l'inondation qui rompit les portes, renversa les murs, entraîna les ponts & les digues. Tout cela ne peut regarder que le second siège de Ninive, après lequel cette Ville ne se rétablit plus. Sa destruction fut la fin de l'Empire d'Assyrie, dont les Babylo niens & les Médes partagèrent les débris.

PROPHE'TIE DE NAHUM

CONTRE NINIVE,

CHAPITRE PREMIER.

Dieu vengeur, patient, mais terrible, protège ceux
qui le servent, punit ceux qui le méprisent.

*Deus amulator, Ulciscens Dominus & habens
furorem, &c.*

LE Seigneur est jaloux, il aime la ven-
geance,

Il hait avec fureur l'ennemi qui l'offense,

Sa haine est sans pitié, son courroux est cruel :

Il est lent à punir, mais c'est en Dieu qu'il
frappe ;

Et nul crime n'échappe

Aux coups inattendus de son glaive éternel.

Accompagné des vens, entouré des orages,

Il marche sur la foudre & brise les nuages ;

Mer, tu le vois paroître, il parle, & tu fuis.

Tout fleuve est desséché, tout champ devient
stérile,

Bazan n'est plus fertile,
Le Liban perd ses fleurs, & le Carmel ses
fruits.

Il renverse les Monts, il diffout les collines,
La terre a tressailli sous leurs vastes ruines,
L'Univers tremble au bruit de ses coups ef-
frayans.

Quel pouvoir bravera sa puissance invincible,
Et de ce Dieu terrible
Quel mortel soutiendra les regards foudroyans?

Sa colère est un feu qui dévore la pierre,
Un souffle destructeur qui ravage la terre,
Dépeuple les Etats, & déthône les Rois.
Mais il plaint les enfans au jour de leur tristesse;
Et du mal qui les presse,
Il guérit tous les cœurs qui connoissent ses
droits.

O ville! ô lieu proscrit dont le sort m'épou-
vante!
Dans tes murs renversés par l'onde mugissante
Les flots pendant la nuit apportent le trépas:
Tes Citoyens fuiront, j'entens leurs cris funè-
bres;
Mais d'épaisses ténèbres
Arrêteront leur fuite & tromperont leurs pas.

Quels étoient vos desseins, troupe ingrate &
rébelle?

De vos festins impurs le spectacle l'appelle,
Il vous frappe au milieu de vos embrassemens:
Telle dans les buissons la flame qui s'allume,
En un instant consume
Des rameaux dont la cendre est le jouet des
Vens.

C'est vous dont les conseils ont formé ce Bar-
bare,
Ce Guerrier qui m'insulte, & dont la main pré-
pare
Des traits contre Juda, des Autels contre moi.
Il forge avec ardeur l'instrument de sa perte,
Et sa Ville déserte
Attendra vainement & son Peuple & son Roi.

Et toi, Peuple affligé, Peuple dont la mi-
sère
Apprend au monde entier l'excès de ma colère,
Tu ne souffriras plus les maux dont tu te plains.
Je suivrai le Tyran qui se rit de ma haine,
Et de ta propre chaîne
Dans son camp désolé j'enchaînerai ses mains.

Mon courroux brisera sur ce Roi qui t'opprime,
La Verge qu'il reçut pour châtier ton crime;

LIVRE III. PROPHÉTIE DE NAHUM. 29

Ne crains point de malheur , ni d'opprobre
nouveau :

J'interromprai le cours de ses Honneurs fri-
voles ,

J'abattraï ses Idôles ,

Et leur Temple écrasé deviendra son Tombeau.

Je vois l'Ange de Paix , il descend des Mon-
tagnes ,

Il arrive. Juda , rentre dans tes Campagnes ,

Présente au ciel tes vœux & ton juste transport.

Tes champs ne feront plus un país de con-
quêtes ;

Recommence tes Fêtes ,

O Juda , ton Dieu regne , & Belial est mort.



CHAPITRE SECOND.

Siège de Ninive.

TYrans , le vainqueur s'avance
J'aperçois ses pavillons :
Une multitude immense
Ravage au loin vos fillons.
Peuple Saint , reprends courage ;
Cet épouvantable orage
Gronde sur tes ennemis :
Le Seigneur par leurs allarmes
Commence à venger les larmes ,
Et le sang de ses amis.

Au signal qui les appelle
Les Drapeaux flottent dans l'air ;
Toute l'Armée étincelle
De pourpre , d'or & de fer.
Des cris confus retentissent ,
Les courriers fougueux hennissent ,
Quel bruit d'armes & de chars !
Le front du Soldat s'enflamme ,
Et la fureur de son ame
Eclate dans ses regards.

LIVRE III. PROPHÉTIE DE NANUM. 31

Au souvenir de ses Pères
Affur dedaignant la mort ,
Des Phalanges étrangées
Sur ses murs soutient l'effort,
Vainement son industrie
Opposé à tant de furie
De nouveaux retranchemens ;
Les flots s'ouvrent une route ,
Le temple tombe & sa voûte.
Ecrase ses fondemens.

Que de captifs qu'on enchaîne !
Que de Femmes dans les fers !
O Ninive , ô Souveraine
De tant de Peuples divers !
Sous les eaux ensevelie
Envain ta voix affoiblie
Demande encor du secours ;
Sourds à ta plainte mourante ,
Tes Enfans pleins d'épouvante
T'abandonnent pour toujours.

Nations victorieuses ,
Arrachez de ses Palais
Ces richesses précieuses ,
Qu'elle dut à ses forfaits.
O jour lugubre & funeste !
Tout meurt ou fuit : il ne reste
Que des cœurs desespérés ,

Que des phantômes stupides ,
 Et des visages livides
 Par la peur défigurés.

Que devient le pâturage
 Des monstres de nos forêts ?
 Que devient l'ancre sauvage
 Qui les cachoit à nos traits ?
 Où sont ces lieux effroyables ,
 De Lions impitoyables
 Repaires accoutumés ,
 Où les Lionnes sanglantes
 Nourrissoient des chairs vivantes
 Leurs Lionceaux affamés ?

Voici le Dieu des Batailles ,
 Voici l'Arrêt que j'entens.
 " Je brûlerai vos murailles ,
 „ Vos chars & vos combattans :
 „ Les éclats de mon Tonnerre
 „ Disperferont sur la terre
 „ Le débris de vos grandeurs ;
 „ Et le bruit de vos disgrâces
 „ Etouffera les menaces
 „ De vos fiers Ambassadeurs. „



34 POESIES SACRÉES.

Qui te vendois sans cesse à tes Adorateurs ;
Et qui par tes attraits , ou par tes artifices
Du poison de tes vices
Infectois tous les cœurs.

Je viens , dit le Seigneur , tremble indigne
Adultère ,
Je viens de tes forfaits dévoiler le Mystère ,
Ton infame bonheur retombera sur toi :
Tu serviras d'exemple , & ces Rois qui t'hon-
norent ,
Ces Peuples qui t'adorent
Reculeront d'effroi.

Ils diront : Dieu se venge , & Ninive est
détruite.

Mais dans l'état funeste où tu seras réduite ,
Tes maux ne trouveront que d'insensibles
cœurs.

Eh ! crois-tu l'emporter sur cette Ville altière ,
Dont la ruine entière
Annonçoit tes malheurs ?

A ses Commandemens l'Egypte étoit fidèle ,
L'Afrique la servoit, & combattoit pour elle ,
Son Thrône étoit bâti dans l'enceinte des
eaux :

Les fleuves l'entouroient, & l'Empire de l'onde
Des richesses du monde
Remplissoit ses vaisseaux,

LIVRE III. PROPHEÉTIE DE NAHUM. 35

Cependant ses remparts sont brisés par la
guerre ,
Ses Enfans devant elle écrasés sur la pierre ,
Ses Vieillards mis aux fers, ou traînés à la mort ;
Et ses chefs , loin des lieux qu'habitoient leurs
Ancêtres ,
Abandonnés aux Maîtres
Que leur choisit le Sort.

Dieu répandra sur toi le fiel de sa vengeance :
Tu ne rougiras point d'implorer l'assistance
De ceux dont ta fureur décrioit les vertus ;
Et tes Murs tomberont sous tes Vainqueurs
feroces ,
Comme des fruits précoces
Par l'orage abattus.

Que font tes Citoyens , plus lâches que des
Femmes ;
Tes portes , ton pays sont dévorés des
flammes ,
Hâte-toi ; ne perds point de précieux momens ;
Allume les fourneaux , paitri la molle argile ,
Et d'un rempart fragile
Creuse les fondemens.

Malheureuse ! où t'entraîne un superbe délire !
Du commerce & des Arts tu gouvernois
l'Empire ,

Et l'Or des Nations circuloit dans tes murs.

Tout tremble , tout s'enfuit aux éclats de la

foudre

Qui brûle & met en poudre

Tes magasins impurs.

Tes Soldats te vantoient leur force inépuisable :

Tel d'Insectes légers un essaim méprisable

Sur le déclin du jour se rassemble avec bruit ;

Mais au retour des feux qui chassent l'ombre
humide ,

La Légion timide

Dans l'air s'évanouit,

Roi d'Assur , l'heure approche , & tes Pasteurs sommeillent ,

Tes chefs sont endormis quand tes Ennemis
veillent ;

A quelles mains ton Peuple étoit-il confié !

Ce Peuple que l'effroi dans sa fuite accom-
pagne ,

Errant sur la montagne

Ne s'est point rallié.

Tu tombes , Roi cruel , tu meurs chargé de
crimes :

L'Univers si long-tems rempli de tes victimes ,

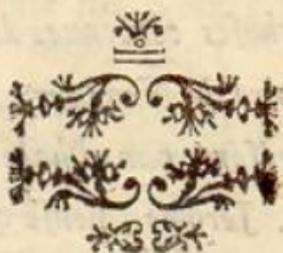
LIVRE III. PROPHÉTIE DE NAHUM. 37

Triomphe de ta chute , & rit de tes douleurs.

Le fléau des Humains , l'auteur de nos al-
larmes ,

Fit couler trop de larmes

Pour mériter des pleurs.





A R G U M E N T.

*I*L est assez vrai-semblable qu'Habacuc a prophétisé dans les premières années de Joakim, avant l'invasion de la Judée par Nabuchodonosor.

A l'égard des choses contenues dans cette Prophétie, S. Grégoire de Nazianze, dont le sentiment en cela est préféré par d'habiles commentateurs à celui de S. Jérôme, pense qu'Habacuc se plaint des injustices des Juifs, & de l'oppression des Justes, à quoi Dieu répond que les iniquités de son Peuple seront punies par les Chaldéens, & les crimes de ceux-ci vengés par les Perses. Il paroît enfin que le Prophète annonce l'avenement de Jesus-Christ, & les supplices éternels de l'Enfer.

Les Ennemis ayant détruit Jerusalem, & s'étant retirés, Habacuc vint dans sa patrie où il se livra tout entier aux soins de l'agriculture ; occupation digne d'un Philosophe & d'un Saint.

PROPHETIE D'HABACUC,
CHAPITRE PREMIER.

*Usquequo Domine clamabo , & non exaudies ,
vociferabor ad te vim patiens & non salvabis ?*

SE peut-il que ma voix , Seigneur , vous
importune !

Etes-vous insensible aux cris de l'Infortune ,
Aux larmes d'un mortel qu'épuisent ses
tourmens ?

Hélas ! vit-on jamais des Tyrans plus barbares ,
De plus durs Magistrats , des Riches plus
avares ,

Et si peu de justice , & tant de jugemens ?

Par d'indignes Arrêts les Loix sont violées.
La candeur, l'innocence aux crimes immolées,
Consultent sans succès un Oracle vénal :

L'équité toute en pleurs brise son Trône au-
guste ;

Le méchant dont la brigue a triomphé du
Juste ,

Digne de l'Echaffaut s'assied au Tribunal.

Peuple vil , la Trompette sonne ,
La guerre embrase l'univers ;

Voi ces Nations, & frissonne
 Au bruit des chaînes & des fers.
 Tu me braves, rien ne t'arrête,
 Le châtiment que je t'apprête,
 Nuls fléaux ne l'ont égalé;
 Et dans ta malheureuse histoire
 L'avenir aura peine à croire
 Les maux qui t'auront accablé.

Pour détruire la Race ingrate
 Que je protégeai si long-tems,
 Des bords du Tygre & de l'Euphrate
 J'appellerai les Habitans.
 Nation terrible & féroce
 L'injustice la plus atroce
 N'est qu'un jeu de ses cruautés;
 Et son impétueuse rage
 En un instant pille & ravage
 Les Royaumes épouvantés.

Ses coursiers fondent sur la plaine
 Plus légers que les Léopards;
 Couverts d'écume, leur haleine
 Souffle le feu de toutes parts:
 Le vol de l'Aigle est moins rapide,
 Dans la nuit sur un sable aride
 Les Lions sont moins furieux;
 Et je vois un Peuple innombrable,

LIVRE III. PROPH. D'HABACUC. 4^E

Du Roi qui l'enchaîne & l'accable
Suiyre le char victorieux.

Par tout il laissera des marques
De ses effroyables transports ;
Il se rira de vos Monarques ,
Vaincus dans leurs murs les plus forts.
Mais bien-tôt ce Tyran superbe ,
Abruti rempera sur l'herbe ,
Errant , & proscrit en tout lieu.
Seul monument de sa victoire.
C'est là qu'aboutira sa gloire ,
Et la puissance de son Dieu.

Mais vous êtes le mien , Dieu puissant que
j'adore ,

Vous le futes toujours , & le ferez encore ;
Nous vivrons : Israël attend votre retour.
Ce Prince destiné pour punir nos offenses ,
Ce ministre de vos vengeances
En fera l'objet à son tour.

Vos yeux sont purs , vos yeux sont effrayés
du crime ,

Et vous souffrez , Seigneur , que l'Idolâtre
opprime
Des hommes moins cruels , moins injustes
que lui !

42 POESIES SACRÉES.

Sous sa marche écrasés , comme d'humbles
reptiles ,

Sommes-nous devenus des Peuples inutiles ,
Rebut de l'Univers , sans maître & sans appui!

Ce farouche Vainqueur autour de lui ras-
semble
Des milliers de captifs qui gémissent ensemble,
Qui tombent à ses pieds , ou meurent à ses
yeux.

Il s'enivre d'orgueil en contemplant sa proie ;
Et dans les vains transports de son horrible
joye

Il insulte la Terre , & provoque les Cieux.

Aussi n'eut-il jamais de Dieu que son épée.
Ce fer , par qui la Terre est si souvent frappée,
Reçoit l'hommage impur de ses vœux sa-
tisfaits :

C'est par le fer qu'il regne ; & ce monstre
sauvage

Rassasié de pleurs , engraisé de carnage ,
Boit le sang des Mortels , & vit de ses forfaits.



CHAPITRE SECOND.

Ordre au Prophète d'écrire sa vision. Anathème à l'Incrédule. Le Juste vit de sa foi. Malheur aux Ambitieux , malheur aux Tyrans , aux Alliés perfides , aux Nations idolâtres.

Super custodiam meam stabo & figam gradum super munitionem , & contemplantur ut videam quid dicatur mihi , & quid respondeam ad arguentem me.

DANS ces jours de sang & de larmes ,
 Au milieu du trouble & du bruit ;
 Comme un soldat qui sous les armes ,
 Veille en silence dans la nuit ,
 Je prête une oreille attentive ,
 J'attens que le Seigneur arrive
 Aux lieux où j'ose l'appeller :
 J'attens qu'il frappe ou qu'il console ,
 Qu'il fasse entendre sa parole ,
 Et qu'il m'ordonne de parler.

Mais il vient ; je l'entens : sa voix perce
 la nue.

Ecoute , me dit-il , écoute , & sur l'airain
 A ij

Grave tous les objets qui s'offrent à ta vue.

Le Seigneur emprunte ta main
Pour apprendre aux Mortels que son heure
est venue.

Ecris ce que j'ordonne , obéis avec soin.

Que de prodiges vont éclore !
Le tems en est marqué , le jour n'en est
pas loin ;

Mais il en est aussi que je diffère encore ,
Et dont tu seras le témoin.

Sourd aux cris effrayans des sacrés inter-
prètes ,
L'Incrédule en fureur blasphème contre moi.
Mais le Juste en silence écoute mes Prophètes,
Et vivra de sa foi.

Semblable au vil Mortel qu'une liqueur
perfide
Met au rang de la Brute , & prive de ses sens,
Le Superbe endormi par son orgueil stupide ,
Perd ses honneurs naissans.

La triste Ambition le rend impitoyable ,
Et dans un corps infâme il porte un cœur
de fer ,
Un cœur plus dévorant & plus insatiable
Que la Mort & l'Enfer.

De ses fujets tremblans Idôle passagère
 Lui-même s'associe à la Divinité ;
 Mais il pâlit de honte , & rugit de colère ,
 Par ses propres captifs dans sa cour insulté
 Périsse le Tyran dont la coupable usure ,
 Confond dans ses trésors les richesses d'autrui ;
 Trésors paîtris de sang , amas de fange impure
 Que les foudres du Ciel confument avec lui.

Insensé, quel sera le fruit des rapines ?
 Les champs & les cités ne sont plus que
 ruïnes,
 Et que vastes Tombeaux.
 Mais de tout ces forfaits terribles représailles,
 Ceux dont tu devoras les biens & les entrailles
 Deviendront tes bourreaux.

Malheur à tout Mortel qui sur son avarice
 Fonda de sa maison le fragile édifice ,
 Et l'espoir suborneur :
 De célèbres revers il grossira l'histoire ;
 Rentré dans le néant , ce qu'il fit pour sa gloire,
 Tourne à son deshonneur.

Esclave de ton luxe , au sein de tes por-
 tiques ,
 Roi cruel , tū jouis des misères publiques ;
 Ils parlent contre toi ces riches bâtimens ,
 Où la main des flatteurs a gravé ton éloge ,
 E iiij.

Et ce font les témoins que le ciel interroge
 Au jour fatal des châtimens.

Malheur au Souvêrain barbare,
 Dont la magnificence avare
 Des larmes de son Peuple arrose ses Palais,
 Quelle main l'a mis sous le dais,
 Et dans ce rang superbe où son esprit s'égare ?
 C'est le Dieu qui créa les hommes & les tems:
 Mais ses remparts maudits par ce Dieu qu'il
 outrage
 Engloutiront leurs habitans
 Une guerre d'un jour, un feu de peu d'instans
 Des siècles & des Rois anéantit l'ouvrage.

Le Seigneur va combattre, & je vois ses dra-
 peaux

Franchir de l'Orient les portes enflammées.
 Le ciel lance tous ses carreaux,
 La terre enfante des armées,
 Et la Mer vomit des vaisseaux.

Malheur à toi dont l'adresse
 Par un nectar dangereux,
 Causa la fatale ivresse
 D'un ami trop généreux:
 Dieu témoin de ta malice,
 Te présente le calice

Qui punit les faux sermens ;
Tu bois l'eau de l'imposture,
Et tu rends ton ame impure
Dans de noirs vomissemens.

Tes Etats sont au pillage ;
Tes Peuples sont massacrés,
En déplorant le carnage
De leurs animaux sacrés.
Seuls fruits de tes perfidies,
Le meurtre & les incendies
Nous vengent de tes projets ;
Et nos frères se consolent
Au bruit des maux qui désolent
Ta famille & tes sujets.

Voilà donc les faveurs insignes
Que vous recevez de vos Dieux.
De ces divinités indignes,
Mortels, vous remplissez les cieux.
Des Colosses jettés en fonte
Sont l'objet d'un culte nouveau ;
Et l'Artisan troublé se prosterne sans honte
Devant ces Dieux muets, enfans de son ci-
seau.

Le Sculpteur a dit à la pierre,
Sois un Dieu, je vais t'implorer.

Il a dit à ce tronc étendu sur la terre,

Lève-toi, je veux t'adorer.

D'un bois rongé des vers, ou d'un marbre in-
sensible

L'Idolâtre fait son appui :

Mais le Seigneur habite un Temple incorrup-
tible ;

Que l'Uniyers se taise, & tremble devant lui.



CHAPITRE TROISIEME.

Le Prophète décrit ici une partie des merveilles que Dieu opera autrefois en Egypte & dans le desert ; mais sans observer l'ordre des tems , ni celui des événemens.

Domine , audivi auditum tuum , & timui.

SEigneur , de ta Voix foudroyante
J'entens les terribles éclats ;
Tu m'apprens l'histoire effrayante
Des puissans efforts de ton bras.
Venge-toi du Siécle où nous sommes ,
Et recommence aux ieux des Hommes
Tant de Prodiges triomphans.
Mais , grand Dieu , que ton cœur de Père
Des vils objets de ta colére
Distingue toûjours tes Enfans.

Je l'ai vû ce Dieu formidable
Suiyi des légions du ciel ,
Dans de vastes deserts de sable
Guider les Tribus d'Israël ;
Sur les Montagnes Idumées
Sa Loi dans ses mains enflammées
De l'Uniyers regloit le sort :

Il châtia l'Hébreu rebelle ,
 Et répandit sur l'infidèle
 La nuit , la famine , & la mort.

Il s'arrête , il contemple & mesure la Terre :
 Le Peuple qu'il disperse au bruit de son Ton-
 nerre ,
 Comme l'eau des Torrens , soudain s'est
 écoulé ;
 Il brûle les rochers jusques dans leurs racines :
 Il s'élançe ; sa course abaisse les collines ,
 Et les monts éternels sous ses pas ont croulé

Des coupables Ismaélites
 J'ai vû tomber les Pavillons ;
 Des infâmes Madianites.
 J'ai vû périr les Bataillons.
 Contre ces fleuves que tu brises ,
 Contre ces mers que tu divises
 Pourquoi signaler ton pouvoir ?
 Dieu vengeur , que t'ont fait ces ondes ?
 Dans leurs sources les plus profondes.
 Pourquoi vas-tu les émouvoir ?

Mais tu dissipes les allarmes
 De tes Enfans épouvantés ,
 Et tu ne prens en main les armes.

LIVRE III. PROPHET. D'HABACUC. 51

Que pour mieux remplir tes traités.
Les monts s'inclinent & t'implorent,
Les flots reculent & doivent
Les nations que tu maudis;
Et par des clameurs souterraines
De tes volontés souveraines
Les Triomphes sont applaudis.

Du Jour & de la Nuit tu prolonges les
heures ;
Les deux flambeaux du ciel du sein de leurs
demeures
Eclairent arrêtés les œuvres de mon Dieu :
Ils reprennent leur marche au signal de ta
foudre ,
Et les champs sont couverts de murs réduits
en poudre
Par l'éclat de ta lance & tes flèches de feu.

La mort seule échût en partage
Aux Rois contre nous alliés ;
Vaincus dans leur propre héritage
Tu les écrasas sous tes pieds :
Sur le Palais d'un Roi perfide ,
L'Ange exterminateur rapide
De la mort imprima le sceau ;
Et dans la nuit ta main sévère
Confondant le Fils & le Père ,
Frappe le trône & le berceau :

Et tel fut l'adieu mémorable ,
 Seigneur , que tu fis aux Tyrans ,
 Quand ton Ministre redoutable ,
 Armoit nos Ayeux conquérans ,
 Dans l'Egypte de sang trempée
 Tu brisas le sceptre & l'épée
 D'un Monarque trop endurci ,
 Qui sur nous déployoit sa rage ,
 Plus impétueux que l'orage
 Dont un beau jour est obscurci.

Des faux Dieux de l'Egypte & de leurs di-
 gnes Prêtres ,
 De l'infidèle Roi que fuyoient nos Ancêtres ,
 Tu voyois les efforts , tu savois les complots ;
 Mais sur l'aîle des vens tu descendis des nues ;
 Et ton Peuple suivit les routes inconnues ,
 Que ton char enflammé lui traçoit dans les flots.

Au récit de tant de prodiges ,
 Grand Dieu , j'ai tremblé mille fois :
 Le seul aspect de tes vestiges
 Sur mes levres éteint ma voix.
 L'effroi dont mon ame est troublée
 Par son atteinte redoublée
 Corrompt la moëlle de mes os ;
 Mais tu finiras nos misères ,
 Et tranquille parmi mes Frères ,
 Je jouirai de leur repos.

Cependant la Terre affligée
 Partage encore nos douleurs ;
 La vigne inculte & négligée
 Languit fans feve & fans couleurs.
 L'Olivier n'a plus de verdure ,
 Les maux que ma Patrie endure
 S'étendent jufqu'à nos vergers ;
 Et fous un Ciel âpre & fawage ,
 Nos troupeaux que la mort ravage ,
 Tombent aux pieds de leurs bergers.

Malgré tant de malheurs , j'efpère au Dieu
 qui m'aime ;

Ma force, mon falut , ma joye eft en lui-même ;
 Que fera contre moi la Ligue des méchans ;
 Il rendra pour les fuir ma courfe plus agile ;
 Et bien-tôt à l'abri de leur pouvoir fragile
 Des Triomphes du Ciel je remplirai mes chants.



POESIES

SACRÉES.

LIVRE QUATRIÈME.

HYMNES.

POÉSIES

SACRÉES.

LIVRE QUATRIÈME.

HYMNES.



HYMNE I.

POUR LA FETE

DE L'ANNONCIATION.



Viendra-t'il jamais

Le Dieu que nos cœurs appel-
lent ?

Les Siècles se renouvellent

Sans accomplir ses décrets.

Le Dieu que nos cœurs appellent

Ne viendra-t'il jamais ?

Prétend-il nous laisser encore

Dans les fers de l'Antique Loi ?

Quand verrons-nous briller l'Aurore

Du Jour promis à notre Foi ?



POESIES SACRÉES.

Ç'en est fait: il rompt le nuage
Dont nos yeux étoient couverts,
Il commence son ouvrage;
Il va finir l'esclavage,
Et le deuil de l'univers.

Fille des Rois, ô Vierge aimable,
Parois, fors de l'obscurité:
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité.

Reçois cette Palme éternelle:
De promesses qu'on te révèle
C'est le gage en tes mains remis.
Quel bonheur pour une Mortelle!
Ton Dieu va devenir ton Fils.

Déjà le signal salutaire
Du haut des Airs est aperçu.
L'Ange remplit son ministère:
O grace! ô Prodige! ô Mistère!
Dieu parle, l'Esprit vole, & le Verbe est conçu!

Terre, élève ta voix; Mer, fais parler tes ondes;
Cieux, tonnez d'allégresse, Esprits-Saints, chan-
tez tous:

Dans vos prisons profondes
Noirs démons, taisés-vous,

Que tout s'empresse & se rassemble
Pour célébrer de Dieu l'éclatante faveur.
Terre, Mers, Cieux, Esprits, prosternez-vous
ensemble

Devant la Mère du Sauveur.

Et vous d'une tige coupable
Rejettons en naissant flétris,
Mortels, Dieu brise enfin le joug insupportable
Où vivoient vos Ayeux proscrits.

Il répand des graces nouvelles,
Et de ses bontés paternelles
Conforme les engagements.

A ses Loix soyez fidèles,

Comme il l'est à ses sermens.

Dans le sein de la Créature
Le Créateur du monde aujourd'hui s'est caché.

Il y devient la nourriture,

Dont la douceur active & pure
Chassera de nos cœurs le venin du Péché.

Son amour nous rend tout facile,

Ne combattons plus ses desseins,

Parmi-nous, lui-même il s'exile

Pour finir l'exil des Humains.

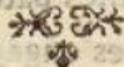
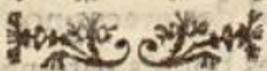
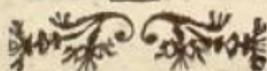
A iij

6 POESIES SACREES.

Que le cri de l'Abyme & la voix du Tonnerre
Epouvantent ses Ennemis.

Que les concerts du Ciel, que les chants de la
Terre

Rendent l'esperoir aux cœurs fousmis.





H Y M N E I I.

POUR LE JOUR

DE LA NATIVITE DU SEIGNEUR.

Quelle clarté perçante
Se répand dans les Airs !
La flamme des Eclairs
Est moins éblouissante.
Quelle clarté perçante
Se répand dans les Airs !

Ne craignez rien , Pasteurs : un Enfant vient
de naître ,
Concevez l'espoir le plus doux.
C'est le Fils du Très-Haut , c'est Dieu , c'est
votre Maître ,
Qui veut vivre , habiter , & mourir parmi
vous.

Dans sa cabane & sous ses langes
Allez le révéler ,
Et partagez avec les Anges
L'honneur de l'adorer.

Gloire au Très-Haut , paix aux Fidèles
Qui serviront leur Créateur.

8 POESIES SACREES.

Desespoir , larmes éternelles
Aux Ennemis du Dieu Sauveur.

Eveillons l'Echo des Montagnes ,
Bergers , précipitons nos pas.
Traversons nos froides Campagnes.
Malgré la nuit & les frimats.

Suspens tes ravages
Hyver rigoureux ;
Aquilons fougueux ,
Fuyez ces rivages.

Oiseaux qu'en nos Bois
Leur souffle intimide ,
Sur la branche humide
Ranimez vos voix.

Hâtez-vous d'éclore
Fleurs , parez nos champs ;
Ces heureux instans
Valent bien l'Aurore
De plus beau Printems.

Lieu champêtre , Crèche adorable ,
Tu nous remplis d'amour , de respect , &
d'effroi.

Ah ! quel Mystère impénétrable !
O précieux Enfant , nous espérons en Toi.

Oui Bergers , le Maître suprême
A daigné prendre un corps mortel.

C'est lui dont les Astres du Ciel.
Sont le superbe diadème ;

Sous les traits d'un Enfant vous voyez
l'Eternel.

Sous ses pieds l'Eclair brille , & le Tonnerre
gronde :

Pour les Siècles futurs il forme un nouveau
monde ,
C'est le Dieu fort , le Dieu qui commande à
jamais.

Son Trône est dans le ciel , son Trône est
sur la Terre ;
C'est le Dieu de la Guerre ,
Le Prince de la Paix.

Du Peuple Saint auguste Reine ,
Sion , Dieu vient à ton secours ?
Triomphe , digne Souveraine ,
Il fait renaître tes beaux jours.
Tu gémissois dans la poussière ;
Jusqu'au Trône de la Lumière
Elève ton front radieux :
Reprends le glaiye & la couronne ,

Et ne crains plus de Babylone
Les Soldats, les Rois, ni les Dieux.

Que nos voix, que nos cœurs bénissent
L'heureux fort dont nous jouissons.
Tels qu'à la Fête des moissons
Les Laboureurs se réjouissent,
Tels que les Soldats s'applaudissent,
Quand au bruit aigu des clairons
Du butin partagé, vainqueurs ils s'enrichissent;
Tels & plus satisfaits, grand Dieu, nous
bénissons
L'heureux fort dont nos cœurs jouissent.

Et vous, Ames des Saints, c'est trop long-tems
souffrir;
Courez, volez aux Cieux occuper votre place.
Pécheurs, recevez votre grace,
Dieu lui-même vient vous l'offrir.

Esclaves de l'Idolâtrie,
Vous êtes, comme nous, l'objet de son amour:
De la mort passez à la vie,
Ouvrez les yeux, voyez le jour.

Honneur, Triomphe, Gloire
Au Dieu de l'Univers.

Chantons , mêlons nos voix aux celéſtes
concerts.

Nuit à jamais célèbre ! éclatante Victoire !

La mort & le Péché font rentrés dans leurs
fers.

Honneur , Triomphe , Gloire ,
Au Dieu de l'Univers.





H Y M N E I I I.

POUR LA FESTE DE L'EPIPHANIE,

O Filles de Sion , pourquoi
 Formez-vous ces concerts funèbres ?
 Vos Ennemis sont dans l'effroi
 Au bruit des Triomphes célèbres
 Qu'annonce la Nouvelle Loi.
 Jérusalem , fors des ténèbres ,
 L'astre du Jour renaît pour toi.

Les Rois descendent de leur Thrône :
 Sydon , Memphis , & Babylone
 Adorent tes Murs triomphans,
 Goûte une paix profonde ,
 Reconnois tes Enfans
 Dans les Maîtres du Monde.

Hélas ! qui m'a donné ces Enfans précieux ,
 Moi qui sur des bords odieux
 Epouse captive , stérile ,
 Fatiguai si long-tems les Cieux
 Du cri de ma plainte inutile ;
 Hélas ! qui m'a donné ces Enfans précieux !

LIVRE IV. HYMNES. 15

O chers Enfans , fruits des mes larmes ,
Après tant de cruels ennuis ,
Vous venez calmer les allarmes
Qui troubloient mes jours & mes nuits,
Mais sur quelle rive étrangère
Vous-même étiez-vous arrêtés ?
Et loin du sein de votre Mère
Par qui futes-vous allaités !

Fille , Epouse de Dieu , Jérusalem nouvelle ;
Réconnoissez l'amour dont il brûle pour vous.
Ces Peuples & ces Rois leurs tributs & leur
zèle ,

Sont les dignes présens de votre auguste Epoux.

Que les Peuples de la Terre
Forment des nœuds solempnels :
Que la flamme de la guerre
S'éteigne au pié des Autels.

Un nouveau Regne commence :
Le Triomphe de la Foi
Nous met sous l'obéissance
D'un seul chef , & d'un seul Roi.

Que les Peuples de la Terre
Forment des nœuds solempnels :
Que la flamme de la guerre
S'éteigne au pié des Autels.

Divine Foi source éternelle
 Du Salut des Humains,
 Des bords les plus lointains,
 Ton éclatante voix appelle
 D'illustres Souverains.

Leurs pas nous ont ouvert une route nouvelle;
 Ton flambeau brille dans leurs mains,
 Pour répandre sur nous sa lumière immortelle

Berceau par les Rois respecté,
 Témoin de leur obéissance,
 Tu vis la Suprême Puissance
 Adorer la Divinité,
 Dans les foiblesses de l'Enfance,
 Et les maux de l'Humanité.

Bethléem, demeure champêtre,
 C'est dans ton paisible séjour
 Que l'Univers rend à son Maître
 Les hommages de son amour.
 Le Ciel s'ouvre aux Humains; la Mort fuit,
 l'Enfer gronde.
 Venez, Peuples, venez aux piés du Roi des
 Rois;
 Il commence au Berceau la conquête du
 Monde,
 Il l'achevera sur la Croix.

Mortels régénérés sous les plus saints auspices ,
 Le cours réglé des ans nous ramène au-
 jourd'hui

Le jour où de nos cœurs Dieu reçut les pré-
 mices :

A ce Dieu bienfaisant , à ce Dieu votre appui
 Offrez des Sacrifices ,
 Qui soient dignes de lui.

Que la Terre à jamais honore
 Ce jour pour nous si précieux ;

Le Vainqueur des Enfers n'a point quitté les
 Cieux

Pour l'or ni les parfums des Peuples de l'Au-
 rore ;

L'homme d'un cœur qui l'adore
 Est le tribut , l'encens le plus pur à ses yeux.





H Y M N E IV.

POUR LE JOUR
DE LA PURIFICATION.

CANTATE.

Sion , quel jour brillant ! quel spectacle
pour toi !

De ses propres Autels le Verbe est tributaire.

La Mere du Sauveur apporte au Sanctuaire
Les dons commandés par la Loi.

Elle annonce aux Humains leur Conqué-
rant paisible :

Des Saintes Légions le cortége invisible

Accompagne une Vierge , & le céleste Enfant ?

Et l'Auguste Vieillard , à nos maux si sensible ;

Reçoit entre ses bras le Fils du Dieu vivant.

Que les portes du Temple s'ouvrent :

Brillez , Eternelle clarté ;

Percez les nuages qui couvrent

Les rayons de la Vérité.

Que la voix des Anges seconde

Les chants qui remplissent ces lieux ;

La Terre rivale des Cieux
Nourrit le Créateur du Monde.

Dieu ne veut plus la chair ni le sang des
Troupeaux.

Recevons ses decrets nouveaux ,

Source de biens & de délices.

Le flambeau de la Foi , les flammes de l'Amour

Doivent enfin dans ce grand jour ,

Purifier nos Sacrifices.

Symbole des cœurs innocens ,

Doux parfums que nos mains allument ,

Portez jusques au Ciel , parmi des flots
d'encens ,

Tous les transports qui nous consument.

Accourez dans le Saint Lieu ,

Volez , Nations fidèles :

Couvrez des fleurs les plus belles

Le Berceau de votre Dieu.

L'Enfant qu'ici je contemple ,

De grands Rois l'ont imploré.

Hélas ! encore ignoré ,

Il est offert dans le Temple

Où lui-même est adoré.

Volez , Nations fidèles ,

Accourez dans le Saints Lieu :

Couvrez des fleurs les plus belles
Le Berceau de votre Dieu.

Mais quel nombreux concours ! que de Mor-
tels qui chantent

Le Dieu qu'ils attendoient , & qu'ils brûlent
de voir !

Femmes , Enfans , Vieillards , tous en secret
ressentent

De la Divinité l'invincible pouvoir.

Un transport inconnu les trouble & les en-
flamme ;

Sur leur front , dans leurs yeux , j'apperçois de
leur ame

Tous les mouvemens exprimés.

La Mère du Sauveur se tait en leur présence :

Dans ce respectable silence

Que de sentimens renfermés !

Gloire , Triomphe au Divin Père ,

Honneur au Fils , Dieu comme lui ;

Le tribut d'une foi sincère

Obtient leur immortel appui.

Esprit-Saint , recevez l'Homage

Des cœurs qu'illuminent vos feux ;

Par vos feul nous faisons usage

Des feuls biens dignes de nos vœux.

Gloire, Triomphe au Divin Père,
Honneur au Fils, Dieu comme lui;
Le tribut d'une foi sincère
Obtient leur immortel appui.





H Y M N E V.

P O U R L A

RESURRECTION DU SAUVEUR.

Descendez , Légions célestes ,
 De vos pavillons éternels ;
 Votre Roi Dissipe les restes
 De tant de Peuples criminels ,
 Qui par leurs révoltes funestes
 Combattoient ses soins paternels.
 Descendez , Légions célestes ,
 De vos pavillons éternels.

Les auteurs de sa mort , insultant à nos peines ,
 Jusques sur son Tombeau signaloient leur
 fureur :

De sacrileges mains , au corps d'un Dieu
 vainqueur
 Ont cru donner des chaînes.

De ces lâches Tyrans , de ces cœurs Ténébreux,
 Les efforts redoublés tourneront à sa gloire ;
 Leur vaine résistance achève la victoire
 Qu'il remporte sur eux.

Reconnois , triste Solyme ,
 Reconnois l'humble victime
 Qui mourut dans les tourmens ,
 Pour expier notre crime ,
 Et finir nos châtimens.

Qu'il est différent de lui-même !
 Quels rayons partent de ses yeux !
 L'Enfer s'épouvante & blasphème.
 Le Sauveur des Humains , leur Monarque su-
 prême ,
 De l'arbre de la Croix vole au Thrône des
 Cieux.

Quel éclat se répand sur la Nature entière !
 Quand des ténèbres du Cahos
 La Voix de l'Eternel appella la Lumière ,
 Quand du Soleil naissant il traça la carrière ,
 Ces premiers jours furent moins beaux ,
 Que celui dont les feux nouveaux
 Du séjour de la Mort ont percé la barrière ;
 Ombres de nos Ayeux , sortez de vos Tom-
 beaux.

Dieu se prépare à nous absoudre ;
 L'Ange plus brillant que l'Eclair ,

Et plus rapide que la Foudre
 Descend des campagnes de l'Air.
 O Terreur soudaine ! O surprise !
 Sa main frappe la Pierre , & brise
 Le Sceau des Juges d'Israël :
 Les soldats renversés par terre ,
 Attendent qu'un coup de tonnerre
 Les écrase & venge le Ciel.

Quelle rage , quelle tristesse
 Dévore le Persécuteur !
 Le saint Troupeau plein d'allégresse
 Court au-devant de son Pasteur.

La troisième Aurore se lève ,
 Il se montre à ses ennemis ;
 Et ce dernier Prodige achève
 Les Miracles qu'il a promis.

Ce n'est point le secours d'une force étrangère
 Qui rend à l'Univers son Monarque & son
 Père :

Lui-même ouvre à nos yeux le Tombeau dont
 il sort ;

Et dans ses mains invincibles ,
 Il porte les clefs terribles
 De l'Enfer & de la Mort.

Peuples qu'il a sauvés, son Triomphe est le
votre :

Célébrons sa gloire & la notre,
De nos premiers Ayeux le crime est effacé.
Les chœurs célestes applaudissent,
Les DémonS enchaînés rugissent,
Dieu reprend son empire, & leur regne est
passé.

Triomphez Nations fidèles;
Recevez ses faveurs nouvelles,
Les Anges de la mort ont fui.
Mortels, qu'il invite à le suivre,
Volez, hâtez-vous de revivre
Pour regner aux Cieux avec lui.





H Y M N E V I.

POUR LA FÊTE

DE LA PENTECOSTE.

Viens , descens Esprit Créateur ,
 Esprit-Saint , source de lumière ;
 Descens Divin consolateur ,
 Des Cieux viens ouvrir la barrière.

L'Univers dont tu fais l'espoir ,
 Cet Univers qui va renaître ,
 Arrosé du sang de son Maître
 Est digne de te recevoir.

Hélas ! nous le pleurons sans cesse
 Ce Maître rempli de bonté ;
 Du Seigneur aux Cieux remonté
 Acquitte aujourd'hui la promesse.
 Fais luire aux yeux des Nations
 Ce trésor de Loix , de Mystères ,
 Et ce jour brillant dont nos Pères
 N'ont yû que de foibles rayons,

Viens

Viens parmi les Mortels , Esprit-Saint qu'ils attendent,

Mais quel souffle bruyant ! les Cieux sont ébranlés ;

Quels frémissemens redoublés ?

Quels Eclairs par-tout se répandent ?

Quels tourbillons de feu descendent

Sur les Fidèles rassemblés !

Ce bruit ce Tonnerre

Est-il pour la Terre

Heureux ou fatal ?

Ce bruit , ce Tonnerre

Est-il un signal

De paix ou de guerre ?

Non , non , rassûrez-vous , Mortels trop effrayés ;

Reconnoissez les biens qui vous sont envoyés
Par un Dieu qui vous aime.

C'est ce Dieu que vous voyez

Dans un autre lui-même.

Lien d'un Père & du Fils ,

Au Fils , au Père semblable ;

Dieu comme eux , Etre ineffable ,

Tu parois , & nous remplis

De ta présence adorable.

Répans sur nous tes faveurs ;
 Eclaire attendris nos cœurs ,
 Rends l'homme à tes loix docile.
 Flambeau de nos tristes jours ,
 Notre ame triste & fragile
 Ne peut rien sans ton secours.

C'en est fait , le Seigneur sensible au vœu des
 justes

Conforme son ouvrage , & déclare son
 choix.

Marqués d'un sceau de feu , ses Envoyés Au-
 gustes

Vont donner des leçons aux Rois.

Ils déconcertent les faux Sages ;

Et leur bouche annonce aux Mortels

Dans mille différens langages ,

Du Dieu qu'ils ont trahi les bienfaits éternels.

Troupe Sainte , nouveaux Prophètes ,

Volez où vous appelle un devoir glorieux.

Du Souverain du Ciel fidèles interprètes ,

Publiez sa gloire en tous lieux.

Les Hébreux , vos malheureux frères ,

Vous demandent vos premiers soins ;

Mais des Nations étrangères

Soulagez aussi les besoins.

Au-delà des tombeaux de l'Onde
 Portez la semence féconde
 De la grace & de la ferveur :
 Toutes les Régions du Monde
 Sont l'héritage du Sauveur.

La vérité sainte
 Regnera sans crainte
 Dans tout l'Univers :
 L'esprit & Mensonge
 S'enfuit & se plonge
 Au sein des Enfers.

Dans son noir azyle
 L'affreuse Sibille
 Demeure sans voix ;
 Les Tyrans succombent ,
 Et les Bourreaux tombent
 Au pied de la Croix.

O Triomphe éclatant ! ô celeste parole !
 Tu nous ouvres les yeux , tu brises nos liens.
 L'Idolâtre renverse & brûle son Idole :
 Le Soleil dans son cours ne voit que des
 Chrétiens.





H Y M N E VII.

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION

Accourez Enfans de lumière ,
 Vous Esprits , qui brûlez d'un amour
 immortel ,

Votre Reine ici bas termine sa carrière ;
 Elle monte aux portes du Ciel :
 Volez , ouvrez-lui la barrière
 Des lieux où regne l'Eternel.

Etendez vos aîles rapides ,
 Chérubins , soutenez ses pas.
 Empressez-vous d'être ses guides ,
 Et que les Augustes Appas
 Enchantent vos regards timides.

Le Dieu que ses flancs ont porté ,
 La reçoit , l'embrasse , & lui donne
 Le Sceptre de l'Eternité.
 Sur son front il met la Couronne ,
 Et des plus purs rayons de la Divinité
 Sa main l'éclaire & l'environne.

Quel spectacle orne les Cieux !
 Sur un Thrône radieux

Une Vierge s'est assise :
Le Seigneur fur elle épuisé
Ses dons les plus précieux.

Du Triomphe de sa Mère
Il contemple l'appareil ;
Elle marche , & du Soleil
Sous ses pieds brille la sphère.

La Mort jette un cri perçant
Qui trouble les noirs Abymes :
L'Enfer qui perd ses victimes ,
Lui répond en rugissant.

Fille de David , tu ramenes
Les jours d'innocence & d'espoir.
Les Démons n'ont plus de pouvoir ,
Et l'Homme est libre de leurs chaînes.

Fille de David , tu ramenes
Les jours d'innocence & d'Espoir.

Que de biens nous t'allons devoir !
Que tu vas nous sauver de peines !

Fille de David , tu ramenes
Les jours d'innocence & d'espoir.

Par nos Hommages attendrie ,
Fléchis pour nous un Dieu , l'objet de ton
amour.

30 POESIES SACREES.

Souviens-toi dans l'éclat de l'éclat de la céleste Cour ,

Du sang qui t'a donné la vie ,

Et des lieux où tu vis le jour.

Les Cieux deviennent ton séjour ,

Mais la Terre fut ta patrie.

Fléchis pour nous un Dieu l'objet de ton amour.

Triomphe avec ton Fils , regne au milieu des Anges ,

Regne : assure à jamais le bonheur des humains.

Que le Ciel ouvert par tes mains.

Retentisse de tes louanges.

Tu domptes l'Enfer , & nous venges

Du fatal Ennemi qui troubloit nos destins.

Triomphe avec ton Fils , regne au milieu des Anges ,

Regne : assure à jamais le bonheur des Humains.



HYMNE VIII.

POUR LE JOUR

DES MORTS.

ECoute, Dieu puissant, le cri de ma douleur ;
Autour de moi la Mort a déployé son
ombre.

De nos iniquités si tu comptois le nombre ,
Qui pourroit soutenir le poids de ta fureur ?

Ah ! suspens tes coups redoutables :

Contre des Humains misérables.

Quelle haine peut t'inspirer !

Voudrois-tu foudroyer l'Argile ,

Dont tu formas l'Etre fragile

Que ton souffle fit respirer ?

Que l'Homme est malheureux ! que sa vie est
cruelle !

Il naît comme la fleur, il est foulé comme elle ;
Ses maux sont mille fois plus nombreux que ses
jours :

Il disparoît , semblable à la Vapeur légère ,

Ou tel que l'Ombre passagère ,

Qui fuit au même instant qu'elle marque son
cours.

Je fais trop , Dieu terrible ,
Quels sont tous mes forfaits.
Serez-vous inflexible
Vous qui nous avez faits ?

Pourquoi cet appareil de guerre & de ven-
geance ?

Nous ne vous fuyons pas , vous nous chargez
de fers.

L'aquilon furieux craint-il la résistance
De la feuille qui tombe au retour des Hyvers ?

Je fais trop , Dieu terrible ,
Quels sont tous mes forfaits.
Serez-vous inflexible
Vous qui nous avez faits ?

Hélas ! ouvrez l'Oreille à mes soupirs funèbres.

Ah ! laissez-moi jour de la douce clarté :

Affez-tôt l'instant redouté

Me plongera dans les ténèbres.

De la profonde Eternité.

O jour de colère ,
Terribles momens !

O jour de misère ,
De pleurs , de tourmens !

La Foudre dévore
La Terre & le Ciel.

Nous voyons éclore

L'effroyable Aurore

Du jour éternel.

O jour de colère,
Terribles momens !

O jour de misère ,

De pleurs , de tourmens !

Vengeur de nos crimes ,

Où fuir ! où cacher

Les tristes victimes ,

Qu'au fond des abymes

Ta main va chercher ?

O jour de colère ,

Terribles momens !

O jour de misère ,

De pleurs , de tourmens !

Quels flancs proscrits m'ont donné l'Etre !

Quelle fatale main put soin de me nourrir !

Dieu qui m'as condamné , pourquoi m'as
tu fait naître ,

Si je dois à jamais souffrir ?
 Non, le desespoir offense
 Un Dieu tendre & plein d'amour,
 Tout annonce sa clémence ;
 Il attend votre retour ,
 Il diffère sa vengeance

Jusqu'au dernier instant de votre dernier jour.

Soit que du Ciel la plus brillante Étoile
 Du Jour naissant ramene la splendeur ,
 Soit que la Nuit vous couvre de son voile ,
 Ne cessez point d'espérer au Seigneur.

Toujours sensible à votre Hommage,
 Il est de son plus bel ouvrage
 Le consolateur, le soutien.
 Que pour lui seul tout Mortel vive ;
 Et ne craignez pas qu'il proscrive
 Un sang racheté par le sien.

Ames des Fidèles ,
 Reposez en paix.

Que les portes éternelles
 Pour vous s'ouvrent à jamais.

Ames des Fidèles ,
 Reposez en paix.





H Y M N E I X.

POUR LA FÊTE
DE TOUS LES SAINTS.

Quels Accords ! quels concers au-
gustes !
Quelle Pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des Justes ,
Terre , écoute le chant des Cieux.

O Divine & tendre Harmonie ,
Que vous nous inspirez de respect & d'amour !
Ange , Esprits de feu , dont la troupe est unie
Aux nouveaux Habitans du céleste séjour ,
Vous seuls pouvez chanter la Grandeur infinie
Du Dieu dont vous formez la Cour.
O divine & tendre Harmonie
Que vous nous inspirez de respect & d'amour !

Dieu se montre sans nuage
Aux regards des Bienheureux ;
Ils contemplent de son Visage
Les traits sereins & lumineux.

Voyez autour de lui les Ministres fidèles ,
 Qu'il choisit pour instruire & la terre & ses Rois.
 O Princes de l'Eglise ! ô Héros dont la voix
 Charma les cœurs soumis , confondit les re-
 belles.

Les Martyrs , ces brillans vainqueurs
 De la nouvelle Babylone ,
 Le front ceint d'immortelles fleurs ,
 Sont assis au pied de son Thrône.
 Je vois briller du haut des Airs
 Les Couronnes qu'ils remportèrent
 De la défaite des Enfers ;
 Et leurs vêtemens sont couverts
 Du sang précieux qu'ils versèrent
 Pour le Salut l'Univers.

Les Vierges , ces tendres victimes ,
 De leur chaste amour pour l'Epoux ,
 Demandent grace pour nos crimes ,
 Et nous dérobent à ses coups.

Ils triomphent , ils jouissent
 Du fruit de leurs combats.
 Que nos chants ici bas
 A leur bonheur applaudissent ;
 Chantons

Chantons le Dieu qu'ils bénissent,
Et marchons sur leurs pas,

Qu'ils font doux les transports dont il remplit
leur ame !

Qu'ils font purs les plaisirs qui pénètrent leurs
sens !

La sainte ardeur qui les enflamme :
Les nourrit de feux renaissans.

Fortunés Protecteurs des Humains gémissans ;
Au Dieu que notre voix reclame
Offrez nos pleurs & notre encens.

Sur ces Rives étrangères ,
Sous les Tentes de Cedar ,
Les Passions mensongères
Nous enchaînent à leur Char.
Seigneur , rends nous l'Héritage
Que mérite notre foi :
C'est languir dans l'esclavage
Que de vivre loin de Toi.

Désarme , arrête la furie
Des Démons révoltés , & de l'Enfer jaloux.
Nous sommes tes Enfans , tu fis le Ciel pour
tous ,

Et pour tous tu perdis la vie.
Le Temple de ta Gloire est la seule patrie,
Qui soit digne de nous.

Rentrez dans le Néant , voluptés périssables ,
N'empoisonnez plus les Mortels.
Coulez , Torrens inépuisables
De plaisirs sans mélange , & de biens éternels.





H Y M N E X.

POUR LE PREMIER
DIMANCHE DE L'AVENT.

*Cette Hymne est à proprement parler une
Ode sur le jugement dernier.*

Terre, Cieux, rentrez dans la Nuit,
Les decrets Divins s'accomplissent ;
Le Seigneur vient, le Tems s'enfuit,
L'Eternité commence, & les Siècles finissent.

L'austère vengeance de Dieu
Par les Torrens du Ciel purifia le Monde ;
Mais l'Ouvrage imparfait de l'Onde
Doit être achevé par le Feu.

De la Nature entière
Les ressorts ne sont plus liés
Par leur chaîne première ;
Les Anges effrayés
Quitent les globes de lumière
A leur soin confiés.

Les Monts se renversent
Dans le sein des Flots ;

POESIES SACRÉES.

Les Vens se dispersent
 Sur les Vastes Eaux :
 Les Ondes se percent
 Des chemins nouveaux,
 Les Tonnerres grondent,
 Quels embrasemens !
 Les Cieux dissous fondent ;
 Leurs écoulemens
 Allument , confondent
 Tous les Elémens.

Au Monde entier Dieu fait la guerre :
 Sur la Foudre & les Vens son Char parcourt,
 les Airs.

Après un déluge d'Eclairs ,
 Il ensevelit son Tonnerre
 Dans les débris de l'Univers ,
 Et dans les cendres de la Terre.

Quel silence ! Quelle terreur !
 La Nature n'est plus qu'un spectacle
 d'horreur.

Mais déjà la Trompette sonne ,
 La Mort accourt au Tribunal.
 Tout tremble à cet affreux signal ,
 Et le Juste même en frissonne.

Sortez des bras de la Mort ,
 Ranimez-vous Cendres éteintes ;
 Ce jour d'allégresse & de plaintes
 Confirme enfin votre fort.

Quels foudains rayons de lumière !
 Quel bruit ; quels prodiges nouveaux !
 Les Morts dépouillent leurs lambeaux ;
 Les ossemens & la poussière
 S'élévent du sein des Tombeaux.

Le Fils de l'Homme dans sa gloire
 Brise les chaînes du trépas ;
 Gage auguste de sa Victoire .
 La Croix brille devant ses pas.

Tombez , Grandeurs passagères ,
 Disparoissez , Titres vains.
 Conquérans & Souverains
 Renoncez à vos chimères ;
 Rentrez , Tyrans de vos frères ,
 Dans la foule des Humains.

Triste Eternité de supplices ,
 Tu vas donc commencer ton cours :
 Bonheur des Saints , pures délices ,
 Commencez pour durer toujours.

Triompez , Puissance Eternelle ,
 Un monde plus parfait sort des mains du
 Seigneur.
 Un plus beau Ciel éclaire une Terre plus belle,
 Habitons à jamais la demeure nouvelle
 De la Justice & du Bonheur.

FIN.

DESCRIPTION
DE L'ALLEGORIE SOUS
laquelle LA VIGNETTE de l'Epître AU ROI
offre le Tableau du TRIOMPHE DE LA RE-
LIGION.

LE lointain du Tableau * présente le Terri-
toire de Jérusalem , dont le Mont Golgo-
tha borne l'horifon. Sur le sommet de la Mon-
tagne , s'élève une colomne , où réside la véri-
té , tenant de la main droite une Gloire Céleste
qu'elle admire : dans la gauche est l'Evangile
& la Palme , symboles de l'Eglise , & de son
incorruptibilité victorieuse.

Près de cet édifice paroît un illustre Prélat ,
les mains levées vers les Ciel , qu'il supplie de
captiver les cœurs & les esprits sous le glorieux
joug de la Foi & de l'obéissance de J. C.

Le front du Tableau représente la Religion ,
soutenuë par le Roi , qu'elle regarde avec con-
fiance : elle est appuyée sur l'Arche d'Alliance ;
armée de l'Etendart du Christianisme ; tenant
de la main droite un Calice sur lequel s'élève
une Hostie lumineuse. Le Roi terrasse l'Hydre
de l'erreur , dont il abbat les orgueilleuses têtes
avec son Scéptre de Justice.

L'Esprit Saint , cet Esprit de lumière , sous la
figure d'une flamme ardente , semble descen-
dre du Ciel pour présider au Triomphe de la
Religion & du Fils aîné de l'Eglise.

Le Type est couronné de la Légende du Roi :

FIDEI LODOX ASSEERTOR ET ULTOR.

* Composé sur ces paroles de l'Apôtre S.
Paul dans sa première Epître à Timoth. Cap.
III. v. VX.

*Est Ecclesia Dei vivi columna , & firmamen-
tum veritatis.*

Par M. DE PALMEUS , Père.

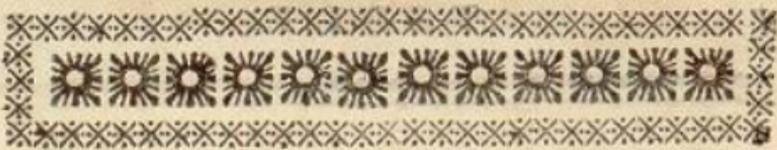


TABLE.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

LIVRE PREMIER.

O D E S.

- T**
- | | | |
|-------|---|----|
| I. | Tirée du Pseaume 1. <i>Beatus vir qui non abiit,</i> | |
| II. | Tirée du Pseaume 2. <i>Quare fremuerunt Gentes,</i> | I |
| III. | Tirée du Pseaume 7. <i>Domine Deus meus in te speravi,</i> | 4 |
| IV. | Tirée des Pseaumes 13. & 15. <i>Dixit Insipiens in corde suo, non est Deus,</i> | 9 |
| V. | Tirée du Pseaume 67. <i>Exurgat Deus,</i> | 13 |
| VI. | Tirée du Pseaume 16. <i>Voce meâ ad Dominum clamavi,</i> | 20 |
| VII. | Tirée du Pseaume 79. <i>Qui regis Israël intende,</i> | 23 |
| VIII. | Tirée du Pseaume 103. <i>Benedic anima mea Domino : Domine Deus meus,</i> | 28 |
| IX. | Tirée du Pseaume 136. <i>Super flumina Babilonis, illie sedimus & fleuimus,</i> | 36 |
| X. | Tirée du Pseaume 138. <i>Domine proprobasti me,</i> | 39 |

T A B L E.

L I V R E S E C O N D.

C A N T I Q U E S.

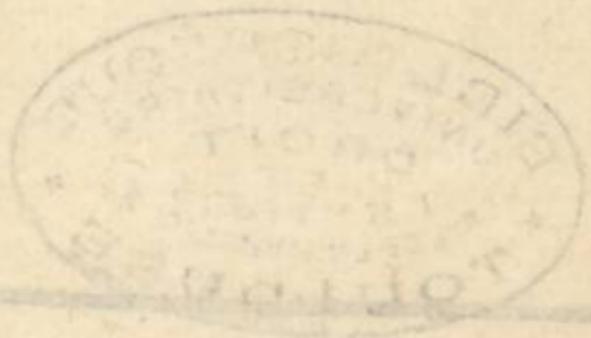
- I. **D**E Moyse après le passage de la Mer-rouge. Exod. ch. 15. *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est,*
- II. De Moyse avant sa mort. Deut. ch. 32. *Audite Cæli quæ loquor,* 7
- III. De Debora & de Barac. Jud. ch. 5. *Qui sponte obstulistis de Israël animas vestras ad periculum, benedicite Domino,* 18
- IV. De Judith. Jud. ch. 16. *Incipite Domino in Tympanis, cantate Domino in Cymbalis,* 26
- V. De Tobie. Tob. ch. 13. *Magnus es Domine, in æternum, & in omnia sæcula Regnum tuum,* 33
- VI. D'Anne Mère de Samuel, Liv. 1. des Rois, ch. 2. *Exultavit cor meum in Domino,* 38
- VII. De David, Liv. 2. des Rois, ch. 1. *Confidera Israël pro his qui mortui sunt,* 42
- VIII. D'un Juif dans les fers. Eccl. ch. 76. *Miserere nostri Deus omnium & respice nos,* 46
- IX. De Marie. S. Luc, ch. 1. *Magnificat anima mea Dominum,* 51
- X. De Zacharie. S. Luc, ch. 1. *Benedictus Dominus Deus Israël,* 54

SECONDE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

PROPHETIES.

D E Joël , ch. 1.	
ch. 2.	5
ch. 3.	12
D'Abdias , ch. unique.	19
De Nahum , ch. 1.	26
ch. 2.	30
ch. 3.	33
D'Abacuc , ch. 1.	39
ch. 2.	43
ch. 3.	49



T A B L E.

LIVRE QUATRIEME,
H Y M N E S.

I.	Pour la Fête de l'Annonciation,	
II.	Pour le jour de la Nativité du Seigneur,	7
III.	Pour la Fête de l'Epiphanie,	12
IV.	Pour le jour de la Purification,	16
V.	Pour la Résurrection du Sauveur,	20
VI.	Pour la Fête de la Pentecôte,	24
VII.	Pour la Fête de l'Assomption,	28
VIII.	Pour le Jour des Morts,	34
IX.	Pour la Fête de tous les Saints,	35
X.	Pour le premier Dimanche de l'Avant,	39

Fin de la Table.



Pour relier ce Livre Von suivra l'arrangement
des Livres. 1. 2. 3. 4.

